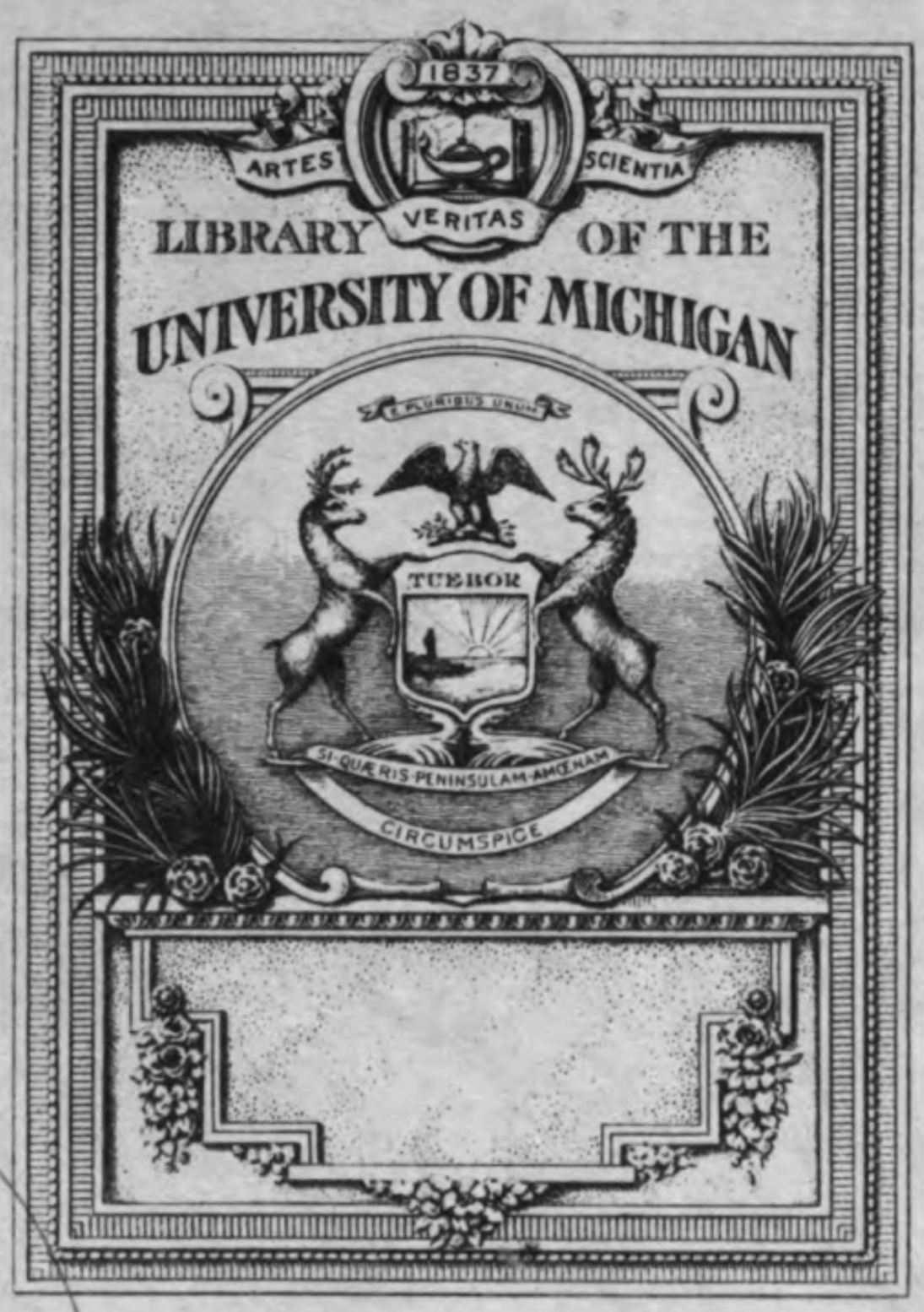
B 1,398,586

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

848
S432
1923

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

LE ROMAN DE JEHAN DE PARIS

a.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Jean de Paris (Hermaniec)

LE ROMAN

DE

JEHAN DE PARIS

PUBLIÉ D'APRÈS LES MANUSCRITS

PAR

EDITH WICKERSHEIMER

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

MDCCCCXXIII

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Publication proposée à la Société en 1923.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 27 avril 1923, sur le rapport d'une Commission composée de Messieurs A. Jeanroy, M. Roques et A. Thomas.

Commissaire responsable :
M. Alfred JEANROY.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Romance Languages
Tergum
12-19-24
ab.

INTRODUCTION

I. DÉNOMBREMENT DES MANUSCRITS ET ÉDITIONS

1° Manuscrits.

Le *Roman de Jean de Paris* nous a été conservé par deux manuscrits et six éditions du XVIe siècle, qui sont :

1. Bibliothèque Nationale, ms. fr. 1465 (XVIe s.), [*N*].

In-folio sur papier, sans marque, relié en parchemin ; de 63 feuillets, par cahiers de 8 ; 23 lignes, réglé en rouge, titres des chapitres en rouge, initiales alternativement rouges et bleues, réclames en noir. Porte l'ancien numéro Rég. 7544[3], et le numéro 209 du fonds La Mare.

2. Bibliothèque de Louvain, ms. G. 54 (XVIe s.), [*L*].

In-folio sur papier, sans marque, relié en maroquin La Vallière ; 70 feuillets, par cahiers de 8 ; six feuillets restaurés ; 21 lignes, réglé en rouge, titres des chapitres en rouge, initiales alternativement rouges et bleues, réclames alternativement rouges et noires.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

2° Éditions.

1. Claude Nourry dit le Prince, Lyon, s. d. [1533] [1].
In-8°, goth., 36 ff. Gravures sur bois.

Sensuyt ung tres beau et excellent romant nommé Jehan de Paris roy de France. On les vend a Lyon sur le Rosne en la maison de feu Claude Nourry dit le Prince.

A la fin : Imprime nouvellement a Lyon par Claude Nourry dict le Prince.

Cette description a été relevée vers 1841 par B. J. Gallardo, et publiée par H. Harrisse, *Excerpta Colombiniana*, Paris, 1887, in-8°, p. 118, n° 120. Le seul exemplaire connu de cette édition se trouvait à Séville dans la bibliothèque Colombine. Volé vers 1884, il fut vendu à Paris, et l'on ignore qui en a fait l'acquisition.

2. Pierre de Saincte-Lucie dict le Prince, Lyon, s. d. [1534] [2]. — Bibl. Nat. Rés. p. Y² 502.

1. Claude Nourry vivait encore en février 1533, époque à laquelle il imprima l'*Histoire romaine de la belle Cleriende* (Brunet, III, 209; Harrisse, *op. cit.*, p. 116, n° 117), mais nous savons qu'il mourut au cours de cette année-là, car l'édition de *Le Peregrin* de Caviceo (Brunet, I, 1703) porte en même temps que la date du 20 octobre 1533, le nom de Claude Carcand, « relaissee de feu Claude Nourry dict le Prince ». Claude Carcand dirigea l'imprimerie après la mort de son mari jusqu'à l'époque de son mariage avec Pierre de Saincte-Lucie, vers la fin de 1534; Pierre de Saincte-Lucie prit alors en mains l'imprimerie de Claude Nourry et adopta son surnom de Le Prince.

Les ouvrages portant la mention : *en la maison de feu Claude Nourry* datent donc du court veuvage de Claude Carcand, de la deuxième moitié de l'année 1533 à la fin de 1534. L'édition de *Jean de Paris* ayant été imprimée par Claude Nourry lui-même, comme l'indique le colophon, alors que le titre annonce qu'elle est vendue *en la maison de feu Claude Nourry*, il y a tout lieu de la dater de 1533.

2. Les dates extrêmes de la carrière de Pierre de Saincte-Lucie dit le Prince sont 1534 et 1559. Le catalogue Didot, 1882, n° 427, indique,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

In-8°, 36 ff. non chiffrés ; car. goth. 2 grand. ; 34 ll. ; signat. A-D, E⁴ ; 20 init. grav. ; 39 maj. ; 43 grav. sur bois.

Fnc. 1, *non signé* (A i) verso, une gravure sur bois représentant une assemblée de princes et de princesses. Il semble qu'on doive reconnaître à droite : Charles VIII, qui porte l'écu aux trois fleurs de lys, et sa femme, Anne de Bretagne ; au milieu Pierre, sire de Beaujeu, duc de Bourbon en 1488, (il porte sur la poitrine les armes de France, à la barre [de gueules] qui sont celles des ducs de Bourbon), et sa femme, Anne de France ; à gauche, Louis, duc d'Orléans, plus tard Louis XII, (qui porte sur la poitrine les armes de France, au lambel [d'argent], qui sont celles d'Orléans), et sa première femme Jeanne de France.

3. Françoys et Benoist Chaussard freres, Lyon, 1554. — Musée Condé, Chantilly, Vi G. 24.

In-4°, 40 ff. n. c. ; car. goth. 2 grand. ; 32 ll. ; signat. A-K⁴ ; init. grav. ; 29 maj. ; 37 grav. sur bois.

4. Françoys et Benoist Chaussard freres, Lyon, 1560. — Offert par Gougy en 1905 pour 500 francs (Cat. 199, p. 50, n° 816) ; j'en ignore l'acquéreur.

In-4°, 40 ff. n. c. ; car. goth. ; 32 ll. ; signat. A-K⁴ ; 37 grav. sur bois [1].

5. Jehan Bonfons, Paris, s. d. (vers 1580). — Bibl. de l'Arsenal, Rés. 13140 B. L.

La grãd danse macabre des homes et des fẽmes..., Lyon, Saincte-Lucie, 2 7bre mil ccccc lxviii (1568), mais cette date est une erreur d'impression de Saincte-Lucie lui-même ; il faut lire 2 7bre mil ccccc xlviii (1548). (Note de M. L. Baudrier.)

1. Description relevée sur le volume en 1905 par Émile Picot.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

In-4° goth. ; 28 ff. n. c. ; signat. [A-G⁴] ; 40 ll. ; 5 bois à mi-page.

6. Veuve de Jehan Bonfons, Paris, s. d. — Bibl. Nat. Rés. Y² 669.

In-4° goth. ; 28 ff. n. c. ; signat. A-G⁴ ; 40 ll. ; 4 bois à mi-page.

II. CLASSEMENT DES TEXTES

1° Les manuscrits.

Montaiglon a trouvé entre les deux manuscrits une telle ressemblance que l'écriture même, dit-il, en « est aussi semblable que possible »[1]. En fait cette ressemblance est moins grande qu'il ne le pensait. Les variantes des deux textes sont, il est vrai, de peu d'importance, mais elles ne sont pas rares ; et si chaque version présente un certain nombre de fautes, ces fautes ne sont pas les mêmes. On en peut conclure qu'ils n'ont pas été copiés l'un sur l'autre.

Dans le manuscrit N on relève deux fautes de texte.

1° On lit dans N (p. 53, ll. 13 à 17) *et dictes au roy que s'il estoit enserré de tapisserie, vaixelle d'or ou d'argent, nous en avons assez pour nous et pour luy, pource qu'il a grant seigneurie estrange, comme l'en dit, venez le nous tantost dire*... ce qui est dépourvu de sens. Dans L le passage est donné correctement, avec les mots omis par le copiste de N : ... *s'il estoit enserré de tapisserie, vaixelle d'or ou d'argent, nous*

1. *Le Romant de Jehan de Paris*, éd. A. de Montaiglon, Paris, 1867, p. XXXIX-XLI.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

en avons assez pour nous et pour luy ; et si luy en fault, *pource qu'il a grant seigneurie estrange...*

2° Page 78, ll. 20 à 25, on lit dans N : *puis dit au duc d'Orleans, son cosin* : « *Amenez moy ce que vous ay baillé ; vous n'estes pas si honteux que vous ne prenez du meilleur endroit* », *dont chascun se mit a rire*, « *car nous avons prins la nostre* » ; *puis dit haultement* : « *Messeigneurs, prenez place ou bon vous semblera, car quant a moy je suis bien* ». Les mots *car nous avons prins la nostre* intercalés après le mot *rire* sont superflus ; la leçon de L est claire : « *Amenez moy ce que vous ay baillé* ; *vous n'estes pas si honteux que vous ne prenez du meilleur endroit* », *dont chascun se mit a rire* ; *puis dit haultement* : « *Messeigneurs, prenez place ou bon vous semblera, car nous avons prins la nostre* ».

Dans le manuscrit L deux leçons paraissent fautives.

1° Jean de Paris, vantant ses richesses au roi d'Angleterre, lui dit, selon ce manuscrit, *je suis fils d'ung moult riche bourgeois de Paris, qui trespassa il y a long temps et me laissa moult de biens* ; *si n'en vois en despendre une partie, et se je puis, j'en amasseray de l'autre*. D'après le manuscrit N, (p. 32, ll. 3 à 5), Jean de Paris dit au roi : *si m'en vois en despendre une partie et puis j'en amasseray de l'aultre*. Il semble que ce soit là la bonne leçon, car elle est plus conforme que celle de L au caractère un peu suffisant du héros.

2° Arrivé dans la salle « ou estoient les seigneurs et dames » Jean de Paris confie la princesse d'Espagne au *duc d'Orleans, qui après luy venoit* (p. 78, l. 16). Quand il a pris sa place dans la grande salle, il *dit au duc d'Orleans, son cosin* : « *Amenez moy ce que vous ay baillé* » (p. 78, l. 20). Dans le manuscrit L ce n'est pas au duc d'Orléans que Jean de Paris

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

confie la princesse, mais au duc de Normandie ; il la redemande néanmoins au duc d'Orléans, comme dans le manuscrit N ; le texte de L est donc fautif.

Dans les cas suivants, la leçon du manuscrit L, si elle ne peut être qualifiée de fautive, est du moins inférieure au texte donné par N.

1° Le roi de France, ayant vaincu les rebelles, « receut a mercy » le peuple, et *se informa diligemment des principaulx ammoteurs de cestuy peuple, et trouva que quatre des plus grans barons d'Espaigne avoient cecy machiné pour parvenir au royaulme a leur vouloir. Ceulx furent prins, et jusques a cinquante de leurs complices* (p. 11, ll. 3 à 8). Dans le manuscrit L on lit : *se informa... et quatre des plus grans barons d'Espaigne trouva qui cecy avoient machiné...* La meilleure leçon semble être celle du manuscrit N, qui donne au mot *trouva* la signification de *apprit*.

2° Il s'agit de l'explication de la troisième devinette. Selon le manuscrit N (p. 83, l. 30), Jean de Paris dit au roi d'Espagne, ... *puis qu'il vient a propoz, je suis contant de le vous declairer*. Le manuscrit L porte : *je suis contrainct de le vous declairer*. C'est évidemment la leçon de N qu'il faut préférer.

3° Les manuscrits donnent chacun sous une forme différente le nom d'une des stations sur la route de Burgos, *Eibe Faviere* dans N (p. 38, l. 21), *Cibe Favyere* dans L. L'endroit dont il est question devant être identifié avec le village de *Herbe Faverie*, c'est dans le manuscrit N que ce nom est le moins dénaturé.

Mises à part les différences de textes qui viennent d'être notées, on relève certaines variantes qu'on peut qualifier de négligeables, comme l'omission d'un *moult*, d'un *si*, le remplacement de *pource que* par *car* etc. Mais telles d'entre elles ont plus d'importance qu'il ne semble au premier abord, et notam-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ment le groupe de celles où, dans le manuscrit L, a été volontairement et systématiquement écartée une particularité de style conservé par N. Cette particularité consiste en la répétition d'un ou de plusieurs mots dans une même proposition ou dans des propositions peu éloignées l'une de l'autre.

En voici des exemples, pris dans le manuscrit N, avec les passages correspondants du manuscrit L.

1° [N p. 9, ll. 21 à 24] ... le roy de France remit a son obeyssance *grant* partie des villes a l'entour. Et celles qui faisoient *grant* signe de rebellion...
[L] ... le roy de France remist a son obeyssance *grant* partie des villes a l'entour, et celles qui faisoient *quelque* signe de rebellion...

2° [N p. 19, ll. 5 à 7] Les fiançailles furent faictes par *procureur*, et la fiença le *procureur* et conte de Lencastre...
[L] Les fiançailles furent faictes par *procureur*, et la fiança le conte de Lencastre...

3° [N p. 36, ll. 20 à 22] ... si s'en esmerveilloient grandement de la *grant largesse* de biens *qui y estoit*, et de la *grant quantité* de vexelle d'or et d'argent *qui y estoit*.
[L] ... si s'en esmerveilloient moult grandement de la *grant largesse* de biens *qui y estoit* et de la vexelle d'or et d'argent *qu'ilz veoient*.

4° [N p. 39, ll. 13 à 16] ... fourrures qui c'estoient *retraictes* pour l'amour de l'eaue, et le lendemain eussiez veu le drap que floctoit sur lesdictes forrures qui estoient gastees et *retraictes*.
[L] ... fourrures qui estoient toutes *retraictes* pour l'amour de l'eaue, et le lendemain eussiez veu le drap qui floctoit sur lesdictes fourrures qui estoient gastées.

5° [N p. 40, ll. 16 à 18] *Le lendemain au matin* partirent et vindrent logier a Bayonne. Et *le lendemain matin* se partirent dudict Bayonne.
[L] Le *lendemain au matin* partirent et vindrent logier a Baionne. *Puis* partirent de Baionne.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

6° [N p. 45, ll. 20 à 22] *L'on l'alla dire au roy* d'Espaigne, qui ja estoit a table et toute la baronnie. *Si fut dit au roy* qu'il estoit arrivé deux heraulx.
[L] *L'on l'alla dire au roy* d'Espaigne, qui ja estoit a table et toute la baronnie, qu'il estoit arrivé deux heraulx.

7° [N p. 55, ll. 28 à 29] Incontinent après les premiers *chariotz*, en apparurent aultres vingt cinq *chariotz*.
[L] Incontinent après les premiers *chariotz* en apparurent aultres vingt cinq.

8° [N p. 77, ll. 2 à 4] Les dames et seigneurs qui estoient *demorez* au palais furent tous esbays quant ilz virent que les deux roys tant *demeuroient*.
[L] Les dames et les seigneurs qui estoient ou palais se desconfortoient, en disant que Jehan de Paris ne viendroit point puisque les deux roys *demouroient* si longuement.

Dans le manuscrit L les répétitions du manuscrit N semblent avoir été systématiquement évitées ; suppressions regrettables, puisqu'elles privent le style d'un de ses traits les plus caractéristiques.

En résumé, on relève :

1° dans le manuscrit N deux fautes de texte ;

2° dans le manuscrit L deux fautes de texte ; trois leçons inférieures aux leçons correspondantes de N ; l'omission systématique d'une particularité de style pittoresque.

Au total, le style du manuscrit N paraît plus satisfaisant que celui du manuscrit L.

2° Les Éditions.

L'édition de Pierre de Saincte-Lucie reproduit sans doute le texte de l'édition plus ancienne, aujourd'hui perdue, de Claude Nourry dit le Prince. L'édition de Pierre de Saincte-Lucie sort en effet des

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

presses de Claude Nourry, dont Pierre de Saincte-Lucie prit la succession. Nous ne connaissons que le titre de cette édition perdue ; il est conforme au titre dans l'édition de Pierre de Saincte-Lucie. Françoys et Benoist Chaussard frères se sont bornés à reproduire en 1560 le texte de leur édition de 1554. De même le texte publié par Jehan Bonfons a servi de base à l'édition que publia sa veuve.

Dans la majorité des cas où l'édition de Pierre de Saincte-Lucie diffère des manuscrits, l'édition de Chaussard frères est d'accord avec la version imprimée. Françoys et Benoist Chaussard n'ont cependant pas copié le texte de Pierre de Saincte-Lucie, comme le prouvent les cas où leur édition de 1554 présente des leçons différentes de celles de Pierre de Saincte-Lucie, mais pareilles à celles des manuscrits. L'édition de Jehan Bonfons n'est pas une copie de celle de Pierre de Saincte-Lucie, mais elle n'en diffère le plus souvent que par des détails.

En résumé, les rédactions imprimées du *Roman de Jean de Paris*, susceptibles de fournir des indications sur le texte sont au nombre de trois, les éditions de Pierre de Saincte-Lucie, [S], de Chaussard frères, 1554, [C], et de Jehan Bonfons, [B]. De ces trois éditions, aucune n'est la copie d'une des autres, mais toutes trois offrent sensiblement le même texte.

Le texte des versions imprimées du *Roman de Jean de Paris* est semblable dans ses grandes lignes à celui des manuscrits ; il en diffère pourtant par quelques points :

1° Le vocabulaire et la syntaxe sont modernisés.

2° Le style est moins concis ; il est alourdi par l'addition de synonymes et de qualificatifs.

3° Sous l'influence de mœurs et de modes nou-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

velles, certains détails ont été ajoutés au texte, d'autres supprimés.

La comparaison des éditions aux manuscrits aboutit d'autre part aux constatations suivantes :

1° Les éditions reproduisent les deux fautes du manuscrit L, mais non les deux fautes du manuscrit N.

2° Dans les trois cas [1] où le texte de L paraît inférieur à celui de N, les éditions sont dissemblables. Dans le premier cas, les éditions de Pierre de Saincte-Lucie et de Jehan Bonfons sont d'accord avec le manuscrit L ; l'édition de 1554 est d'accord avec le manuscrit N. Dans le deuxième cas, les éditions sont d'accord avec le manuscrit N. Dans le troisième cas, les éditions suppriment le nom de l'endroit sur lequel les manuscrits sont en désaccord.

3° Les répétitions qui caractérisent le style du manuscrit N et qui n'ont pas été conservées dans le manuscrit L, sont supprimées dans les éditions.

On peut donc admettre que les éditions ne reproduisent pas le texte du manuscrit N. Un examen attentif des variantes semble démontrer qu'elles ne reproduisent pas non plus le texte du manuscrit L ; toutefois, on y trouve la plupart des défauts qui rendent le texte du manuscrit L inférieur à celui du manuscrit N.

III. ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

En 1855 Émile Mabille publia une édition du *Roman de Jehan de Paris* pour la Bibliothèque Elzévirienne, qui reproduit à peu de chose près le

1. Voir p. XII.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

texte de Jehan Bonfons. En 1867 Anatole de Montaiglon en donna une nouvelle [1] d'après les deux manuscrits, sans toutefois suivre scrupuleusement celui de la Bibliothèque Nationale qui lui servit de base ; il nota en appendice les principales variantes du manuscrit qui appartient aujourd'hui à la bibliothèque de Louvain.

La présente édition a pour base le manuscrit N, la plus satisfaisante, au point de vue du texte, des rédactions du *Roman de Jean de Paris* parvenues jusqu'à nous. Deux leçons incorrectes de ce manuscrit [2], ont été corrigées au moyen des passages correspondants du manuscrit L.

Quatre passages, défectueux partout, ont été modifiés.

1° P. 5, ll. 12 à 14. — Manquent dans le manuscrit L. La leçon de N est grammaticalement inintelligible : *les nobles de mon royaulme ont par leur faulx donné entendre au peuple et seduit à l'encontre de moy*. Même leçon dans les éditions, à l'exception de *donner* pour *donné* dans S. Il y a lieu de corriger ainsi : *Les nobles de mon royaulme ont par leur faulx donné a entendre le peuple seduit a l'encontre de moy*.

Donné a entendre comme substantif était en usage à la fin du xve siècle. Dans le *Livre d'Amours, auquel est relatee la grant amour et façon par laquelle Pamphille peut jouyr de Galathee, et le moyen qu'en fist la maquerelle*, il est raconté *Comme Pamphille se tourmente pour le faulx donné a entendre que la vieille luy baille* [3]. *Donner a entendre* employé comme subs-

1. L'édition de Montaiglon a été l'objet d'un compte-rendu par Gaston Paris, dans la *Revue Critique*, 1867, 2° semestre, p. 157.
2. Voir pp. x-xi.
3. Bibl. Nat., Vélins 1078, édition de Vérard, 23 juillet 1494, f° F v° verso.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tantif se trouve dans les premières éditions du *Martyrologue des faulses langues* :

Par vostre faulx et donner a entendre
Guerres mettez entre princes et roys[1].

2° P. 34, ll. 2 et 3. — Nous avons trois versions différentes de ce passage.

N ... *de vieilles poulailles qu'ilz trouvoient ; vous povez pencer si elle estoit fort tendre.*

L C ... *de vieilles poulailles qu'ilz trouvoient ; vous povez penser si la chair estoit tendre.*

S ... *de vieilles poulailles telles qu'ilz pouvoyent trouver ; vous povez penser si elles estoyent fort tendres.*

La leçon de N est grammaticalement incorrecte, le pronom *elle* étant au singulier, et son antécédent *poulailles* au pluriel. L et C évitent cette faute en remplaçant le pronom *elle* par le substantif *chair*. S corrige en mettant au pluriel pronom, verbe et adjectif. Comme le substantif *poulaille* au singulier était en usage au XVe siècle, avec la signification de *volaille*[2], je proposerais de lire : *de vieille poulaille qu'ilz trouvoient. Vous povez pencer si elle estoit fort tendre.*

3° P. 34, ll. 9 et 10.

N *et si n'y avoit pas grant chose que attendre deust estre.*

L *et si n'y avoit pas grant chose que actendre deust estre.*

Les éditions omettent le passage, que l'on pourrait rétablir ainsi : *et si n'y avoit pas grant chose que attendue deust estre.*

1. L'édition du *Martyrologue* de M. Arthur Piaget et Émile Picot donne en note cette leçon et dans le texte la leçon d'une édition publiée vers 1500 : *Par trop souvent faulx donnez a entendre.* V. *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, Prieur de Bucy*, (Soc. des Anc. T.), vol. II, p. 394, l. 4462.

2. GODEFROY, *Dict. de l'Anc français*, Complément, s. v°, *pouaille*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

4° P. 37, ll. 8 à 12. — Le manuscrit N porte :

et faisoit moult beau veoir ledict pavillon par dedans, et les beaulx carreaulx et oreilliers qui y estoient aussi faisoit beau veoir. Les ornemens de sa chappelle estoient moult fort beaux et riches.

Cette manière d'écrire est habituellement étrangère à l'auteur de *Jean de Paris*. On s'attendrait à lire : *et faisoit... et oreilliers qui y estoient* : *aussi faisoit beau veoir* etc., mais en ponctuant ainsi, la phrase n'aurait aucun sens. Le manuscrit L et les éditions arrêtent la première phrase après *y estoient*, et laissent de côté la fin du passage *estoient moult fort beaux et riches*. Je proposerais de rétablir ce passage ainsi qu'il suit : *et faisoit... oreilliers qui y estoient* ; *aussi faisoit beau veoir les ornemens de sa chappelle*, [qui] *estoient moult fort beaux et riches*.

Les variantes du manuscrit L, sauf les variantes orthographiques, sont données en note dans le texte. L'orthographe adoptée est celle du manuscrit N.

Le texte est suivi d'un glossaire, où se trouvent relevés et interprétés les mots que leur forme inusitée pourrait rendre obscurs, ainsi que les mots aujourd'hui disparus et ceux qui sont pris dans une acception qu'ils n'ont plus actuellement.

IV. L'AUTEUR ET LA DATE

Le *Roman de Jean de Paris* est resté anonyme, et l'on ne sait rien sur la personnalité de l'auteur que ce qui se dégage du roman même. Cet auteur vivait probablement à la cour de France ; il en connaît le cérémonial, et tel terme de son vocabulaire

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

est propre à l'usage de cette cour. Il devait être bon courtisan, car il reflète fidèlement l'état d'esprit du roi Charles VIII et de ses partisans. On peut supposer qu'il écrivait à Lyon ; plusieurs indices rendent vraisemblable cette hypothèse, entre autres le fait que la reine Anne séjourna très souvent à Lyon, avec sa maison et toute la cour, pendant l'absence de Charles VIII en Italie.

Dans son Introduction [1], Montaiglon a montré que le *Roman de Jean de Paris* ne pouvait avoir été écrit que dans les dernières années du XVe siècle, et il en rapproche ingénieusement les péripéties des circonstances qui accompagnèrent le mariage du roi de France Charles VIII avec Anne de Bretagne. On peut pousser beaucoup plus loin qu'il ne l'a fait la comparaison entre le roman et le milieu où il est né : j'en traiterai ailleurs avec détail ; j'indiquerai simplement ici qu'au terme de cette étude j'ai été amenée à situer l'œuvre dans l'année qui s'étend entre la fin de novembre 1494 et le début de décembre 1495.

1 P. XX à XXXIV.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

JEHAN DE PARIS

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CY COMMENCE *ung noble et tresexcellent romant nommé Jehan de Paris, roy de France.*

En l'honneur de Dieu nostre createur et redempteur, et de sa benoiste vierge mere, puissions nous faire et dire chose en cestuy transsitoire monde que a luy soit plaisante et a nous prouffitable. Mais pource que nostre pouvre fragilité est tantost lassee et fatiguee a lire ou escouter choses salutaires et qu'ilz nous doivent conduire a la eternelle felicité et remonstrance de noz pechez et meffaiz, et tantost facillement s'encline a vices et pechez et que grant mal est aujourd'uy pource que chascun entend de legier en railleries dissolues et diffamations, dont grans maulx en viennent, et pour eviter oysiveté qui est seur de pechié, j'ay voulu icy mectre par escript une histoire joyeuse que j'ay translatee d'espaignol en langue françoise. Et pour ce, s'il y a chose qui ne soit comme il appartient me soit par-
f° 1 v° donné, car je l'ay fait pour || seullement faire passer le temps aux lisans qu'ilz vouldront prendre la peine de le lire.

Les 3 premiers feuillets (p. 1 *à p.* 6, *l.* 23, provision) *manquent en L*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Comment le roy d'Espaigne ce gecta aux piez du roy de France qui venoit de la messe avecq plusieurs grans seigneurs et barons de grant renom.

Il fut jadis en France ung roy moult sage et vaillant, lequel avoit ung tresbeau filz de l'eage de trois ans, nommé Jehan, et plus n'en avoit de la royne sa femme qui moult notable et saige dame estoit. Si se tenoit alors le roy en la cité de Paris, avecq la plus grant partie de sa baronnie de son royaulme en grant desduit et soulas, car alors n'estoit nulles nouvelles de guerre en France par quoy le Roy et tous ses suppotz en grans triumphes et richesses habundoient. Ung jour comme le roy venoit de la messe acompaigné de ses barons et chevaliers, et ainsi qu'il estoit à l'entree de son palaix royal, et que celuy jour estoit une solempne feste, arriva devant luy le roy d'Espaigne qui en grans pleurs
f° 2 et || gemissemens se gecta aux piez du roy de France. Et tantost le roy de France se bessa pour le faire lever, car incontinant il le congneut, mais le roy d'Espaigne ne se voulut nullement lever ne parler ne pouvoit, mais grans souspirs faisoit, dont le roy grant compassion en avoit et tous les barons d'entour luy. Et quand il vit que lever ne se vouloit, il luy dit telles parolles : « Beau frere d'Espaigne, je vous prie que vous vous levez, et vostre grief courroux vueillez ung peu refrener, tant que nous sachons la cause, car en bonne foy vous promectons que a nostre pouvoir ayderons a la mectre a fin le mieulx que nous sera possible, si faire le pouvons. » Si se bessa de rechef et redressa le roy d'Espaigne, lequel va commancer a dire en se desconfortant et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

criant a haulte voix : « Trescrestien, hault, et puissant roy, je vous mercie humblement de la belle offre que de vostre benigne grace vous a pleu me faire. Et pource que vous et voz predecesseurs estes con-
5 servateurs de toute royaulté et noblesse et justice, je suis venu a vous pour vous dire mon infortune, meschief et doloreuse complaincte. Sachez, sire, que
f° 2 v° a grant tort || et sans raison, et soubz couleur d'ung nouvel tribut que en mon royaulme avoit esté mis pour
10 eviter a la dampnable entreprinse du roy de Grenade, infidele a nostre loy, qu'il avoit faict contre mon royaulme et la saincte foy catholique, les nobles de mon royaulme ont par leur faulx donné a entendre le peuple seduit a l'encontre de moy, que m'ont
15 voulu faire morir, et m'en a faillu fouyr au mieulx que j'ay peu en l'estat que me povez veoir. Et tiennent la royne ma femme et une petite fille mienne que n'a que trois mois assigee un une de mes villes appellee Seguonye, et ont desliberé la faire
20 morir pour mieulx avoir le royaulme a leur voulenté. » Et en racomptant ces parolles le cueur luy serra et tomba pasmé aux piez du roy de France, lequel le fit incontinant relever et revenir. Et quant il fut en son sang rassis, le roy, qui pitié avoit de luy,
25 dit en ceste maniere : « Beau frere d'Espaigne, ne vueillez plus par tristesse et courroux vostre cueur affliger, mais vueillez prendre courage vertueulx comme par cy devant avez tousjours heu, car je vous prometz et jure sur ma foy que demain au plus matin
30 j'envoyray lectres en Espaigne aux barons et peuple ||
f° 3 du royaulme ; et s'ilz ne veullent obeyr, je iray en personne les mectre a raison. » Quant le roy d'Espaigne ouyt ceste promesse il fut terriblement joyeulx, et dit tout humblement au roy qu'il le mer-

13 *N* faulx donné entendre au peuple et seduit

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

cioit. De cecy furent fort joyeulx les barons de France, car grant compassion avoient du roy d'Espaigne, et aussi avoient grant desir de eulx exerciter en faitz d'armes, car long temps avoit que en France n'avoit eu guerre. Tout celuy jour fut moult festoyé le roy d'Espaigne, et pour l'heure plus ne fut parlé de la matiere, si non de faire bonne chiere.

Comment le roy de France escrivit aux barons d'Espaigne qu'ilz eussent a venir repairer le tort et deshonneur qu'ilz avoient faict a leur roy.

Quant vint le lendemain au matin le roy fit escripre une lectre ainsi que s'ensuit, et au marge de dessus estoit escript, « De par le roy », et la lectre contenoit ainsi : « Chiers et bien aymez, nous avons receu la complaincte de nostre chier et bien aymé frere le roy d'Espaigne, vostre droict et naturel seigneur, f° 3 v° contenant comme a tort et sans || cause l'avez deschassé de son royaulme. Et que plus est, tenez assiegee nostre belle seur sa femme, et plusieurs aultres grans et enormes cas qu'avez faitz a l'encontre de luy, que sont de tresmauvais exemple a toute royaulté et noblesse. Pour ce est il que nous voulons savoir la verité du cas pour y donner telle pugnition et provision qu'il appartiendra estre faicte par raison, car nous l'avons mis en nostre protection et sauvegarde, luy, sa famille et biens, en vous mandant que incontinant sans aulcun delay, vous vuydez le siege de devant la royne vostre naturelle dame, et luy faictes et faictes faire telle obeyssance comme paravant ceste question luy estoit faicte et acoustumee de faire. Et avec ce venez, des principaulx d'entre vous, jusques au nombre de vingt, avecq telle compaignie que vous semblera bon, pour dire les causes qui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

vous ont meu a ce faire, pour en faire la raison comme il appartiendra, en vous notiffiant que, ce vous y faictes faulte, nous y yrons en personne, et en ferons telle pugnition qu'il en sera perpetuelle memoire. Fait a Paris le premier jour de mars. » Et au dessus des
f° 4 lectres || estoit escript : « Aux barons et peuple d'Espaigne. » Le roy fit incontinant despescher ung courrier auquel furent baillees lesdictes lectres, et luy commanda le roy que il fist extreme diligence. Et aussi fit il, car en cinq sepmaines il fut allé et revenu.

Comment le herault du roy de France apporta la responce que luy avoient faicte les barons d'Espaigne.

Quant ledict herault fut arrivé a Paris, il s'en alla tout droit au palaix descendre de son cheval et monta les degrez et vint en la chambre ou le roy estoit. Si luy fit la reverence et dit : « Sire, plaise vous sçavoir que j'ay esté a Seguonye, ou j'ay trouvé grant peuple devant, qui tiennent la ville assiegee et la royne qui est dedans, et presentay voz lectres aux barons et cappitaynes de l'armee, lesquelz incontinant se assemblerent, et firent lire les lectres par ung de leurs gens. Et incontinant qu'ilz les eurent fait lire, ilz me firent tirer a part, et tindrent conseil. Au bout de deux heures apres, m'envoyerent querir, et me firent responce de bouche en disant qu'ilz
f° 4 v° s'esmerveilloient grandement de quoy vous || preniez peine et soucy d'une chose qui en riens ne vous touchoit, et que vous ne vous mectez ja en telle adventure de les aller chercher au pays pour telle

9 *L* et *manque* — 14 *L* furent — 15 *L* puis m. — 19 *L* que t... — 21 *L* que inc. — 30 *N* allez

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

achoison, et que par quelque promesse que leur dit roy vous aye fait ne vous en debvez mesler, car pour voz lectres ne pour voz menasses ne lairront a mectre fin a leur entreprinse, car avecques vous ilz n'ont riens a faire. Je leur requis qu'ilz me baillassent leur responce par escript, mais ilz me respondirent que aultre chose n'en auroye, et me firent commandement que dedans six heures vuydasse le siege et bien tost le pays. Et quant je vis que aultre chose ne pouvois faire, m'en suis retourné, et me semble que la ville est assez forte a l'encontre d'eulx et ne la pourroient prendre d'ung long temps, se il y a vivres dedans et gens qu'ilz soient leaulx a leur dame. »

Quant le roy ouyt celle responce il en fut moult mal content, et non sans cause, mais le roy d'Espaigne et les barons de France en estoient bien joyeulx, car grant vouloir avoient que le roy y allast en armes comme il fit. Car incontinant le roy manda tous ses barons, cappitaines et chefz de guerre, et f° 5 sans aulcun delay fit appareillier tout || ce qui estoit de besoing pour aller en Espaigne commancer la guerre contre les barons du pays. Si fut fait telle diligence que a la fin du moys de may ensuivant le roy partit de Paris avecq le roy d'Espaigne, jusques au nombre de cinquante mille bons combatans bien en point, et s'en vint passer a Bourdeaux, et de la a Baionne.

Comment le roy de France arriva en Espaigne et ne trouva personne en chemin si non le gouverneur d'Espaigne lequel s'enfuit incontinent.

Quant le roy fut près d'Espaigne, il mit ses gens en moult belle ordonnance, et donna la charge de

1 *L* pour quelque — 2 *L* faicte — 9 *L* pouvoye — 11 *L* pourront — 20 *L* que

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

l'avant garde au roy d'Espaigne. Ilz entrerent en Biscaye tousjours serrez ensemble, car ilz n'estoient jamais loing les ungs des aultres de deux ou de trois lieues ; si ne trouverent adventure aulcune que a
5 compter face jusques ilz furent bien avant dedans Espaigne ou ilz rencontrerent le gouverneur dudict pays avecq bien vingt cinq mille combatans qu'il avoit amassez, qui estoient fort mal acoustrez. Et
f° 5 v° quant ilz apparceurent || noz gens qui venoient bien
10 serrez et rengez, le cueur leur faillit et s'en fouyrent de peur qu'ilz avoient, de quoy noz gens ne firent pas grant compte, car ilz vouloient aller lever le siege de devant Seguonye. Si arriverent devant une ville qui leur fut ouverte, appellee Burges, qui estoit une
15 des bonnes citez du pays, et le roy les print a mercy pource qu'il avoient si tost obey.

Comment les embassadeurs des barons d'Espaigne vindrent devers le roy de France pour avoir paix.

20 En celle ville de Burges sejournerent huit jours le roy de France et d'Espaigne. Et ce pendant le roy de France remit a son obeyssance grant partie des villes a l'entour. Et celles qui faisoient grant signe de rebellion il les faisoit raser et mectre tout a feu
25 et a sang ; les aultres qui venoient a mercy leur pardonnoit, tellement que le bruit et l'effroy fut si grant par tout Espaigne que toutes les villes, citez et chasteaux apportoient les clefz et venoient faire obeissance au roy de France. De la a huit jours passez
f° 6 s'en partirent pour aller || droit a Seguonye, mais ilz

14 *L* que l. — 16 *L* qu'ilz — 17 *L* comme — 20 *L* icelle — 23 *L* quelque signe — 25 *L* que — 26 *L* et l'effroy *manque*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

trouverent en chemyn l'ambassade des barons du siege qui venoient devers le roy pour traicter paix. Et fut fait plusieurs remonstrances au roy de France de la part desdicts barons, en eulx complaignant a grant tort du roy d'Espaigne leur seigneur ; mais pour en faire bref, le roy de France, qui moult saige et vaillant estoit, congnoissant leur malice et mal talant, fit responce que, se bon leur sembloit, qu'ilz se missent en deffence, car jamais il ne les prendroit a mercy jusques a ce qu'il verroit et viendroient tous les nobles a genoulx devant leur roy crier mercy, et le peuple tout en chemise, nues testes, et que des plus coulpables il en pugniroit jusques au nombre de cinquante, affin qu'il en fust perpetuelle memoire. Ceulx qui estoient venuz pour ladicte embassade furent bien esbays, et non pas sans bonne raison, voyant que a la puissance de France ne pourroient resister, et mesmement que ja les deux tiers du pays estoit ja en sa main. Si ne sceurent que faire, fors qu'ilz obtindrent du roy dix jours de respit pour aller notiffier les nouvelles a ceulx qui les
f° 6 v° avoyent envoyez. Et quant ilz furent || devers eulx et leur eurent dit et fait leur rapport, tous fuient si estonnez que le plus hardi ne sçavoit que dire.

Comment les embassadeurs des barons du royaulme d'Espaigne apporterent la responce que leur avoit faicte le roy de France. Et comment le populaire vint pardevers luy pour luy crier mercy quant ilz sceurent les nouvelles du roy de France.

Comment le populaire fut tantost dessevré d'avec les seigneurs, par quoy, voyant que resister ne pou-

4 *L* de par lesditz — 9 *L* si se missent — 12 *L* luy crier — testes nues — 17 *L* povoient — 28 *L* pour devers le roy

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

voient, si vindrent tous a la mercy du roy de France en la forme que les embassadeurs leur avoient denuncié, le roy les receut a mercy, et se informa diligemment des principaulx ammoteurs de cestuy
5 peuple, et trouva que quatre des plus grans barons d'Espaigne avoient cecy machiné pour parvenir au royaulme a leur vouloir. Ceulx furent prins, et jusques a cinquante de leurs complices, que le roy fit mener après luy jusques a Seguonye devers la royne, laquelle
10 vint a grant honneur et moult belle compaignie
f° 7 audevant dudit roy || et de son mary jusques a quatre lieues. Quant elle fut devant le roy de France, elle se mit a deux genoulx d'aussi loing qu'elle le peut veoir, et de la ne se voult lever jusques le roy hasti-
15 vement descendit et la redressa, puis la baisa. Et la royne, qui moult sage dame estoit, va dire telles parolles : « Helas, treshault et puissant roy, qui pourroit vous recompancer le treshault bien et secours que de vostre benigne grace avez donné
20 a ceste pouvre captive? C'est chose impossible a tous les humains, mais nostre Seigneur Jesuscrist doint grace a monseigneur mon mary et a moy de faire le possible, et Dieu vueille le residu parfaire en sa saincte gloire. »

25 « Belle seur », dit le roy, qui fort fut contant de son recueil, « cela est tout compensé ; ne parlons plus que de faire bonne chiere. Et allez veoir vostre mary qui vient icy après avec les prisonniers et gens de vostre royaulme. »

30 « Sire », dit elle, « quant je vous voy, je voy tout, si ne vous laisseray, mais que je ne vous desplaise, jusques a la ville. »

3 *L* a mercy *manque* — 5-6 *L* et quatre des plus grans barons d'Espaigne trouva qui cecy avoient machiné — 12 *Le huitième feuillet (de l.* 12 lieues *à p.* 12, *l.* 17 appartenoit) *manque en L*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Quant le roy vit la grant humilité de ceste femme, il la fit monter a cheval et s'en retourna arriere et la mena avecq luy a force devers le roy d'Espaigne
f° 7 v° son mary qui grant feste luy fit. Si s'en allerent || moult
5 joyeusement en devisant de moult de choses jusques en la ville, laquelle fut toute tendue le plus richement que l'on peut faire. Et fut receu le noble roy de France au plus grant honneur et humilité que l'on peut, dont luy et tous ses gens se contenterent moult
10 fort, et furent bien joyeux de veoir celle belle ville et si bien acoustree comme elle estoit, car oncques n'avoient veu telles besongnes.

Comme le noble roy de France entra en la noble ville de Seguonye avec le roy et la royne d'Es-
15 *paigne et aussi les prisonniers qu'il menoit après luy pour en faire la pugnition telle qu'il appartenoit.*

Quinze jours dura la feste en Seguonye, ou il fut fait de moult beaulx esbatemens et joustes que je
20 laisse pour cause de briefveté, mais tousjours faisoit faire le noble roy de France justice de ceulx qui avoient encommancé l'injure contre le roy d'Espaigne. Si fit au bout de quinze jours drecer ung eschaffault au milieu de la ville, et illec devant tout le
25 peuple, fit decoler les quatre plus principaulx coul-
f° 8 pables du cas, puis envoya || en chascune bonne ville cinq des aultres pour monstrer exemple au peuple de bien servir et obeyr a leur roy mieulx qu'ilz n'avoient fait par avant, et que ung chascun y prist
30 exemple. Après ce, mit le roy d'Espaigne en son royaulme, et fut mieulx obey et crainct que jamais

22 *L* encommancee — 24 *L* tout *manque*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

n'avoit esté par avant. Cela fait, deslibera s'en retourner en France avecq son armee, car il avoit mis tout le pays en bonne paix et concorde.

Comment le roy d'Espaigne et la royne, voyant
5 *que le roy de France s'en vouloit retourner, se vindrent agenoillier devant luy, en luy remerciant le bien, l'honneur et le service qu'il leur avoit fait et luy recommanderent leur fille.*

Quant le roy d'Espaigne et la royne virent que le
10 roy de France s'en vouloit retourner en France, si ne sçavoient en quelle maniere ilz le devoient remercier ne regracier le bien et l'honneur qu'il leur avoit fait, par quoy s'en vindrent devant tout le peuple mectre a ses piez en disant : « Treshault et puissant
15 roy, bien savons que icy ne povez bonnement guieres
f° 8 v° demourer, pour les grans affaires || de vostre royaulme. Si savons bien que a nous n'est pas de vous pouvoir recompancer en aulcune maniere, mais toutesfoiz ce que en nous sera desirons fort de faire et acomplir
20 envers vous : si vous prions et requerons que vueillez mectre sur nous et noz successeurs tel tribut et revenu comme il vous plaira, car de vous et voz successeurs voullons doresnavant tenir nostre royaulme comme bons et loyaulx subgetz, car c'est
25 bien raison. » Quant le roy ouyt ses parolles, il en eut moult grant pitié ; si leur respondit en les relevant : « Mes amys, croyez que envie de gaigner et acquerir pays ne m'a pas fait venir en ce royaulme, mais le desir et vouloir de justice augmenter, et les
30 honneurs royaulx garder et entretenir. Si vous prie

6 *L* en le merciant de l'honneur et du service qui — 10 *L* s'en *manque* — 12 *L* qui — 17 *L* pas possible — 19 *L* sera possible — 22 *L* de voz suc. — 25 *L* roy de France — 27 *L* g. ne acquerir

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

que plus ne soit parlé de ces parolles, ains le vous deffens en autant que craignez a me desplaire ; mais pensez de bien faire et sagement gouverner voz subgetz en bonne justice et en craincte de Dieu, car par
5 ce moyen prospererez et non aultrement. Et si riens vous survient, faictes le moy savoir, car sans nulle faulte vous secourray et ayderay. »

Quant ilz virent la grant amour et cordialité que
f° 9 le roy || avoit envers eulx, la royne print sa fille,
10 qui estoit de l'eage de cinq a six mois, entre ses bras, et vindrent devant le roy de France, luy requerant que son plaisir fust ouyr et escouter une petite requeste qu'ilz luy vouloient faire. « Je le veulx bien », dit le roy. Adonc la royne commença a parler ainsi :
15 « Sire, puis que ainsi est que a vous du tout avons nostre esperance, vous prions et requerons que ceste pouvre fille que voyez icy entre mes bras vous soit pour recommandee, car jamais n'avons esperance d'avoir aultres enfans, pource que sommes desja
20 fort sus l'eage, par quoy si Dieu luy donne grace de vivre eage competant pour marier, vostre plaisir soit la pourveoir de mary comme il vous plaira et que verrez que luy sera necessaire, et a icelluy bailler le regime et gouvernement de cestuy pays, car nous
25 voullons que de par vous y soit mis et ordonné roy comme bon vous semblera, car c'est raison. »

Quant le roy de France vit leur grant humilité et affection, le cueur luy attendrit et eut grant pitié d'eulx, et leur respondit en ceste maniere : « Chers
30 amys, je vous remercie la grant affection et amour
f° 9 v° que avez || envers moy, et sachez que vostre fille n'est pas a refuzer. Et si Dieu donne grace a mon filz devenir en eage parfait, et vostre fille aussi, je seroye

2 *L* en tant — 2 *L* mais *manque* — 19 *L* car nous sommes — 20-21 *L* pourquoy — de venir en eage — 23 *L* vous verrez

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

moult joyeux que fussent conjoins par mariage ensemble, et si Dieu me donne grace de vivre jusques a l'heure, je vous prometz que mon filz n'aura aultre femme que vostre fille. »

5 « Helas, sire, pour Dieu mercy, n'entendez pas que monseigneur mon mary et moy soyons si presumptueux que le vous ayons dit et requis a celle fin que la prenez, mais seullement pour quelque seigneur de voz barons tel que vostre bon plaisir sera, car trop
10 noz feriez de l'honneur de luy donner vostre filz. »

« Certes », dit le roy, « ce qui est dit est dit, et se nous vivons, il en sera plus avant parlé, car maintenant n'en pouvons bonnement aultre chose faire ; si prendrons congé de vous. »

15 « Vrayement », dit la royne, « s'il vous plaist, monseigneur mon mary et moy vous conduyrons jusques a Paris, car j'ay grant desir de veoir ma treshonnoree dame la royne. »

« Mes amys », respondit le roy, « vous ne pouvez
20 bonnement bouger ne ne devez quant a present, car ce peuple que nouvellement a esté reduit, pour-
f° 10 roit facillement en vostre absence estre seduit || en peu de temps, car tous les coulpables ne sont pas mors, ne aussi les parens des pugnis, que pourroient
25 faire a l'encontre de vous quelque vengence ou quelque maulvaise conspiration, par quoy ne veulx que nullement vous vous despartez d'icy, mais que seullement les entretenez en bonne paix et amour, et vous tenez sur voz gardes, et tenez bonne justice et craignez
30 et aymez Dieu, et le servez, car tout bien vous en adviendra, et sans sa grace vous ne pouvez nul bien avoir. Je vous recommande aussi l'estat de l'esglise et les pouvres, et gardez bien qu'ilz ne soient oppri-

8 *L* pregniez — 10 *L* monseigneur vostre — 19 *L* respond 20 *L* ny ne — 24 *L* qui — 29 *L* sus — 31 *L* viendra, car sans — 31 *L* grace ne pouvez vous — 32 *L* Aussi je v. rec.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mez ne follez, et Dieu vous aymera. » En ces belles remonstrances et enseignemens que le roy leur fit, present plusieurs barons, prindrent congié les ungs des aultres a grans souspirs et regretz.

Comment le roy de France print congié du roy d'Espaigne et de la royne, et comment le peuple du pays acompaignerent le roy grant chemin.

Toutesfoiz, pour abregier, le roy se despartit d'Es-
10 v° paigne a grans pleurs et lamentations || du roy, de la
10 royne et de ceulx du pays, qui l'acompaignerent grant espace de temps, et donna le roy d'Espaigne de grans et riches dons au roy et aux barons et chevaliers, tellement qu'il n'y avoit en toute l'armee petit ne grant qui ne s'en louast, et qui ne tint le roy d'Es-
15 paigne a vaillant et puissant roy. Si firent tant par leurs journees qu'ilz vindrent a Paris ou ilz furent moult joyeusement et honnorablement receuz, et dura la feste dix jours. Puis print chascun congié du roy qui bien les envoya joyeulx et contans en
20 leurs maisons.

Comment le roy de France morut, dont fut demené grant dueil par tout le royaulme.

Le bon roy de France au bout de quatre ou cinq ans, print une maladie que longuement luy dura,
25 et en la fin en morut, dont fut grant dommaige au pays, et en fut demené grant dueil par tout le

12 *L* aux chevaliers de France — 13-14 ne grant ne petit — 18 *L* print congié chascun — 21 *L* demayné ung — 23 *L* bon et noble — cinq ou six ans après — 26 *L* demeyné

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

royaulme et expressement la royne que moult l'aymoit. Si fut enbasmé comme a tel prince et seigneur
f° 11 appartenoit. La || royne qui saige dame estoit, après la sepulture du roy, print le gouvernement du
5 royaulme, pource que son filz estoit encores jeune, et le gouverna en bonne paix et transquilité et union de justice. Quelque espace de temps après, fut sacré a roy monseigneur Jehan son filz, dont fut fait par tout le païs une merveilleuse joye. Si laisserons a
10 parler d'eulx et retornerons au roy d'Espaigne et a la royne, qui si bien ensuivirent et garderent les bons enseignemens que le roy de France leur avoit faitz qu'ilz garderent et gouvernerent leur païs et royaulme en bonne paix, justice et amour de leurs
15 subgetz.

Comment le roy et la royne d'Espaigne sceurent que le bon roy de France estoit mort, dont ilz demenerent grant dueil.

En ce temps vint nouvelles en Espaigne comme
20 le roy de France alla de vie a trespas, dont fut demené ung merveilleux dueil par le roy et la royne et les barons du pays, et n'y eut monastere, esglise ne convent ou le roy ne fit faire obseques, prieres et
f° 11 v° oraisons pour l'ame du bon roy || et en porterent
25 le roy et la royne le dueil ung an et moult bien en firent leur devoir. Toutesfoiz il n'est dueil que au bout de quelque temps ne se appaise, et que l'on n'oblie, et mesmement quant les parties sont loing l'une des aultres. Le roy et la royne d'Espaigne

1 *L* qui — 3 *L* appartenoit, et fut mis en sepulture et l'obsecque fait comme a luy appartenoit. La royne qui sage estoit, print... — 7 *L* peu de temps — 11 *L* et a la royne *manque* — *L* que — 19 *L* arriva — 20 *L* estoit allé — 20 *L* demeyné

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nourrirent leur fille moult bien et luy firent apprendre toutes bonnes meurs et a parler tous languages, tant que on ne sçavoit fille en tout le royaulme plus belle, plus sage, ne mieulx moriginee qu'elle estoit. Le pere et la mere devindrent vieulx, qui aultres enfans n'avoient que celle fille de l'eage de quinze ans ou environ, et panserent entr'eulx qu'il estoit besoing et temps pour le mieulx de la marier a quelque ung qui gouverneroit le royaulme. Et se faisoient enquerir par toutes terres mary que fut propice pour la fille, car ilz avoient du tout oublié la promesse qu'ilz avoient faicte au roy de France, tant que les nouvelles en vindrent au roy d'Angleterre qui pour lors estoit vefve, par quoy envoya une embaxade en Espaigne.

f° 12 *Comment le roy d'Angleterre fiença la fille || du roy et de la royne d'Espaigne, appellee Anne, par procureur.*

Le roy d'Angleterre, qui ouyt parler de ceste fille qui estoit tant belle, tant sage et bien moriginee, ce pensa en luy mesmes qu'il seroit bon que la fist demander. A ceste cause envoya en Espaigne une moult belle compaignie de ses barons et chevaliers en embassade pour demander la fille en mariage, et donnerent plusieurs beaulx presens au roy et a la royne, a la fille et aux barons et chevaliers d'Espaigne pour mieulx les attraire a leur voulenté. Et firent tant envers le roy et la royne que leur fille leur fut accordee, dont la fille n'estoit pas bien con-

5 *L* que — 7 *L* ou environ *manque* — 9 *L* gouvernast — 10 *L* de trouver mary qui — 11 *L* oubliee — 14 *L* que — 20 *L* laquelle estoit tant belle, sage et — 24 *L* belle ambaxade, chevalliers et barons, pour — 25 *L* roy, a la royne, et a — 29 *L* ne fut pas

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tante, car on luy avoit raporté que le roy d'Angleterre estoit desja fort vieulx et cassé. Mais pour amour de son pere et de sa mere n'en oza mot sonner, a celle fin qu'ilz n'en fussent marriz ne courroucez
5 a l'encontre d'elle. Les fiançailles furent faictes par procureur, et la fiença le procureur et conte de Lencastre pour et au nom du roy, dont les Anglois furent moult joyeulx, et en firent grant feste, et
f° 12 v° donnerent de beaux joyauls a || leur nouvelle dame
10 et aux damoiselles. Huit jours après s'en voulurent retourner pour faire la responce au roy comme ilz avoient exploicté et besongné, et fut prins terme d'espouser, et promirent que dedans ledict temps ameneroient leur roy pour parachever le mariage.
15 Si prindrent congié les ungs des aultres, et s'en partirent les Anglois bien joyeulx d'Espaigne de ce qu'ilz avoient si bien fait la besongne. Et firent tant par leurs journees qu'ilz arriverent en Engleterre, ou ilz furent receuz a grant joye, et vindrent a
20 Londres ou le roy les festoya merveilleusement.

Comment les ambassadeurs apporterent les nouvelles au roy d'Angleterre de ce qu'ilz avoient fait avecq le roy d'Espaigne.

Si furent les ambassadeurs receuz a moult grant
25 honneur et joye du roy d'Angleterre leur seigneur, et leur demanda comment ilz avoient besongné touchant la matiere. Le conte de Lencastre respondit, comme eulx estre arrivez en Espaigne, en par-
f° 13 lerent au roy || et a la royne, « lesquelz nous firent res-
30 ponce qu'ilz estoient bien joyeulx du mariage, et que

2-3 *L* par amour — 6 *L* fiança le conte — 11 *L* torner — 20 *L* festia — 21 *L* appor. nouvelles — 24 *L* Les ambaxadeurs furent receuz — 28 *L* que comme

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

vous leur faisielz beaucop de l'honneur, par quoy, sans plus actendre, la fiançay pour vous comme procureur, et avons mis terme d'espouser d'huy en quatre moys. » Le roy, oyant les nouvelles, fut si souspris
5 de joye qu'il fit crier parmy Londres que l'on ne ouvrist les boutiques de huit jours et qu'on fit feste. Ce pendant fit faire le roy d'Angleterre grant appareil pour aller espouser celle qui avoit desja gaigné le cueur de luy, car il desiroit fort la contempter pour
10 les biens que on luy avoit dit d'elle, et aussi pource que on luy avoit raporté secretement qu'elle ne prenoit pas plaisir au mariage. Et pource que le roy d'Angleterre ne trouvoit pas bien en son pays draps d'or a sa voulenté, deslibera de venir passer a Paris pour
15 soy y fornir de bagues, couliers et joyaulx comme mestier luy estoit. Si s'en partit d'Angleterre bien acompaigné de chevaliers et barons, car en celuy temps n'estoit nulles nouvelles de guerre. Si vint descendre en Normandie a quelque quatre vingts
f° 13 v° chevaulx acoustrez selon la mode || du pays, et fit tant par ses journees qu'il vint a Paris, la ou estoit le jeune roy de France de l'eage de dix huit a vingt ans, tant beau, tant sage que merveilles. Et par la royne sa mere totallement se gouvernoit, et bien
25 luy en prenoit, car elle tenoit le royaulme en bonne police, justice et transquilité.

Comment la royne de France envoya au devant du roy d'Angleterre des plus grans de ses barons et aussi les bourgeois de la ville.

30 Quant la royne de France sceut la venue du roy d'Angleterre, elle fit aller au devant de luy tous les

15 *L* pour se y — 19 *L* huit vingts — 30 *L* sceut les nouvelles de la venue

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

barons et bourgeois et citoyens de Paris, en moult belle ordonnance. Ce jour n'estoit pas a Paris le jeune roy, ains estoit allé a la chasse a ung sanglier au boys de Vincennes, ou il demeura tout le jour. Quant le
5 roy d'Angleterre fut entré dedans Paris, il vint veoir la royne, laquelle moult bien le festia. Et ainsi qu'ilz estoient au soupper le roy d'Angleterre desclara a la royne la cause de son voyage, et pour quoy
fº 14 il estoit passé par France. Si loua merveilleusement ||
10 la beaulté et le sens de la pucelle, et ne fut au soupper parlé d'aultre matiere, car le roy y avoit grande affection, et mesmement comme ces vieillars qui sont incontinent bridez. Après soupper les instrumens vindrent et dancerent et firent la meilleur chiere
15 qui leur fut possible. Le roy d'Angleterre souhaicta fort a veoir le jeune roy de France, et après qu'ilz eurent longuement passé temps, le roy s'en alla retraire et aussi toutes ses gens, qui moult furent joyeux du recueil et de l'honneur que la royne leur
20 avoit fait. Quant le roy fut en sa chambre, ilz encommancerent a parler et louerent merveilleusement la royne, que si grant honneur leur avoit fait. Quant la royne fut en sa chambre, bien luy souvint des parolles que le feu roy son mary luy avoit dictes
25 quant il revint d'Espaigne, comme il avoit promis a son filz la fille du roy d'Espaigne. Aussi desiroit elle fort que son filz fust marié. Si envoya querir le duc d'Orleans et le duc de Bourbon, qui en Espaigne avoient esté avec le roy, et leur dit en ceste manière :
30 « Beaux cousins, je vous ay envoyé querir comme
fº 14 vº mes principaulx amys || et de mon filz. Vous avez ouy les grans biens qu'on dit estre en ceste fille d'Espaigne. Il est temps, comme vous voyez, que le

5 *L* a Paris — 6 *L* festoya — 15 *L* que — 15 *L* desiroit fort — 17 *L* roy d'Angleterre — 18 *L* aussi *manque* — 22 *L* qui — 25 *L* promise — 29 *L* feu roy

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

roy mon filz soit marié ; si me suis pencee que plus beau mariage ne pourroit trouver, si la fille est telle comme l'on dit: pource vous prie que m'en conseillez, car bien croy que si le roy d'Espaigne savoit que mon filz la voulsist avoir, vouluntiers la luy donneroit. » Les seigneurs regarderent la royne et luy dirent en effect que mieulx ne pouvoit faire. Si se tindrent fort coulpables de ce que plus tost n'en avoient parlé, et pour ce a celle heure s'en allerent monter a cheval a peu de compaignie, et s'en allerent au bois de Vincennes devers leur jeune roy leur seigneur luy dire les nouvelles. Si le trouverent couché, mais dès incontinent qu'il sceut qu'ilz furent arrivez, les envoya querir, et les fit venir jusques a son lit pour savoir que les mouvoit a celle heure, car desja estoit fort tard.

Comment le duc d'Orleans et de Bourbon vindrent toute nuyt au boys de Vincennes pour apporter les nouvelles au roy comme vous orrez.

f° 15 || Quant les barons eurent tout compté au roy la matiere que avoit esté entre sa mere et eulx, il leur dit qu'ilz s'allassent coucher, et que demain au bon matin il y auroit pensé, et leur en feroit responce, par quoy les barons prindrent congié de luy et s'en allerent en leurs chambres. Et quant ilz s'en furent allez, le roy cuydoit dormir, mais il ne pouvoit, si veilla toute la nuyt en pensant a la beaulté qu'ilz luy avoient dit qui estoit en la fille, car elle luy estoit

2 *L* bel — 7 *L* que en effect mieulx — 11 *L* noble roy — 12 *L* Si trouverent le roy couché, lequel incontinent — 13 *L* estoient arr. — 15 *L* qui — 17 *L* le duc de B. — 18 *L* tout de nuyt — 21 *L* qui — estee — 22 *L* s'allassent repouser — bon *manque*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ja entree au cueur, mais il doubtoit fort le reffuz, pource que le roy d'Angleterre l'avoit ja fiancee. Et deslibera en soy une moult estrange façon de faire, laquelle il delibera en son entendement de faire et
5 acomplir, et la mena a fin le plus sagement que oncques fit personne.

Quant vint au matin, le roy se leva, qui n'avoit pas oublié la besongne, si dit a ses barons : « Je veulx aller par devers ma mere la royne, si secretement
10 que ne soye apparceu. Allez vous en devant, et me faictes assembler tous les principaulx de mon conseil en quelque lieu que n'en soit mot sonné. » Tantost partirent de Vincennes et vindrent a Paris, car
f° 15 v° guieres n'estoit loing, et || vindrent devers la royne
15 luy dire ce qu'ilz avoient besongné, et comment le roy venoit dissimulé, car il ne vouloit estre congneu des Anglois, congnoissant que le roy y avoit une singuliere affection en la besongne. Si vint vers sa mere, que incontinant qu'elle le vit, luy fit une mer-
20 veilleuse chere. Si fit dès l'heure assembler les principaulx de sa baronnie et de son conseil, et quant il y fut, commença a parler en ceste maniere :

Comment le roy de France vint dissimulé a Paris pour peur qu'il ne fust congneu des An-
25 *glois.*

« Ma chere dame et mere, j'ay entendu ce que m'avez mandé, et y ay assez pencé, et sçay bien que vous ne mes parens que icy sont ne me vouldriez conseillier chose que ne fust a mon honneur et prouf-
30 fit. Si la chose est telle comme l'on dit, je y voul-

3 *L* si de. — 5 *L* et il la — 15 *L* comme — 16 pource qu'il — 17 *L* car il congnoissoit — 24 *L* a Paris *manque*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

droys bien entendre, car mieulx ne sçaurois trouver, mais je y voy deux grans ostacles et empeschemens, pource qu'elle est fiancee au roy d'Angleterre, qui y va pour l'esposer, par quoy a l'aventure le roy
f° 16 d'Espaigne ne vouldra || pas rompre sa promesse, et si ainsi estoit, ce nous seroit ung deshonneur et reprouche perpetuel. L'aultre point si est que si ledict roy d'Espaigne la nous octroye, et puis quant nous l'aurons veue, et elle ne nous est agreable,
10 ce seroit une aultre grant villenye de luy avoir fait perdre son premier mariage, et, comme vous sçavez, c'est une chose que doit venir de franche voulenté, car c'est une longue chance que mariage. Et pour donner a ces deux pointz conclusion et fin, je me suis
15 pensé de m'en aller en Espaigne en habit dissimulé, en la plus grant gorre et triumphe que sera possible, et changeray mon nom, et feray aller mon armee par quelque aultre lieu et mes chariotz, que tous les jours sçauront de mes nouvelles. Et quant je seray
20 arrivé de par dela, selon que je verray la matiere d'espouser ou non, je le feray. Si vous prie que en ce vueillez adviser et en dire voz oppinions, car je ne suis point arresté a mon oppinion que je ne vueille bien faire et user par vostre bon conseil. »

25 Quant la royne ouyt ainsi si sagement parler son
f° 16 v° filz, elle en fut moult joyeuse, si furent tous ceulx || du conseil. Adonc la royne va dire en ceste maniere : « Mon tresaymé filz, il me semble que avez merveilleusement et sagement prins vostre voulenté et
30 intention de vous en aller en la maniere que avez devisee, car principallement nul mariage ne se doit faire si les parties ne s'i consentent et qu'elles y viennent par bonne et vraye amour, aultrement il

1 *L* scauroie — 4 *L* pour quoy — 6 *L* reprouche et deshonneur — 12 *L* qui — 16 *L* qu'il sera — 28 *L* vous avez — 30 *L* que vous avez

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

en vient de grans inconveniens. Pource je suis de vostre oppinion, pourveu toutesfoiz que au plus hault estat que faire ce pourra vous y alliez, si cas d'aventure advenoit que le mariage se fist, car monseigneur
5 vostre pere en vint en grant triumphe et honneur, par quoy ne fault pas amoindrir vostre estat, car il est besoing que y soyez fort et en grant triumphe pour tousjours honnorer et faire craindre vostre royaulme. » Pour abreger, tous furent de celle
10 oppinion. Et quant tout fut conclu, l'on ordonna que le roy ne verroit point le roy d'Angleterre, si non secretement affin que ne fut de luy congneu, et fut ordonné que tous les draps d'or et de soye, les plus beaulx bagues, chaines, coliers et aultres choses
15 servans a la matiere, seroient retenuz et prins pour
fº 17 porter en || Espaigne, et que on en laisseroit une partie pour ayder a fournir le roy d'Angleterre, et que la royne l'entretiendroit sept ou huit jours jusques le roy de France seroit prest de partir. La royne fit
20 ouvrir tous les tresors du feu roy son mary, qui estoient merveilleusement grans, car jamais n'avoit heu guerre que en Espaigne, par quoy il s'i trouva grant habundance de riches joyaulx, lesquelz le roy print pour porter avecques luy. Le duc d'Orleans
25 eut en charge de faire la diligence de l'apprest de ce qui estoit necessaire. Si print cent des plus beaulx barons de cheux le roy qui estoient de son eage, et cent jeunes pages que merveilleusement estoient beaux, car ilz avoient les cheveux aussi
30 jaulnes que fin or. Si les fit le duc d'Orleans habiller de livree comme il luy sembla pour le mieulx.

Le roy retourna a Vincennes, et dit audict duc d'Orleans qu'il fist la plus grant diligence que faire

1 *L* vient beaucop de inc. — 3 *L* allez, si le cas — 9 *L* ceste 12 *L* qu'il — 26 *L* cent les — 28 *L* pages, lesquelz estoient merveilleusement beaux — 33 *L* grande

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ce pourroit, et que incontinent que les pages et barons seroient prestz, que les luy amenast a Vincennes, et ce pendant ledict duc d'Orleans et de Bour-
f° 17 v° bon, qui eurent ladicte charge, || firent apprester
5 deux mille hommes d'armes des plus grans du royaulme, et quatre mille archiers avec les costilliers et pages pour conduire et garder le grant nombre des coffres et bautz qu'il menoit. Car dedans iceulx furent mis habillemens, draps d'or et de soye, bagues
10 et aultres richesses innumerables, et fit mener avecq lesdictz sommiers, chariotz, costuriers et brodeurs qu'ilz ne faisoient aultre chose que faire habillemens de diverses manieres. La royne entretint le roy d'Angleterre au mieulx qu'elle peut, et le plus hon-
15 norablement que faire ce pouvoit, en actendant que son filz fut prest. Et ce pendant ledict roy faisoit chercher draps d'or et de soye, et aultres bagues pour eulx fornir, lesquelz en trouverent bien peu, car le roy de France avoit prins tout le meilleur
20 et le plus beau, dont les Anglois estoient fort esbays comme en une telle ville que Paris y avoit si peu de draps de soye ; toutesfoiz leur fut force de prendre en gré ce qu'ilz trouverent. Ce pendant le roy de France fut prest pour partir, et s'en allerent secre-
25 tement par bandes, les ungs par ung lieu, les aultres
f° 18 par ung aultre, tellement que le roy d'Angleterre || ne ses gens ne s'en apparceurent point.

Comment les cent chevaliers et les cent pages tous montez et habillez de mesmes arriverent devers
30 *le roy de France a Vincennes.*

Les cent barons et les cent pages en belle ordonnance vindrent devers le roy a Vincennes, habillez

2 *L* qu'il — 3 *L* le duc — 8 *L* qui — 12 *L* qui — 18 *L* trouvoient — 21 *L* y *manque* — 24 *L* alloient

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

si mignonnement que c'estoit merveilles et belle chose a veoir ; tous estoient vestuz de velours noir brodé tout a l'entour de fin or, et les pourpoins de fin satin cramoisi. Ilz estoient merveilleusement
5 beaux et blondes, et bien en point, mais sur tous estoit le roy le plus beau et le plus parfaict, car bel et grant homme estoit. Si deffendit incontinant a ses gens qu'ilz ne dissent a personne qu'il estoit, si non qu'il avoit nom Jehan de Paris, et qu'il estoit
10 filz d'ung riche bourgeois dudict lieu qui luy avoit laissé moult grande richesse et grans biens après son decex. Quant il sceut que le roy d'Angleterre vouloit partir demain de Paris, il part et tire son chemin par
f° 18 v° la Beausse, car il savoit bien que || ledict roy vouloit
15 tirer a Orleans et de la a Bourdeaux, et pource il s'en alla devant jusques vers Estampes. Et quant il fut adverti que le roy d'Angleterre venoit, il partit d'Estempes, et se mit a chevaucher la Beausse tout bellement, pour contreactendre le roy d'Angleterre.
20 Ce fut ung mardi, après que le roy Jehan de Paris ce faisoit nommer, et chevauchoit bellement a tout deux cens chevaulx grisons et gens telz comme avez ouy compter cy devant, et son ost estoit allé par aultre chemin, affin que le roy d'Angleterre ne les
25 apparceust, et conduisoient les chariotz et richesses de Jehan de Paris, et avoient tous les jours nouvelles les ungs des aultres. Le roy anglois ce partit iceluy jour d'Estempes et chevauchoit moult fort ; si luy dirent ses gens que devant eulx avoit une compai-
30 gnie de gens moult bien acoustrez, « il seroit bon envoyer veoir que c'est. »

2 *L* car ilz estoient tous vestus — 14 *L* le roy anglois — 20 *L* roy qui — 21 *L* et *manque* — 22 *L* les deux — 22 *L* vous avez — 25 *L* qui conduisoit — 27 *L* celuy j. — 30 *L* moult belle et bien acoustree

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Comment le roy d'Angleterre envoya l'ung de ses heraulx pour les veoir et savoir que c'estoit et comment il demanda le chef de la compaignie.

f° 19 || Alors le roy d'Angleterre commanda a l'ung de ses barons qu'il allast querir ung herault. Si fut incontinant venu, et alors le roy luy dit et chargea que il allast veoir celle belle compaignie et qu'il s'enquerist et demandast qui estoit le seigneur d'eulx, et qu'il le saluast de par luy. Incontinant le herault partit et picque son cheval des esperons et fit tant qu'il arriva près d'eulx, et regarda comme ilz chevauchoient en belle ordonnance et tous les chevaulx pareilz. Il ne sceut que faire, car ilz luy sembloient estre tous anges descendus des cieulx, ny oncques en sa vie n'avoit veu si belle compaignie. Si print courage, et se mit en la garde de Dieu, et vint jusques au plus près des derniers, tout paoureux et tremblant et dit : « Dieu vous gard, messeigneurs. Vueillez sçavoir que le roy d'Angleterre mon maistre, que vient icy après moy, m'a envoyé vers vous pour savoir qui estoit le cappitaine et seigneur de si belle compaignie. »

« Amy », dit l'ung d'eulx, « elle est a Jehan de Paris nostre maistre. »

« Et est il icy ? »

« Ouy », respondirent les François, « il chevauche bien loing devant. »

f° 13 v° « Et vous semble », dit il, « que || je puisse parler a luy, et quel cheval il chevauche ? »

2 *L* les *manque* — 5 *L* lequel f. — 6 *L* et alors *manque* — 14 *L* du ciel, car en sa — 17 *L* derriers — 28 *L* semble y

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Vous pourrez bien parler a luy, mais que vous vous hastez ung peu de chevaucher. »

« Et comment le congnoistré je ? »

« Vous le congnoistrez par ce qu'il est habillé comme les aultres, mais il porte une petite verge blanche en sa main. »

Si dit le herault, « Grant mercy. » Adonc chevauche le herault parmy la presse, voyant si grant triumphe qu'il en estoit quasi en reverie. Si chevaucha tant qu'il vit celuy qu'il demandoit ; si vint a luy et le salua en disant : « Treshault et puissant, je ne sçay voz tiltres par quoy vous puisse honorer, si me aurez pour excusé. Plaise vous sçavoir, mon tresredoubté seigneur, que le roy d'Angleterre, mon maistre, m'a icy envoyé par devers vostre seigneurie, sçavoir quelz gens vous estez, car il est icy bien près, et desire fort estre en vostre compaignie. »

« Mon amy, vous luy pourrez dire que je me recommande a sa bonne grace, et que s'il chevauche ung peu legierement, nous pourra actaindre, car nous ne chevauchons pas trop fort. »

« Et que lui diray je qui vous estes » ?

« Mon amy, dictes luy que Jehan de Paris suis appellé. »

f° 20 Le herault ne l'oza || plus interroguer, doubtant luy desplaire. Si s'en retourna vers son seigneur tout esmerveillé de ce qu'il avoit veu. Si chevaucha si fort qu'il vint devers le roy, et quant fut a luy, luy compta les triumphes et merveilles qu'il avoit veues et ouyes, et luy dit qu'ilz estoient environ deux cens chevaulx tous d'une livree, et estoient les chevaulx tous d'ung poil, et y avoit cent hommes

4 *L* Vous le pourrez congnoistre, et si est — 10 *L* celuy que l'on luy avoit dit ; lors vint — 11 salua moult honnorablement — 11 en disant *manque* — 14 *L* et honnoré seig. — 28 *L* moult fort jusques il fut venu — 28 il fut

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et cent pages, tous d'ung mesmes habit et de mesure d'eage, les plus belles gens que jamais il avoit veuz. « Si croyrois je plus tost que ce fussent esperitz que corps mortelz. Toutesfoiz, suis venu a eulx et ay
5 tant fait que j'ay parlé a leur maistre, lequel j'ay salué de par vous, et m'a dit qu'il estoit nommé Jehan de Paris, car plus avant ne l'ay ozé interroguer, et si n'y a difference entre eulx et luy, si non qu'il porte ung baston blanc en sa main, et est merveilleu-
10 sement bel par sus tous les aultres, et ne chevauche pas fort que tost ne l'ayez aconceu. »

Comment le roy d'Angleterre commanda a ces barons qu'ilz chevauchassent quant il sceut les nouvelles de Jehan de Paris.

f° 20 v° || « Or chevauchons », dit le roy d'Angleterre, et alors dit au plus principaulx de ses barons qu'ilz chevauchassent au près de luy en belle ordonnance. Si chevaucherent tant qu'ilz vindrent joindre jusques aux derniers. Et quant il les vit, il en fut moult esmer-
20 veillé ; toutesfoiz les salua moult doulcement, et ilz luy rendirent son salut. « Messeigneurs », dit le roy anglois, « je vous prie que me vueillez monstrer Jehan de Paris, pource que l'on m'a dit qu'il est seigneur de ceste belle compaignie. »

25 « Sire », dirent ceulx, « nous sommes ses serviteurs ; si le trouverez ung peu plus avant, ou il porte ung baston blanc en sa main et chevauche devant pour l'amour de la pouldriere. »

« Je vois parler a luy. »

3 *L* croyroye plus — 6 *L* est — 8 *L* n'a — 13 *L* chevauchassent fort — 15-16 *L* et adonc commenda a ses principaulx barons — 17 *L* emprès luy en bonne ord. — 19 *L* derriers — 20 *L* il les salua doulcement — 24 *L* belle *manque*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« En bonne heure », dirent ilz.

Tant chevaucha le roy, regardant de ça et de la, qu'il vint jusques a Jehan de Paris, lequel il salua moult doulcement en disant :

Comment le roy d'Angleterre arriva au près de Jehan de Paris, en le saluant moult doulcement, et Jehan de Paris, le roy.

f° 21 || « Dieu doint honneur et joye a Jehan de Paris, et a sa belle compaignie. Ne vous desplaise, car je ne sçay le tiltre de vostre principalle seigneurie. »

« Sire », dit Jehan de Paris, « vous le sçavez bien, car c'est mon droit tiltre que Jehan de Paris. Vous soyez le tresbien venu, et s'il vous plaist me direz le vostre. »

« Voulentiers », dit le roy, « je suis le roy des Anglois appellé. »

« En bonne heure », dit Jehan de Paris, « et ou allez vous en ces marches ? »

« Certes », dit le roy, « je m'en vois marier en Espaigne a la fille du roy du pays. »

« En bonne heure, par Sainct Piquault », dit Jehan de Paris.

« Et vous », dit le roy, « en quel pays allez vous ? »

« Certes », dit Jehan de Paris, « je m'en vois passer le temps par les pays, car je me esmaye a Paris ; et pource ay desliberé d'aller jusques a Bourdeaulx et ailleurs, si le courage le me conseille. »

« Or me dictes, beau sire », dit le roy, « s'il est vostre plaisir, de quel estat estez vous qui telle compaignie menez, car c'est la plus belle que je vis oncques. »

5-7 *ce titre manque en L et C.* — 9 *L* et a sa belle compaignie *manque* — 15 *L* dit le roy anglois — 25 *L* esmayoie

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Certes », respondit il, « je suis filz d'ung moult riche bourgeois de Paris que trespassa il y a long-
f° 21 v° temps, et me laissa moult de biens. Si || m'en vois en despendre une partie et puis j'en amasseray de
5 l'aultre. »

« Comment amasser », dit le roy, « et menez vous tout ce train a voz despens ? »

« Ouy certes, et est bien peu de chose quant a moy, veu ce que mon pere m'a laissé. »

10 « Par ma foy », dit le roy, « vous en serez bien tost a bout, car il n'y a roy sus la terre que n'en fust bien las et chargé de entretenir ung si bel estat. »

« Certes », dit Jehan de Paris, « il ne vous en fault
15 ja soucier, car j'en ay bien plus ailleurs. Or chevauchons plus fort, car il nous fault aller anuyt coucher près d'Orleans. » Si s'en vont chevauchant plus fort que n'avoient acostumé. Et le roy disoit par fois a ses gens : « Cest homme est bien fol de ainsi allant des-
20 pendant le sien par le pays a si grant triumphe et honneur, et, fut il roy ou empereur, il a ung beau train. »

« Sire », dirent ses gens, « il a moult belle contenance, et ce il ne fust bien saige, il n'eust sceu assem-
25 bler, pour argent qu'il aye, une telle compaignie. »

« Bien est vray », dit le roy, « je ne sçay que y pencer, mais ce m'est une chose moult impossible a croire que le filz d'ung bourgeois de Paris puisse
f° 22 maintenir || tel estat. » Puis picquoit et venoit parler a
30 Jehan de Paris, qui ne tenoit compte de luy que bien a point et en bonne forme. Si tenoit une moult belle gravité et avec ce belle contenance. Quant ilz furent

2 *L* qui — 4 *L* et se je puis — 10 *L* En bonne foy — 11 *L* qui — 15-16 *L* mais chev. — 18 *L* qu'ilz — 21-22 *L* il a ung beau train *manque* — 25 *L* qu'il aye *manque* — 26 *L* tant que je — 32 *L* une moult belle contenance

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

près d'ung lieu nommé Artenay, Jehan de Paris va dire au roy d'Angleterre, qui moult fort le regardoit : « Sire, s'il est de vostre plaisir, vous vous en viendrez soupper avecques moy et ferons bonne chere. »

5 « Grant mercy », dit le roy, « mon amy, mais je vous prie que viengnez avecques moy, et deviserons des choses que avons veues. »

« Non feray », respondit Jehan de Paris, « je ne laisseroye pour riens mes gens. » Et en parlant de 10 beaucop de choses, chevaucherent tant qu'ilz vindrent audit lieu pour loger, la ou il trouva ses fourriers qui avoient acoustré les logis le plus sumptueusement que l'on pourroit deviser, car les cuysiniers et maistres d'hostelz alloient tousjours devant 15 a celle fin que tout fut prest quant il seroit arrivé, ce que le roy d'Angleterre ne faisoit pas, pource luy failloit prendre en gré ce qu'il trouvoit par les hostelleries, qui souvent estoient mal acostrees. Quant f° 22 v° ilz furent arrivez au près de la ville || chascun s'en 20 alla en son logis avec leur compaignie.

Comment le roy d'Angleterre s'en alla en son logis et comment Jehan de Paris luy envoya de ses biens au soupper.

Quant Jehan de Paris fut entré en son logis, il fut 25 moult joyeulx pource qu'il estoit bien acoustré et le soupper prest, auquel avoit grant quantité de venaison et voullataille de toutes sortes, car il y avoit gens qui ne faisoient aultres choses que d'aller a travers pays pour trouver et achepter ce que leur 30 estoit necessaire, par quoy riens ne leur failloit. Les gens du roy d'Angleterre firent tuer beufz et

3 *L* cy c'est vostre — 25 *L* car il — 27 *L* voullatailles — 29 *L* qui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

montons, et de vieille poulaille qu'ilz trouvoient ; vous povez pencer si elle estoit fort tendre. Quant il fut temps de soupper, Jehan de Paris fit porter au roy d'Angleterre, en grans platz d'or, de viande
5 de toutes sortes et vin a grant foison, dont le roy et tous les Anglois furent plus esbays que devant. Toutesfoiz il les mercia, et se assit au soupper, tandis que la viande estoit chaulde, car son soupper n'estoit
fº 23 pas prest, et si n'y avoit pas grant || chose que atten-
10 due deust estre. Grant parlement estoit entre ses gens et le roy de Jehan de Paris ; les ungs disoient : « Il est bien fol de ainsi legierement despendre ung si grant tresor, lequel est impossible qu'il luy puisse longuement durer. » Les aultres disoient : « Par
15 Dieu, si a il une moult belle contenance et ressemble bien estre sage homme. » — « Certes », dit l'aultre, « je m'esmerveille de la grant hausterité qu'il tient, car il ne tient compte du roy nem plus que de son pareil. »

20 « Mais ou a il si tost trouvé telle provision », dit le roy, « comme il nous a envoyé, ne quelle vaixelle a il ? Vrayement c'est une choze bien dure a croire a qui ne le verroit, toutesfoiz c'est ung beau passe-temps que d'estre en sa compaignie. Plust a Dieu
25 qu'il voulsist tirer nostre chemin. »

« Certes, sire », dit ung Anglois, « si fait il jusques a Bourdeaulx, comme il dit. »

« J'en suis moult joyeulx », dit le roy. « Nous n'avons riens que luy envoyer, mais je veulx que vous soyez
30 qui l'irez remercier des biens qu'il nous a envoyez, et luy dire s'il veult venir coucher en nostre logis,

1 *L N* vieilles poulailles — 1 *L* qui — 2 *L C* si la chair estoit tendre — *S* si elles estoyent — 4 *L* viandes — 9-10 *N L* attendre — *S C omettent la phrase* et si... estre — 21 *L* comment — et quelle — 29-30 *L* que vous soyez celuy qui le yra mercier — 31 *L* direz

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

car je croy que nous avons le meilleur quartier, et si verrez son estat et façon de faire. »

f° 23 v° « Voulentiers, || sire, y irons et vous en sçaurons a dire quelque chose, s'il leur plaist nous laisser entrer, et Jehan de Paris de par vous saluerons et sa noble compaignie. »

Comment le roy d'Angleterre envoya six de ses barons devers Jehan de Paris luy remercier les biens qu'il luy avoit envoyez, et pour luy dire qu'il vint coucher avec le roy.

Les barons du roy d'Angleterre s'en allerent au quartier de Jehan de Paris, qu'ilz trouverent tout fossoyé et barré de taudis, et gardes armez a la porte. Si furent tous esmerveillez, et demanderent ausdicts gardes a qui ilz estoient. Et ilz leur respondirent : « Nous sommes a Jehan de Paris. Et vous, a qui estes vous ? »

« Messeigneurs, nous sommes », dirent les Anglois, « au roy d'Angleterre que nous envoye devers Jehan de Paris luy remercier les biens qu'il a envoyez a nostre maistre ; s'il vous plaist, nous ferez parler a luy. »

« Voulentiers », dirent ilz, « car il nous a commandé que aux Anglois ne soit riens refusé, pource qu'ilz sont venus en sa compaignie. » Les barons entrerent tous esmerveillez de ce qu'ilz veoient, et quant ilz f° 24 furent devant le logis || de Jehan de Paris ilz trouverent aultres gardes que la porte gardoient, ausquelz ilz firent reverence, et leur dirent la cause de leur venue. Et lors le cappitaine de celle garde alla savoir

9 *L* qui — 14 *L* puis dem. — 18 *L* dirent ilz — 21 *L* vous plaist il nous faire — 23 *L* ouy voul. — 28 *L* qui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

si on les laisseroit entrer, lequel fut incontinant revenu, et dit aux Anglois : « Messeigneurs, nostre maistre est a table, mais ce non obstant, il veult bien que vous entrez. Or vous en venez après moy. »
5 Adonc se mit devant, et les barons après. Et quant il entra en la salle ou Jehan de Paris estoit, il se gecta a genoulz ; aussi firent les Anglois quant ilz virent ung tel estat, et que Jehan de Paris estoit a table tout seul, et ses gens au tour de luy en si
10 belle sillence, et ceulx a qui il parloit mectoient tousjours le genoil a terre. La salle estoit toute tendue de moult riche tapisserie, et le ciel et le pavement aussi tout tendu. Jehan de Paris bienveigna les Anglois, et leur fit grant chiere, et en souppant devisa
15 longuement avec eulx. Et quant il eut souppé et graces furent dictes, instrumentz de toutes sortes commancerent a sonner en grant melodie. L'on mena soupper les Anglois avec les barons de France ; si furent moult haultement servis, et tout de viande
f° 24 v° chaulde, si s'en esmerveilloient grandement || de la grant largesse de biens qui y estoit, et de la grant quantité de vexelle d'or et d'argent qui y estoit. Après soupper les Anglois prindrent congié, et s'en retournerent au roy, auquel ilz conterent tout au long
25 ce que avoient veu, dont il fut de plus en plus esbay. Si ne sçavoit que dire, maisque point ne le laisseroit tant que leur chemin il vouldroit tenir.

Quant vint au matin, Jehan de Paris alla a l'esglise, ou on luy avoit fait tendre ung moult riche et beau
30 pavillon. Puis fut commancée la messe a beaux chantres qu'il menoit avecques luy. Il y eut des Anglois qui l'alerent bien tost racompter au roy, lequel

3 *L* ce *manque* — 5 *L* Cy se — 7 *L* et aussi — 10 *L* moult belle — 13 t. t. aussi — 19 *L* que furent haul. — 20 *L* moult gr. — 21-22 *L* grant quantité de *manque* — 22 *L* qu'ilz veoient. Après... — 27 *L* tant comme — 29 *L* beau et r.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

s'en vint le plus hastivement qu'il peut a l'esglise. Jehan de Paris luy manda qu'il vint en son pavillon, si l'alerent querir et luy dirent : « Sire, Jehan de Paris vous prie que veniez en son pavillon, si serez
5 mieulx a vostre aize. » Le roy leur dit : « Voulentiers je iray. » Et quant le roy entra dedans le pavillon, il salua Jehan de Paris, lequel luy rendit son salut, et luy fit plasse auprès luy, et faisoit moult beau veoir ledict pavillon par dedans et les beaux car-
f° 25 reaulx et oreilliers qui y estoient. Aussi faisoit || beau veoir les ornemens de sa chappelle, qui estoient moult fort beaux et riches. Quant la messe fut dicte, chascun print congié, et s'en vindrent en leurs logis pour desjeuner. Jehan de Paris envoya au roy
15 d'Angleterre de viande toute chaulde comme il avoit fait le soir. Puis monterent a cheval et chevaucherent en la maniere que avez ouy jusques a Bourdeaux. Et tousjours Jehan de Paris avoit ses logis faitz et aournez, et fournis de vivres a planté, et a
20 chascun repas il en envoyoit au roy d'Angleterre, que moult c'esmerveilloit dont icelle viande pouvoit venir, et en cy petites bourgades comme ilz logeoient aulcuns soirs.

Comme le roy et Jehan de Paris chevauchoient
25 *ensemble et devisoient de leur chemin.*

Vng jour comme ilz chevauchoient par dela Bourdeaux, le roy anglois demanda a Jehan de Paris se il yroit jusques a Bayonne. Et Jehan de Paris luy respondit que ouy. « Plut a Dieu », dit le roy, « que

8 *L* auprès de — 8-9 *L* il faisoit fort beau — 11 *N* qui *manque* — *L S C* qui estoient moult fort beaux et riches *manque* — 17 *L* ouye — 18 *L* que tou. — 21 *L* celle — 23 *L* log. aulcunesfoiz — 24 *L* roy d'Angleterre — chevaucherent

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

f° 25 v° vostre voyage s'adressat de || venir jusques en Espaigne, car j'en seroye moult joyeulx. »

« Certes », dit lors Jehan de Paris, « a l'aventure si fera il, car si le vouloir m'en prent, je l'acompliray, s'il plaist a Dieu ; a aultre chose ne suis je subgect après Dieu, si non a mon vouloir, car pour homme qui vive je ne feroys que a ma voulenté. »

« C'est grant chose », dit le roy, « que ce vous vivez longuement en ce monde il vous fauldra changer propoz, ou vous pourrez bien savoir que veult dire soufferte. »

« Certes », dit Jehan de Paris, « de ce n'ay je garde, car la Dieu mercy, j'ay des biens assez, plus que n'en pourray en tout mon vivant gaster a tenir l'ordre que je tiens et l'estat que je maine. »

Le roy regarda ses gens en disant a soy mesmes que cest homme n'avoit pas bon sens naturel, et estoit tout esbay tant qu'il ne savoit que y pencer. Mais tant y avoit que Jehan de Paris tenoit le roy le plus aize que oncques en son vivant eut esté. Ung jour comme ilz chevauchoient entre Eibe Faviere et Bayonne, il se mit tresfort a plouvoir.

f° 26 *Comme Jehan de Paris et ses gens voyant la || pluye venir, vestirent leurs manteaux et chapperons a gorge.*

Quant Jehan de Paris et ses gens virent que la pluye venoit a force, ilz prirent leurs manteaux et chapperons a gorge, et vindrent jusques auprès du roy d'Angleterre que commença a les regarder en tel estat qu'ilz n'avoient garde de la pluye, et alors

2 *L* je — 5 *L* si — 7 *L* feray — 8-9 *L* vivez en ce monde long. — 10 *L* b. sentir — 18 *L* esb. et ne — 21 *L* Cibe Favyere — 23 *L* Comment — 29 *L* qui — 30 *L* qui — et alors *manque*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

le roy luy dit : « Jehan de Paris, mon amy, vous et voz gens avez trouvez bons habillemens contre la pluye et le maulvais temps. » Car luy ne ses gens n'avoient nulz manteaulx, pource que au temps
5 d'alors, n'en usoient point en Engleterre, et aussi ne sçavoient pas la maniere de les faire. Et si portoient les Anglois leurs bonnes robbes qu'ilz avoient fait faire pour les nopces, car en leur pays n'estoit point nouvelles de porter malles ne mener bautz, par quoy
10 vous povez pencer en quel point povoient estre leurs robbes. Les unes estoient longues, les aultres courtes, les aultres fourreez de martres, de renards et de plusieurs aultres fourrures qui c'estoient retraictes pour l'amour de l'eaue, et le lendemain eussiez veu le
f° 26 v° drap que floctoit || sur lesdictes forrures qui estoient gastees et retraictes. Lors respondit Jehan de Paris au roy en ceste maniere :

« Sire, vous qui estes roy d'Angleterre, et grant seigneur, deussiez faire porter a voz gens maisons
20 pour eulx couvrir en temps de pluye. » Le roy d'Angleterre pour ces parolles ce print moult fort a rire et luy va respondre :

« Par Dieu, mon amy, il fauldroit avoir des holiffans grant planté a porter tant de maisons. » Puis se
25 retira vers ses barons en disant et riant :

« N'avez vous pas bien ouy se que ce gallant a dit ? Ce monstre il pas bien que c'est ung follastre ? Il luy est advys, pour le grant tresor qu'il a, lequel il n'a pas acquis, que riens ne luy est impossible. »

30 « Sire, » dirent les barons anglois, « c'est ung beau passe temps que d'estre auprès de luy, si ne vous en debvez ennuyer, mesmement car il vous fait beaucoup de plaisirs, et si en passez plus legierement

4 *L* car au t. — 13 *L* q. estoient toutes retraictes — 15 *L* qui — 16 *L* et retraictes *manque* — 25 *L* et en r. — 27 *L* ne monstre

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

le païs. Que plust a Dieu qu'il voulsist aller avecq vous aux nopces, car tout vostre estat en seroit honnoré, mais que il se voulsist allouer a vous, en luy donnant une bonne somme d'argent. »

« Je le vouldroys bien », dit le roy, « mais se il ne
fº 27 se disoit || a nous, ce nous seroit une grande mesprison, car peu priseroient les dames noz estatz contre le sien. »

« Par Dieu », dirent les barons, « sire, vous dictes vray. » Si laisserent du tout le parlement les Anglois, car la pluye les chargoit tant qu'il n'y avoit celuy a qui le logis ne luy tardist. Quant ilz furent en la ville, chascun s'en alla logier au logis qui luy estoit appareillé. Si envoya Jehan de Paris au roy d'Angleterre de ses biens.

Le lendemain au matin partirent et vindrent logier a Bayonne. Et le lendemain matin se partirent dudict Bayonne, et se mirent aux champs, et en chevauchant, trouverent une petite riviere qui estoit moult maulvaise, car il s'i noya plusieurs Anglois, comme vous orrez.

Comment en passant une petite riviere, beaucop des Anglois se noyerent, et comme Jehan de Paris et ses gens passerent ardyment.

Quant ilz furent arrivez auprès de la riviere, le roy d'Angleterre et ses gens qui estoient devant,
fº 27 vº se mirent a passer la || riviere a gué, ou il y en eut de trois a quatre vingts de noyez qui estoient mal

1 *L* le temps. Pleust a — 4 *L* d'argent *manque* — 7 *L* nostre estat — 10 *L* laiss. a tant — 12 *L* tardast — 14 *L* envoioyt — tousjours au — 17-18 *L* Baionne. Puis partirent de Baionne et — 20 *L* ou il se — 23 *L* des gens du roy d'Angleterre — comment — 28 *L* et y en eut de soixante

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

montez, dont ledict roy fut moult desplaisant. Jehan de Paris, qui venoit après tout bellement, qui ne s'esmayoit guieres de celle riviere pource que luy et sa compaignie estoient bien montez, commancerent
5 a passer les ungs après les aultres, en telle fasson et maniere que tous passerent, par la voulenté et grace de Dieu sans nul peril ne danger, car la riviere estoit devenue grosse et avoit abbatu le pont qui y estoit, par quoy il y avoit grant dangier, mais Dieu a
10 celle foiz garda Jehan de Paris et ses gens d'estre noyez.

Le roy d'Angleterre estoit au bourt de la riviere, lamantant et plourant ses gens qu'il avoit pardus, et regardoit comme Jehan de Paris et ses gens passoient, dont estoit fort esmerveillé de ce que per-
15 sonne des gens de Jehan de Paris ne demouroient en la riviere. Et quant ilz furent dehors oultre, le roy commensa a dire a Jehan de Paris :

« Mon doulz amy, vous avez heu meilleur adventure en ceste riviere que moy, qui y ay pardu plu-
f° 28 sieurs de mes gens ». Lors || Jehan de Paris se print a soubzrire et luy dit :

« Je m'esmerveille de vous qui estes si puissant et riche, que vous ne faictes porter ung pont pour passer voz gens, car quant il vient aux rivieres pas-
25 ser, il leur seroit bien necessaire. » Le roy se print a rire, nonobstant sa perte, et dit : « Par Dieu, vous me baillez de bonnes raisons. Or sus, chevauchons, car je suis fort moillé, et vouldroys estre au logis. » Si luy dit Jehan de Paris comme celuy qui faignoit ne
30 l'avoir point entendu :

3 *L* se esbayssoit — 4 *L* arriverent a la riviere et com. — 7 *L* sans nul peril ne danger *manque* — 11 *L* sus le b. — 12 *L* perdus — 13-14 J. de P. pass. lequel fut moult — 15 *L* demeura noyé — 16 dehors *manque* — 18 *L* meill. heur et meil. — 19 *L* perdu largement de — 23 *L* riche roy — 24 *L S* gens quant ce vient a ses r., car icy il leur eust esté bien necessaire. — 28 *L* si vouldroie — 29 Lors luy

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Sire, chassons ung peu par ces bois. »

« En bonne foy », dit le roy, « je n'ay talant de railler a ceste heure. » Si chevaucherent fort, tant que chascun arriva en son logis, la ou les Anglois se plaignoient et lamentoient de leurs parens et amys qui c'estoient noyez en celle riviere ; toutesfoiz firent ilz la meilleur chiere qui leur fut possible, car il leur failloit aller aux nopces, qui fut une partie de oublier leur melencolie et courroux, et sejournerent la de deux a trois jours.

Quant vint ung aultre jour, ainsi qu'ilz estoient aux champs, et que le roy d'Angleterre avoit oublié partie de sa melancolie, en chevauchant il demanda a Jehan de Paris : ||

f° 28 v° « Mon doulz amy, je vous prie, dictes nous icy en passant temps par quelle occasion vous venez en ce pays d'Espaigne. »

« Vrayement, sire, » dit Jehan de Paris, « je le vous diray voulentiers. Je vous diz et assure pour vray qu'il y peult avoir environ quinze ans, que feu mon pere, a qui Dieu face mercy, vint chasser en ce pays, et quant il s'en partit, il tendit ung petit las a une canne, et je me viens esbatre icy pour veoir si la canne est prinse. »

« Par ma foy », dit le roy en riant, « vous estes ung grant chasseur, que si loing venez cercher vostre gibbier. Par Dieu, si elle estoit prinse, elle seroit pourrie et mangee des vers. »

« Vous ne sçavez », dit Jehan de Paris, « car les cannes de ce pays ne semblent pas aux vostres, car ceulx cy ce gardent moult longuement sans pourrir. » De ceste responce rirent moult longuement les

3-4 *L* tant qu'ils arriverent chascun en leur logis — 5 *L* amys et parens — 6 ceste r. — 9 *L* la deux ou — 11 *L* ce v. — ainsi *manque*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Anglois, pource qu'ilz n'entendoient pas a quelle fin il le disoit, et disoient les aulcuns qu'il estoit demy fol.

Quant ilz furent assez près de la cité de Burgues, 5 ou estoit le roy et la royne d'Espaigne, et en laquelle ville les nopces se devoient faire, le roy d'Angleterre f° 29 va dire a Jehan de Paris en ceste maniere : « Jehan || de Paris, mon bon amy, si vous voulez venir avecq nous jusques a Burgues, et vous avouer pour moy, 10 je vous donray de l'argent bien largement, et si verrez une belle assemblee de dames et seigneurs. »

« Sire », dit Jehan de Paris, « d'y aller je ne sçay que j'en feray, car ce sera selon le vouloir qu'il m'en prendra. Et quant de m'avouer a vous et a vostre subjec- 15 tion, cela ne vous fault impencer, car par Dieu, pour vostre royaulme ne le feroye, ne de vostre argent je n'en ay que faire, car j'en ay plus que vous. » Quant le roy se ouyt ainsi refusé, il en fut moult doulent, et eust bien voulu que Jehan de Paris fut 20 encore en France, doubtant que s'il alloit a Burgues, son estat n'en seroit pas tant prisé contre le sien. Si ne luy en oza plus parler, fors que il luy dit :

« Par vostre foy, y pencez vous point venir ? »

« Par mon serment », respondit Jehan de Paris, 25 « a l'aventure que je iray, a l'aventure que non, selon que je trouveray en moy. » Atant en laisserent les parolles, mais le roy se pensa bien qu'il y viendroit, dont fort se esmayoit, mais aultre semblant n'en oza faire.

30 Le soir logerent comme ilz avoient acostumé. Et quant ce vint l'endemain matin, Jehan de Pa- f° 29 v° ris || dit au roy qu'il ne l'atendit point, car il ne bougeroit d'illec de tout le jour. Et pource le roy

1 *L* pource *manque* — 2 *L* et aulcuns disoient q. — 4 *L* il — 7 *L* roy va disant — 14 *L* mais quant est de moy

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

s'en partit et estoit jour d'ung samedi, et les nopces devoient estre le lundi ensuivant. Tant chevaucha le roy que celuy jour arriva a Burgues, ou il fut receu a grant triumphe et honneur.

5 *Comment le roy d'Angleterre arriva a Burgues ou il fut honnorablement receu.*

Environ trois ou quatre heures de soir, arriva le roy d'Angleterre a Burgues, ou il fut moult bien receu, car il y avoit une moult belle assemblee. Car avecq
10 le roy d'Espaigne estoit le roy de Portugal, le roy et la royne d'Arragon, et le roy de Navarre, et plusieurs princes et barons, dames et damoiselles sans nombre, qui tous firent grant honneur au roy d'Angleterre. Mais quant la fille du roy d'Espaigne l'eut bien veu
15 et regardé, et qu'elle l'eut en soy bien consideré, elle n'en fut pas trop joyeuse, car saige fille estoit, si se pensa en elle que ce n'estoit pas ce que luy failloit. Toutesfoiz la chose estoit si avancee que
f° 30 aultre remede n'y || pouvoit mectre, pour l'honneur
20 de ses pere et mere garder. Si laisserons ung petit d'eulx a parler, et retornerons a Jehan de Paris, qui chevaucha tout le dimenche comme le roy anglois jusques a deux lieues près de la ville, car bien sçavoit le jour des nopces, et s'en vint logier
25 en une petite ville qui estoit a deux lieues de Burgues. Si envoya deux heraulx acompaignez de cinq cens chevaucheurs, au roy d'Espaigne, luy demander logis en la ville pour Jehan de Paris.

1 *L* c'estoit — 2 *L* l. après ens. — 9 *L* car *manque*. 17 *L* ce qu'il — 20 *L* ung peu — 27 *L* chevaliers

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Comment les deux heraulx, quant ilz furent au près de la porte, laisserent les cinq cens chevaucheurs qui estoient venuz avec eulx, et n'entra en la ville que eulx et deux serviteurs qui estoient habillez de mesmes.

Les deux heraulx estoient tous deux vestus d'ung riche drap d'or, montez sur deux acquenees blanches, tant richement arnechees que c'estoit une merveille a les veoir. Quant ilz furent près de la cité ilz firent demeurer leurs gens là, jusques ilz fussent retournez, et ne menerent que chascun ung page, qui estoient f° 30 v° habillez d'ung fin velours violet, et les || arnechemens de leurs chevaulx de mesmes. Si s'en entrerent en la ville et vindrent vers le palais du roy, et demanderent a des gens qu'ilz trouverent a la porte se ilz pourroient parler au roy. Et ilz leur demanderent a qui ilz estoient. « Nous sommes, » dirent ilz, « a Jehan de Paris, que nous envoye icy pour dire aulcunes choses au roy de par luy. »

L'on l'alla dire au roy d'Espaigne, qui ja estoit a table et toute la baronnie. Si fut dit au roy qu'il estoit arrivé deux heraulx les mieulx en point qu'ilz eussent oncques veuz, « que se disent estre serviteurs d'ung nommé Jehan de Paris, qui les envoye par devers vous. Que vous plaist il, sire, qu'on leur die ? »

Le roy leur dit : « Entretenez les, et les faictes bien loger jusques nous aurons souppé et puis nous parlerons a eulx. »

3-4 *L* n'entra en la ville que eulx et *manque* — 14-15 *L* dirent a — 15 *L* qui — porte, qu'ilz vouloient parler — 16 *L* adonc leur — 21 *L* si fut dit au roy *manque* — 28 *L* loger et servir

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Comment le roy d'Angleterre, qui avoit ouy le messager parler, commença a compter des faitz de Jehan de Paris, dont il fut bien ris tout le long du soupper.

Ce pendant le roy d'Angleterre, qui bien congneut
f° 31 que Jehan de Paris vouloit || venir a la feste, commença a parler en ceste maniere : « Mon trescher seigneur, je vous prie que aux heraulx donnez bonne responce, car vous verrez grans merveilles. Je cuyde bien savoir que leur maistre demande. »

« Et qui est ce Jehan de Paris? » dit le roy d'Arragon.

« Sire, » dit il, « c'est le filz d'ung bourgeois de Paris, qui maine le plus beau et haultain train que oncques homme mena, pour tant de gens qu'il maine. »

« Et combien en a il ? » Dit le roy d'Angleterre : « De deux a trois cens chevaulx, les plus belles gens et les mieulx acoustrez que vous veistes oncques, a mon advys. »

« Par Dieu », ce dit le roy d'Arragon, « ce seroit une merveilleuse chose se ung simple bourgeois de Paris pouvoit maintenir ung tel estat si longuement comme de venir jusques icy. »

« Comment, » ce dit le roy d'Angleterre, « de la vexelle d'or et d'argent de quoy il est servy seullement, est assez bastante pour achepter ung royaulme. Car je vous affie qu'il semble mieulx a ung songe ou fantasie qu'a aultre chose. »

« Or, par Dieu, » dit la royne d'Arragon, « il le feroit bon veoir ; si vous prions toutes que, quelque chose
f° 31 v° qu'il doyve coster, que nous le || voyons. »

« Certes », dit le roy d'Angleterre, « il est plus fort

2 *L* le message parler — 22 *L* de *manque*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

a contenter en fait d'honneur que vous vistes oncques. Et si vous dy bien tant qu'il ne prise honneur royal nem plus que le sien. Aultrement il est bien doulz, courtois et bien fort communicatif. Mais certes, bien vous diray plus, que il me semble bien, quelque belle maniere qu'il aye, il tient ung quartier de la lune, car il dit des motz aucunesfoiz que n'ont ne chef ne queue. Aultrement l'on le jugeroit pour tressage homme. »

« Et qu'esse ce qu'il dit, beau filz ? » dit le roy d'Espaigne.

« Par ma foy, » dit le roy d'Angleterre, « je le vous diray. Ung jour comme nous chevauchions ensemble, il plouvoit tresfort. Luy et ses gens avoient prins certains habillemens qu'ilz faisoient porter a leurs chevaulx, qui moult bien les gardoient de la pluye. Je luy dis qu'il estoit bien en point contre la pluye, et il me respondit que moy qui estois roy devois faire porter a mes gens maisons pour les garder de la pluye. » De ce mot tous ce prindrent a rire.

« Or, messeigneurs, » dit le roy de Portugal, « il ne se fault pas mocquer des gens en leur absence, et ne fº 32 croy point qu'il || ne soit ung sage homme, se il a peu trouver la maniere de conduire une telle compaignie si loing ; ce n'est pas vray semblable que ce ne soit sans grant sens ne entendement. » A ses parolles du roy de Portugal donnerent grant foy les seigneurs et dames, car moult sage estoit.

« Encores n'avez vous riens ouy, » dit le roy d'Angleterre. « Je vous en diray deux, les plus nouvelles que vous ouystes oncques. Ung jour a passer une riviere, plusieurs de mes gens furent noyez pour l'eaue

5 *L* car il — 9 *L* sage — 12 *L* monseigneur, je — 15-16 *L* a chev. — 16 *L* que — 17 *L* encontre — 18 *L* me dit — estoye — 22 *L* ne fault p. m. les gens — je ne — 23 *L* homme, veu qu'il a trouvé man. — 26 *L* ny ent. — 31 *L* veistes oncques.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

qui moult roidde alloit et qui estoit hors de rivage. Et comme je regardoye vers ladicte riviere, cy vint a moy, et pour me bien consoler il me va dire : « Sire, vous qui estes ung puissant roy, deussiez faire porter ung pont pour faire passer a voz gens les rivieres affin qu'ilz ne noyassent. » Quant il eut dit cela, si commancerent a rire par la salle si fort que c'estoit une terrible chose.

Quant tout fut appaisé, la fille du roy d'Espaigne, qui tout cecy escoutoit, luy va dire : « Mon trescher seigneur et amy, je vous prie, dictes nous l'aultre qu'il vous a dit. »

f° 32 v° « Certes, » dit il, || « ma mye, voulentiers. L'aultre si est que ainsi que chevauchions ensemble, je luy demandé, pour passer le temps, qui estoit la cause pour quoy il venoit en ce païs. Il me respondit qu'il y avoit bien environ quinze ans que son feu pere estoit venu en Espaigne, et a son retour il avoit tandu ung las a une canne, et il venoit maintenant veoir si la canne estoit prinse. » Quant l'en ouyt ses parolles, le ris fut plus grant que devant. Et tellement fit durer le roy d'Angleterre ce qu'il recitoit de Jehan de Paris que le soupper fut parachevé.

Quant les tables furent levees et graces dictes, le roy envoya querir les heraulx et les fit venir devant toute la compaignie, lesquelz entrerent en la salle moult hardiement, et saluerent le roy et la compaignie moult honnorablement comme vous orrez.

2 *L* cil — 5 *L* pour passer voz — 7 *L* tant que — 8 *L* merveilleuse c. et longuement dura — 10 *L* tout ce — 13-14 *L* l'aultre ainsi que chev. — 20 *L* l'on — 21 *L* le cry — 28 *L* tres h.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Comment les heraulx de Jehan de Paris entrerent en la salle, la ou estoit le roy d'Espaigne, acompaigné de plusieurs roys, barons, dames et chevaliers, pour demander logis au roy pour leur maistre.

« Sire roy d'Espaigne, nostre maistre Jehan de
fº 33 Paris vous salue, et toute la noble || compaignie, si vous prie qu'il vous plaise luy faire deslivrer logis competant pour luy et ses gens en ung quartier de ceste ville a part, et il vous viendra veoir et les dames, aultrement il ne viendra point. »

« En bonne foy, mes amys », dit le roy, « pour logis ne demeurera il pas, car assez luy en feray bailler. »

« Sire », dirent les heraulx, « s'il vous plaist, a ceste heure le nous ferez delivrer, pour veoir s'il y pourra loger. »

« Je le veulx bien », dit le roy : et adonc leur bailla ung sien maistre d'ostel et leur dit : « Or allez de par Dieu, mes amys. Et si vous avez a faire de quelque chose, demandez le, et je vous le feray delivrer. »

« Grans mercis, sire », dirent les heraulx. Si s'en allerent par la cité et leur vouloient bailler logis pour trois cens chevaulx, mais ilz n'en tindrent compte. Si furent remenez devant le roy, que leur demanda s'ilz avoient assez logis.

« Par Dieu, sire, nenny, car il nous en fault bien dix foiz autant, avant que nostre maistre et ses gens puissent loger. »

« Comment, » dit le roy, « avez vous a loger plus de trois cens chevaulx ? »

« Oui, sire, plus de dix mille, ou il ne viendra

1 *L* comme — 3 *L* rois et b. d. et damoiselles — 13 *L* demourra — 14 *L* plaisoit — 15 *L* les nous faire — 17 *L* roy. Si leur — 20 *L* le v. — 24 *L* qui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

point icy. Il nous fault avoir depuis la grant esglise jusques au bas a la porte. »

f° 33 v° « Et comment, » dit le roy, « c'est plus du quart || de la cité. »

« Sire, nous ne pouvons a moins, comme verrez demain. »

« Or, par Dieu, si l'aurez vous demain au bon matin, car les dames desirent moult a veoir vostre maistre. Si ferons anuyt desloger ceulx qui y sont logez, et demain au matin, le trouverez prest. » Atant prindrent congié du roy et luy dirent qu'ilz iroient querir les fourriers pour faire les logis bien matin.

« Or allez seurement, » dit le roy, « car il n'y aura point de faulte, et me recommandez a vostre maistre. » Grant parlement fut tenu celle nuyt de Jehan de Paris, si leur tardoit le lendemain matin pour le veoir. Si laisserons d'eulx a parler et dirons des heraulx qui sortirent de la cité, et vindrent vers leurs cinq cens hommes a cheval qu'ilz avoient laissez, lesquelz ne cesserent toute nuyt de eulx acoustrer pour l'endemain.

Comment les heraulx vindrent devers Jehan de Paris luy dire la responce que le roy d'Espaigne leur avoit faicte.

Les heraulx chevaucherent toute nuyt pour aller faire leur responce a Jehan de Paris de ce qu'ilz
f° 34 avoient fait et besongné avecq le roy || d'Espaigne. Si firent tant qu'ilz arriverent devers Jehan de

1 *L* fauldra — 3 *L* et *manque* — 10 *L* vous le — 19 *L* que — 20-22 *L* cinq cens chevaucheurs qu'ilz avoient laissez, leur dire les nouvelles qu'ilz avoient euez, et ne c. — le lendemain. 23 *et* 29 *L* devant J.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Paris, et luy compterent au long ce qu'ilz avoient fait, et de la grant beaulté de la pucelle que moult agrea a Jehan de Paris. Si les en fit retourner pour aller conduyre les premiers cinq cens pour faire les
5 logis. Puis appella tous ces princes et barons, et leur pria que bien gardassent ses commandemens, selon la forme et maniere qu'ilz avoient desliberé tenir. Si ne fault pas demander si chascun avoit grant desir de le bien servir et honnorer, car a aultre
10 chose ne taschoient que a faire chose que luy fut agreable.

Quant vint le lendemain au matin, les seigneurs et dames qui aux nopces estoient venus, et mesmement la fille d'Espaigne, si se leverent moult grant
15 matin, de la grant peur qu'ilz avoient que point ne veissent arriver Jehan de Paris. Si firent clorre tous les sentiers et rues de la ville, affin que Jehan de Paris ne peust passer par aultre lieu que par devant le palais. Et ce pendant qu'ilz en parloient,
20 vecy arriver les deux heraulx avecq les deux pages, au point que devant avez ouy ; puis venoient les
f° 34 v° cinq cens fourriers après bien en point. || Si coururent les nouvelles au palais que c'estoit Jehan de Paris qui venoit. Incontinent qu'ilz ouyrent les nouvelles,
25 vous eussez veu venir gens a si grans flottes que c'estoit une merveilleuse chose, car le maistre n'attendoit pas le varlet, ne le varlet le maistre ; qui pouvoit mieulx aller, alloit. Et quant les François commançerent a approucher le palais, et qu'ilz
30 passoient, le roy s'avansa pour parler a eulx comme voz orrez.

2 *L* qui — 5 *L* les pr. — 7 *L* qu'il avoit — 10 *L* a luy f. — qui l. — 12 *L* l'endemain — 19 *L* et *manque* — 20 *L* voicy — 20 *L* arr. deux — 25 *L* eussiez

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Comment les François passerent devant le palaix du roy d'Espaigne, lequel leur dit que ilz fussent les biens venuz.

Le roy d'Espaigne leur dit : « Messeigneurs, vous
5 soyez les tresbien venuz. Dictes nous, s'il vous plaist, lequel est Jehan de Paris, afin de le congnoistre. »

« Sire, » dit l'ung d'eulx, « il n'est pas en ceste compaignie. »

« Et qui estes vous donc ? » dit le roy.

10 « Nous sommes, » dirent ilz, « ses fourriers que luy venons faire son logis. » Quant les princes qui la
f° 35 estoient || et les dames qui celle responce ouyrent, et veoient telle assemblee de fourriers, ilz en furent tous esbays. Si dit le roy d'Espaigne au roy d'An-
15 gleterre : « Comment, beau filz, vous disiez que il n'avoit en tout que environ trois cens chevaulx, et ilz sont ja passez plus de cinq cens, et si ne viendra pas sans belle compaignie. »

« Par mon serment, » dit la fille, « vela de belles gens
20 et bien en point. Certes, bien debvez festier leur seigneur qui nous vient faire si grant honneur de venir aux nopces, car toute la feste en sera honnoree. »

« Vrayement, ma fille, » dit le roy, « vous dictes vray. Si envoyray devers ses gens qui sont venus, pour les
25 faire fornir de linge, vaixelle et tapisserie, et de tout ce que leur sera necessaire. » Si appela son maistre d'ostel, et luy dit : « Allez au quartier qu'avez deslivré a ses gens et leur faictes bailler tout ce que leur fauldra. »

30 Le maistre d'ostel si y alla, et les trouva tous

1 *N* passerent *manque* — 10 *L* qui — 12 *L* qui *manque* — 19 *L* voila — 20 *L* le seig. — 22 *L* a noz n. — 23 *L* verité — 26 *L* cela qui l. — 28 *L* qu'il — 29 *L* leur sera necessaire — 30 *L* si *manque* — alla, qui l.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

enbesongnez. Les ungs faisoient barrieres, les aultres rompoient maisons pour passer de l'une en l'aultre, f° 35 v° les aultres || tendoient tappisseries qu'il sembloit que ce fut une foire. Quant le maistre d'ostel vit 5 cecy, il en fut tout esbay. Toutesfoiz fit son message et leur dit : « Messeigneurs, le roy m'a icy envoyé devers vous pour vous dire que ce qu'il vous fauldra, soit linge, vaixelle, tapisserie et aultres choses, que je le vous face delivrer. »

10 « Sire, » respondit l'ung des heraulx, « grantz merciz au roy et a vous. Certes, il ne nous fault riens, car les chariotz arriveront tantost qui apportent les utenxilles. Et dictes au roy que s'il estoit enserré de tapisserie, vaixelle d'or ou d'argent, nous en avons 15 assez pour nous et pour luy, et si luy en fault, pource qu'il a grant seigneurie estrange, comme l'en dit, venez le nous tantost dire, et nous ferons arrester devant son palaix dix ou douze chariotz chargez que bien le forniront. »

20 « Grant mercy », dit le maistre d'ostel. Et atant s'en part tout esmerveillé, et s'en vient au palaix ou il fit son rapport au roy devant toute la baronnie et les dames, qui bien l'escouterent. Moult s'esmer- f° 36 veilloient les barons et les dames || du raport que 25 fait avoit le maistre d'ostel. Si ne parloient par le palais que de Jehan de Paris, duquel la venue leur tardoit beaucop. Le roy fit chanter la messe, et tous les princes, barons, seigneurs et dames l'alerent ouyr. Et quant vint vers la fin de la messe, vecy venir ung 30 escuier courant qui vint dire : « Venez veoir arriver celuy Jehan de Paris ; hastez vous tantost. » Les roys prindrent les dames chascun en son endroit,

5 *L* il fit — 12 *L* ceulx qui — 15 *N* et si luy en fault *manque* — 19 *L* qui — 23 *L* et aussi — 28 *L* princes et seign., dames et damoiselles — 29 *L* voicy

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et s'en vindrent aux fenestres du palaix, les aultres sortoient hors en la rue pour le mieulx veoir.

Comment les conducteurs des chariotz de Jehan de Paris vindrent en belle ordonnance après
5 *les chariotz de la tapisserie.*

Alors arriverent deux cens hommes d'armes bien en point, armez et bardez comme tel cas le requiert, et aloit deux trompetes devant et deux tabourins de Souysse et ung phiphre, et estoient montez ces
10 gens sus bons coursiers, qu'ilz vous faisoient saul-
f° 36 v° ter et faire || gambades que c'estoit ung triumphe a les regarder, et venoient deux a deux en moult belle ordonnance. Le roy d'Espaigne demanda au roy d'Angleterre que estoient ces gens.

15 « Sire, » respondit il, « je n'en sçay riens, car point ne les ay veuz au voyage. » Et lors le roy de Navarre, qui tenoit la pucelle par la main, cria par la fenestre : « Qui estes vous, messeigneurs ? »

« Nous sommes, » dirent ilz, « les conducteurs des
20 chariotz de Jehan de Paris, qui icy viennent après nous. »

« Hee, Vierge Marie, » dit la pucelle, « que vecy bel estat pour ung homme. »

« Pensez, belle seur, » dit le roy de Navarre, « que
25 j'en suis tout effrayé ; ce semble mieulx songe que aultre chose. » Ainsi comme ilz parloient, vecy apparroistre les chariotz de la tapisserie, a tout groz coursiers, et en chascun chariot avoit huit groz coursiers moult richement harnechez, et y avoit vingt cinq
30 chariotz, tous couvers de velours sur velours vert

1 *L* si s'en — 2 *L* le *manque* — 11 *L* faire penades 14 *L* qui — 15 *L* dit il — 22 et 26 *L* voicy — 28 *L* gros *manque*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

moult riche. Quant les dames virent ces beaux chariotz, elles furent toutes ravies, et les seigneurs aussi. « Helas, » dit la pucelle, « nous ne le verrons point, car il doit estre dedans ces beaux chariotz. »
5 Et lors le roy de Navarre cria a ceulx que les che-
f° 37 vaulx || desdicts chariotz conduisoient, car a chascun cheval avoit deux hommes a pié, pour mieulx gouverner lesdicts chevaulx que moult fiers et puissans estoient : « Dictes, mes amys, qu'est ce dedans ces
10 beaux chariotz ? »

« C'est la tapisserie », dit l'ung. Et quant il en fut passé vingt ou vingt deux, il dit a ung aultre : « Dictes, mon amy, qu'est ce dedans ces beaux chariotz ? »

15 « Monseigneur, » respondit celuy, « tous les couvers de vert sont les chariotz de la tapisserie et linge. » Moult furent esmerveillez tous quant ilz ouyrent celle responce. « Haa, mon amy, » dit la pucelle au roy d'Angleterre, « vous ne nous avez pas tout dit ce que
20 sçaviez de Jehan de Paris. »

« Par Dieu, ma mye, » respondit le roy d'Angleterre, « je n'en avoye veu si non ce que j'en avoye dit. Si suis moult esbay que ce peult estre. » En tant comme ilz parloient, lesdicts chariotz acheverent de
25 passer.

Comment aultres vingt cinq chariotz entrerent que portoient les utenxilles de la cuysine.

Incontinent après les premiers chariotz, en appa-
f° 37 v° rurent aultres vingt cinq chariotz a groz || cour-
30 siers, comme les aultres, mais les chariotz n'estoient

4 *L* beaux et riches — 5 *L* alors — qui — 8 *L* qui — 12 *L* passé dix ou douze — 13 *L* en ces — 19 *L* aviez — 22 *L* ay dit — 27 *L* qui — 29 *L* chariotz *manque*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

couvers que de grans pans de cuyr roge, et tantost le roy de Portugal demanda : « Dictes, messeigneurs, quelz chariotz sont cela, et a qui sont ilz ? »

« Ilz sont, » firent ilz, « les chariotz de la cuysine
5 de Jehan de Paris. »

« Par Dieu, » dit le roy de Portugal, « je me tiendroye bien honnoré d'en avoir demye douzayne de telz, et si en ferois bien mes grans honneurs. » Pareillement dirent tous les aultres. « Hee, doulce Vierge
10 Marie, » dit la royne d'Arragon, « qui est celuy qui peult mener et entretenir une telle triumphe, et ne le verrons nous pas ? » Et ainsi comme ilz devisoient, l'on leur vint dire que le disner estoit prest. « Helas, pour Dieu, » dirent les dames, « ne parlez plus de cela,
15 car il n'est plaisir que de veoir ces innumerables richesses. »

Quant lesdicts chariotz furent passez, en arriva aultres vingt cinq, couvers de damas bleu, et les coursiers harnechez de mesmes comme vous orrez.

20 *Comme il entra en la ville aultres vingt cinq chariotz couvers de damas bleu, qui portoient les*
f° 38 *robbes || et habillemens de Jehan de Paris.*

« Or, regardez, » dit la pucelle, « vecy venir aultres chariotz encore plus riches que les aultres. » Et quant
25 ilz furent près, on demanda a ceulx que les menoient, a qui estoient lesdicts chariotz qu'ilz menoient. Alors respondirent en disant : « Ce sont les chariotz de la garde robe de Jehan de Paris nostre maistre. »

« O royne des cieulx, quelz habillemens peult il
30 avoir leans ! Et qui ce pourroit ennuyer de regarder cecy ! » Puis crya elle mesmes a la fenestre : « Dictes,

6 *L* de Portugal *manque* — 7 *L* une demye — 8 *L* et en feroye — 12 *L* Et *manque* — 17 *L* tantost en — 20 *L* Comment — les aul. — 22 *L* et hab. *manque* — 23 *L* voicy — 25 *L* qui — 27 *L* Ilz resp.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mon amy, combien en y a il de la garde robe ? » Si luy respondirent que vingt cinq. « Par Dieu, » dit le roy de Portugal, « vela assez de richesse pour achepter tous noz royaulmes. Il me semble que je
5 songe quant je voy cecy. » Grant bruit en estoit par toute la cité, et en especial au palais, de la venue de cest homme, car les chevaulx hannissoient et menoient tel bruit que c'estoit merveilles. Le roy d'Angleterre estoit tout estonné de veoir ce qu'il
10 veoit, et ouyoit tous les rappors que l'on faisoit par la cité de cest homme, car de luy ne tenoit on plus
f° 38 v° d'extime. Mesmement, que pis estoit, il || n'avoit loisir ny espasse de parler ny de soy jouer avecq sa fiancee comme il desiroit, dont il estoit fort marry.
15 Toutesfois, pour abreger la matiere, ces vingt cinq chariotz furent passez. Tantost vindrent les aultres vingt cinq tous couvers d'ung velours sur velours cramoisi. broché d'or moult riche a tout franges d'or de Chippre. Si reluisoient contre le soleil
20 a merveilles. Quant l'on les vit apparoistre chascun s'avança pour regarder.

Comme les chariotz de la vaixelle de Jehan de Paris entrerent.

« Certes, » dit la pucelle, « je croy que Dieu et paradis
25 doit arriver a ceste heure. Et que peult estre ce ? Est il homme mortel qui puisse telle noblesse assembler ? »

« Par Dieu, » respondit le roy de Navarre, « si l'on m'eust dit que c'eust esté le roy de France, je ne
30 m'en fusse pas fort esmerveillé, car c'est ung trium-

1 *L* y en a — 2 *L* Et il luy respondit — 3 *L* voilà — 10 *L* tous *manque* — 11 *L* ce h. — on ne t. plus. — 13 *L* de soy *manque* — 18 *L* fort r. — 21 *L* pour les — 22 *L* Comment 25 *L* ce estre — 26 *L* peust

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

phant royaulme, mais de cestuy bourgeois, je ne sçay que y rimer. Si suis si fort estonné que je ne sçay ou je suis. »

« Comment, » dit la pucelle, « vous semble il bien
5 que ung roy de France pourroit bien autant faire comme cestuy ? »

f° 39 || « Certes, ma doulce seur, je croy que ouy, quant il auroit bien entreprins. »

« Sur ma foy, » dit elle, « c'est une merveilleuse be-
10 songne ; il me tarde fort que je le voye, sçavoir mon si c'est ung homme comme les aultres. » Tant parlerent que les vingt cinq chariotz furent passez, fors que a ung des conducteurs au quel le roy demanda : « Dictes, mon amy, qu'i a il en ces chariotz couvers
15 de cramoisi ? »

« Sire, » dit il, « c'est la vaixelle et bagues de Jehan de Paris. » Et incontinant après va arriver deux cens hommes d'armes tous em point comme pour combatre, et venoient quatre a quatre en moult
20 belle ordonnance et sans bruyt. Le roy d'Espaigne appella le premier, qui portoit ung penom en sa lance, et luy dit : « Messeigneurs, Jehan de Paris est il en ceste compaignie ? »

« Sire, » dit celuy, « nenny. Il ne viendra encores de
25 deux heures, car luy et ses gens disnent aux champs, mais nous sommes commis pour la garde de ces vingt cinq chariotz que passent cy devant. »

Quant les chariotz et les deux cens hommes d'armes eurent passé, le roy va dire que l'on allast
30 disner ce pendant, mais les dames luy firent requeste
f° 39 v° que pour Dieu il laissast bonnes gardes || a la porte qu'ilz vinssent dire de bonne heure les nouvelles quant il viendroit, car, comme elles disoient : « tous

2 *L* fort *manque* — 8 *L* l'auroit — 9 *L* Par ma — 12 *L* par. ensemble — 13 *L* que ung aultre conducteur — 16 *L* les b. — 22 *L* leur dit — 27 *L* qui sont

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ces gens sont passez, si n'amenera pas grant monde avecq luy, et point ne le verrons arriver. — Ne vous en souciez, » dit le roy, « car j'en seroye plus doulant que vous ; si y mectray si bonne garde que bien en
5 sçaurons les nouvelles. » Ilz s'en allerent disner, mais oncques ne fut parlé en toute la table que des grandes merveilles qu'ilz avoient veuez, dont le roy d'Angleterre estoit tout estonné, si ne pouvoit faire bonne chiere, mais la royne d'Espaigne, que moult
10 sage dame estoit, l'entretenoit au mieulx qu'elle pouvoit. Quant ilz eurent disné et graces dictes, si commancerent a deviser des nopces, mais veez cy venir deux escuyers que dirent : « Venez veoir la plus belle compaignie que oncques fut veue sus terre. »
15 Lors saillirent les roys avecq les dames, barons et chevaliers, tenant chascun une damoiselle par la main selon leurs degrez, et s'en vindrent les ungs aulx fenestres, les aultres en plaine rue, que tant estoit plain de peuple d'ung costé et d'aultre que c'estoit
20 une chose infinie.

f° 40 || *Comment les archiers de la garde de Jehan de Paris entrerent en grant triumphe et honneur.*

Tantost arriverent six clerons moult bien em point qui sonnoient si melodieusement que c'estoit une
25 belle chose de les ouyr. Puis venoit ung homme d'armes, monté sus ung grant coursier bardé, qui portoit l'enseigne, et après luy venoient deux mille archiers bien montez et bien en point qui tous avoient hocquetons d'orfaverie que moult fort reluisoient

1 *L* gr. rocte — 5 *L* Alors ilz all. — 6 *L* mais il ne fut de riens p. en tout le disner — 8 *L* p. il — 9 *L* qui — 13 *L* qui — 15 *L* Lors sortirent — 26 *L* bardé, qui alloit saillant, lequel por. — 28 *L* point, et av. tous. — 29 *L* qui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

contre le soleil. Le roy d'Espaigne demanda a celuy qui l'enseigne portoit si Jehan de Paris estoit illec. Et il luy respondit que nenny, « cecy sont les archiers de sa garde que je guide. »

5 « Comment, » dit le roy, « m'apelez vous cecy archiers qui tous semblent estre grans seigneurs ? »

« Par Dieu, » dit le cappitaine, « vous direz bien aultre chose avant qu'il soit arrivé. » Si passa oultre, menant ses gens le petit pas, deux a deux, en belle 10 ordonnance. Il ne fault pas demander comment ilz estoient diligemment regardez d'hommes et femmes ; f° 40 v° si n'eussez ouy ung seul mot sonner, tant estoient || enclins a regarder les merveilles que veoient.

Tantost vint ung des heraulx de Jehan de Paris 15 au palaix demander au roy la clef d'une petite esglise pour y ouyr vespres, car Jehan de Paris les vouloit ouyr ce jour, pource qu'il estoit dimenche. Le roy luy dit : « Mon amy, vous aurez tout ce que vous sçauriez demander, mais je vous prie que, si bonne- 20 ment povez icy demeurer, pour nous monstrer Jehan de Paris, que demeuriez. »

« Je ne puis, » dit le herault, « a present, mais je vous laisseray mon page, que le vous monstrera. Il ne viendra pas encores, car trop y a de ses gen- 25 darmes a venir que entreront premier que luy. » Si s'en alla, et commenda a son page que tout leur monstrast. La pucelle appella le page, que moult bien estoit aprins, et luy demanda son nom. Et il respondit que Gabriel s'appelloit. « Or, Gabriel, » 30 dit elle, « je vous prie que point ne vous departez de moy, et veez cy cestuy anneau que je vous donne. »

1 *L* soleil, qui bel et cler estoit. — 3 *L* luy dit — 10 *L* ja dem. — 11 *L* tant d'h. que de f. — 12 *L* n'eussiez — 13 *L* qu'ilz v. — 14 *L* Atant v. — 17 *L* car il es. — 18 *L* vous *manque* — 20 *L* demourer — 23 *L* qui — 25 *L* qui — 27 *L* qui — 28 et incontinant luy — 28-29 *L* Adonc luy res. — 30 dit la pucelle — 31 *L* cest

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Grant mercy, dame », dit le page.

« Helas, mon amy Gabriel, viendra encores Jehan de Paris ? »

f° 41 « Ma damoiselle, » dit il, « non pas, car il y a a venir ‖ premier ces gensdarmes. »

« Et comment, » dit elle, « ne sont ce pas ceulx icy que passent ? »

« Nenny, » dit le page, « ce ne sont que ses archiers de l'avantgarde, que sont deux mille, et aultant en l'arrieregarde. Je ne sçay s'ilz viendront avecques les hommes d'armes ou après. » Les roys et les dames escoutoient le page dont ilz estoient tous esbays. « Et comment, » dit le roy d'Arragon, « va il en quelque guerre qu'il maine tant de gensdarmes ? »

« Certes, » dit le page, « nenny, car ce n'est que son droit estat qu'il entretient tous les jours. »

« Par Dieu, » dit le roy, « c'est la plus estrange chose de quoy jamais ouysse parler. »

Comment il entra six aultres clerons que menoient les archiers de l'arrieregarde de Jehan de Paris.

Tantost vindrent aultres six clerons comme les aultres, et leur capitaine devant, qui guidoit les aultres deux mille. « Par Dieu, » ce dit le roy d'Angleterre, « je croy que ces gens entrent par une porte et sortent par l'aultre pour nous faire icy muser. »

« Vrayement, » dit le roy de Portugal, « ce seroit f° 41 v° finement fait. » Si envoya deux barons ‖ au quartier du logis de Jehan de Paris, qui allerent tout visiter. Et quant ilz furent retournez, ilz vindrent faire leur raport de ce qu'ilz avoient veu. Tous furent espouventez, car tous ceulx, comme ilz disoient, ainsi

5 *L* premierement — 7 *L* qui — 9 *L* qui — 10 *L* avant les — 31 *L* a. qu'ilz arr.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

comme ilz arrivoient, on prenoit leurs chevaulx, et se mectoient en belle bataille, en moult fiere ordonnance. « Et vous di bien tant, » ce dit celuy qui le raport faisoit, « que ce vous prenez tant soit peu
5 de noize a eulx, ilz sont gens pour oultrager tant que vous estez. Si n'a pas esté bien regardé ne advizé de mectre tant de gens en ceste ville. »

« Par Dieu, » dit le page qui la estoit, lequel estoit bien duit et fait a entretenir dames et seigneurs,
10 car aultrement n'eust eu la charge de demeurer en ce lieu, « il ne vous en fault doubter, car ilz ne viennent icy pour aulcun mal ne desplaisir vous faire. Et tant y a que quant vous luy feriez reffuz, et il se courrossoit contre vous, ja vostre cité ne vous garantiroit
15 de sa puissance. »

« Or vrayement, » dit le roy d'Espaigne, « il soit le tresbien venu, car grant joye et grant honneur nous fait. » En tant passerent les aultres deux mille
fº 42 archiers, que fort furent || regardez des gens, tant du
20 palais comme de la cité.

Comme le maistre d'ostel de Jehan de Paris entra honnorablement avecq les cent pages d'honneur.

Après que les archiers eurent passé, arriva ung bel homme, grant et bien formé, qui estoit vestu
25 d'ung drap d'or a tout ung grant baston en sa main sur une moult belle acquenee grise, et après luy venoient les cent pages d'honneur de Jehan de Paris, tous vestus d'ung moult beau velours cramoisi, et les pourpoins de satin broché d'or moult riche,
30 montez tous sur chevaulx grisons harnechez de

5 *L* vous oultr. — *Le feuillet* 47 *(l.* 11 il ne vous *à* p. 63, l. 18–19 sont en point) *manque en L.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

velours cramoysi comme les robes des pages, semez d'orfaverie doree bien espesse. Si venoient leur petit train moult bien arrengez deux a deux, et les faisoit merveilleusement beau veoir, car ilz avoient estez
5 choisis a l'eslite, et avoient les cheveulx aussi blondez que fin or, qui leur batoient jusques sur leurs espaules. Bien estoient dignes d'estre regardez, et aussi estoient ilz, de plusieurs et en maintes manieres. La pucelle
f° 42 v° cuydoit bien de vray que celuy qui alloit devant || les
10 pages fut sans nulle doubte Jehan de Paris. Si se leva debout pour le cuyder saluer, et aussi firent plusieurs barons et dames, mais le page, que beaucop sçavoit, s'en apparceut et dit : « Ma damoiselle, ne vous bougez jusques je le vous diray, car celuy que vous
15 voyez la est le maistre d'hostel de nostre maistre, qui est ceste sepmaine en office ; ilz sont quatre que servent par sepmaines, et il maine les pages après luy pour aller veoir comment les logis sont en point. »

20 *Comment les trompettes de Jehan de Paris entrerent avecq moult belle compaignie.*

Veez cy arriver une moult belle compaignie avec les trompetes, lesquelles furent tantost oyes de ceulx de la ville. Si estoient toutes couvertes d'orfaverie
25 et les chevaulx aussy jusques en terre, et estoient douze trompettes. Après venoit le cappitaine, que portoit une grant baniere de taffetas bleu, mais il n'y avoit nulles armes, de peur d'estre congneuz. Si estoit monté sur ung beau et merveilleux cheval,
f° 43 tout || couvert d'ung damas violet semé d'orfaverie, et estoit habillé de mesmes couleurs. Si le cheval

22 *L* Voicy — belle chevalerie — 26 *L* qui — 29 *L* Or il es.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

estoit fier, aussi estoit le maistre qui dessus estoit. Et après luy venoient mille et cinq cens hommes d'armes, montez et habillez moult richement : se l'ung estoit bien en point, l'aultre estoit encore
5 mieulx. Le page monstroit aux roys et aux dames tout l'estat et ordonnance, dont fort s'esmerveilloient, et bien disoient tous qu'il estoit pour subjuguer a soy tout le demeurant du monde.

Comment le grant escuyer que portoit son espee
10 *dedans le fourreau tout couvert d'orfaverie et de pierres precieuses entra en grant triumphe.*

Quant tous les hommes d'armes furent passez, que longuement durerent a passer, vint ung moult beau chevalier vestu d'ung riche drap d'or semé
15 au rebras de perles et de pierrerie, qui chevauchoit ung grant coursier tout couvert de mesmes, si non que la hosseure estoit de violet. La robe dudict chevalier traynoit plus bas que la hosseure du
f° 43 v° cheval || et estoit fourree ladicte hosseure d'ermines
20 moult richement. Cestuy portoit en sa main une espee dedans son fourreau, et estoit ledict fourreau tout couvert de riche pierrerie que fort estincelloit contre le soleil. Lors le page cria haultement, tant qu'il fut ouy des seigneurs et dames du palais, en
25 disant : « Or, ma damoiselle, veez la celuy qui porte l'espee de Jehan de Paris. Certes, ilz sera icy maintenant. »

« Helas, mon amy, regardez bien, a celle fin que le nous monstrez de bonne heure. »

2 *L* venoit — 4 *L* l'estoit — 8 *L* demeurant du *manque* — 9 *L* qui — 13 *L* qui — a passer *manque* — 15 *L* lequel ch. — 22 *L* qui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Si feray je, » dit le page, « n'en doubtez point. »
Si eussiez veu venir six cens hommes tous montez sus grisons d'ung poil et d'une sorte, et de semblant d'harnois, tous semez d'orfaverie tout au long des
5 bors, tant que c'estoit belle chose que de les veoir, car par dessus les croppes des chevaulx avoit grosses campanes d'argent qui estoient attachees a grosses chaines d'argent toutes dorees, qui menoient grant bruit, et les seigneurs qui montez estoient dessus
10 estoient tant beaulx qu'ilz ressembloient proprement anges, et si estoient tous vestuz d'ung riche velours cramoisi et pourpoins de satin broché d'or comme
f° 44 les || pages qui estoient devant passez. Si venoient deux a deux en moult belle ordonnance, et bien
15 monstroient qu'ilz estoient gens de grant estat et honneur. Le page vit venir de loing Jehan de Paris ; si appella la pucelle en disant : « Or sus, ma damoiselle, je me vois acquiter envers vous, car je vous monstreray le plus bel crestien, le plus noble, et le plus
20 gracieux que vous veistes oncques, c'est Jehan de Paris, mon maistre. »

Comment Jehan de Paris arriva en la ville de Burgues en grant triumphe.

Lors dit le page : « Ma damoiselle, regardez la en
25 bas, celuy qui porte ung petit baston blanc en sa main et ung colier d'or au col. Regardez comment il a les cheveulx jaulnes, l'or de son colier ne luy change point la couleur de ses cheveulx. » Si fut moult joyeuse la pucelle des parolles que le page
30 luy disoit. Si arriva Jehan de Paris moult richement

2 *L* ces cent h. — 3 *L* chevaulx gris. tous d'ung — 3-4 semblant harnois — 5 *L* chose de — 7 *L* grosses *manque* — 9 *L* et ceulx qui estoient montez des. — 30 *L* luy avoit dictes

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

habillé et a l'entour de luy avoit quatre lacquetz, deux de ça et deux de la, habillez tous de drap
f° 44 v° d'or. || Quant la pucelle l'eut apparceu, elle devint si roge qu'il sembloit que le feu luy sortist du visaige, si fut toute ravye. Et le roy de Navarre, qui bien l'apparceut, luy estraignit la main. Or elle tint la meilleur contenance que a elle fut possible, et quant Jehan de Paris fut au droit d'elle assez près, elle luy tendit ung couvrechief de plaisance que elle avoit en sa main, en le saluant bien doulcement. Et quant Jehan de Paris la vit si belle, si fut feru du dart d'amours, comme a vous aultres messeigneurs les amoureux sçavez bien. Si broche le cheval des esperons, qui fit ung tel sault que en saillant print le couvrechef et osta son bonnet et fit la reverence et mercia la damoiselle. Si passe oultre, et ses gens après luy. Le roy d'Espaigne et tous les aultres seigneurs et dames furent moult joyeulx du beau recueil que la pucelle luy avoit fait, sans en avoir esté de nul advertie. Et disoient tous que moult bien et honnestement l'avoit fait la pucelle, et encores mieulx le jouvencel, mais de ce n'estoit pas trop joyeulx le roy d'Angleterre, car en son cueur pene
f° 45 soit || que ce luy pourroit tourner a quelque dommag- et deshonneur ; nonobstant fallut qu'il print en pacience et luy fallut faire la meilleur contenance qu'il luy estoit possible pour son honneur.

Comment les cinq cens hommes d'armes de l'arriere-garde entrerent en belle ordonnance.

Quant Jehan de Paris fut entré comme avez ouy, arriverent les cinq cens hommes d'armes de l'arriere-

12 *L* a *manque* — 13 *L* ledit ch. — 16 *L* Adonc passa. — 19-20 *L* avoir de nulluy este adv. — 29 *L* moult b.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

garde, qui estoient demourez derriere pour secorir Jehan de Paris s'il en eust eu necessité. Si furent merveilleusement esbays les seigneurs et dames de veoir tant de gens. Si dit la pucelle : « Hee, Dieu de
5 paradis, y a il encores de gensdarmes ? »

« Ma damoiselle, » dit le page, « c'est l'arrieregarde de nostre maistre, qui sont cinq cens, de mesmes a ceulx qui sont passez devant. »

« Par mon serment », dit le roy de Navarre, « il feroit
10 mal prendre noise a ung tel seigneur. Je croy que au demeurant du monde n'a point tant de richesse que aujourd'uy nous en avons veue. »

f° 45 v° Quant tout fut passé, il || fut entre trois et quatre heures après midi. Les dames vindrent devers le
15 roy luy requerir que son plaisir fut d'envoyer querir Jehan de Paris. Et le roy leur promit qu'il y envoyroit. Si appella le conte de Quarion et ung aultre de ses barons et leur dit comme voz orrez.

Comment le conte de Quarion et son compaignon
20 *allerent devers Jehan de Paris.*

Si leur dit le roy : « Vous voz en irez vers Jehan de Paris, et le saluerez de par moy, et luy dictes que moy et les dames luy prions que son plaisir soit venir en nostre palais pour commancer la feste, et menez
25 avecques vous jusques a cinquante des plus nobles barons de ceans. »

Tantost partit le conte bien joyeulx avec sa compaignie pour aller faire son message. Et quant ilz commancerent a entrer au quartier qui avoit esté
30 deslivré a Jehan de Paris, ilz furent tous esbays,

4 *L* dit adonc — 5 *L* enc. des gens derriere — 12 *L* veu — 13 *L* fut environ t. ou q. — 21 *L* Alors le roy dit au conte de Q. et a ung sien aultre baron : V.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

car ilz trouverent les rues toutes fossoyeez et fortiffieez avecques bonnes barrieres, et gensdarmes a
f° 46 grant nombre que || les gardoient, tous en point comme pour combatre. Si trouverent les gardes de la
5 premiere barriere que leur demanderent : « Que demandez vous, messeigneurs ? »

« Nous sommes, » dit le conte, « au roy d'Espaigne, que nous envoye a Jehan de Paris. »

« Et y a il icy duc ou conte ? » dirent les gardes.
10 « Ouy certes », dit le conte.

« Or entrez doncques avecq vostre compaignie. » Lors entrerent et virent toutes les rues tendues de moult riche tapisserie. Et quant ilz furent venuz devant le logis de Jehan de Paris, ilz trouverent la,
15 grant compaignie de gens d'armes qui avoient haches en leurs mains comme pour combatre, et estoit le cappitaine devant la porte du logis en moult riche estat. Le conte de Quarion luy demanda si pourroit parler a Jehan de Paris. « Et qui estes vous ? »
20 dit le cappitaine.

« Je suis le conte de Quarion, que le roy d'Espaigne envoye devers Jehan de Paris. »

« Or me suyvez, » dit il, « avecq voz gens. » Si se mect devant, et le conte avecq ses gens après, et quant
25 ilz furent en la premiere salle, que moult estoit grande et toute tapissee, le dessus et les coustez,
f° 46 v° d'ung drap d'or de haulte || lisse, a grantz personnages de la destruction de Troye, la plus riche besongne que l'on sceut veoir, quant ilz eurent une
30 piesse regardé, vint ledict cappitaine que leur dit : « Attendons encores ung peu, car je n'ay peu entrer, pource qu'on tient le conseil, si n'ozeroye hurter a

3 *L* qui — 5 *L* qui — 8 *L* qui — 9 *L* n'y a il i. ne d. ne c. — 12 *L* si vir. — 14 *L* jusques dev. — 21 *L* Qu. a qui le roy d'Espaigne a donné charge de venir parler a J. de P. — 24 *L* gens le suivent — 25 *L* i. entrerent — qui — 27 *L* a hau. — 30 *L* qui — 31 *L* Attendez

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

l'uys. » Quant ilz eurent ung peu attendu, le cappitaine entendit ouvrir l'uys ; si alla celle part et mena avecques luy le conte de Quarion et sa compaignie. Si parla le cappitaine a ung des chambellans, et luy
5 dit que le conte de Quarion vouloit parler a Jehan de Paris. « Je vois appeller le chancellier », dit le chambellan, « qui parlera a vous. » Si ferme l'uys et s'en va querir le chancellier, lequel incontinant il amena. Et quant il fut arrivé, il demanda audict conte :
10 « Que demandez vous, vous aultres messeigneurs ? »

« Nous venons, » dit le conte, « parler a Jehan de Paris, de par le roy d'Espaigne. »

« Et comment, » dit le chancellier, « est il si fort malade qu'il ne fust peu venir jusques icy dire ce qu'il
15 veult ? Certes, vous n'y pourriez parler, ja ne vous fault icy plus actendre. »

f° 47 Quant le conte et ses compaignons ouyrent || ceste responce, ilz furent moult esbays, et se mirent a retourner le plus bref qu'ilz peurent. Les dames et
20 damoiselles estoient aux fenestres a grant nombre, attendans la venue de Jehan de Paris. Et quant elles virent venir le conte sans luy, si furent moult desconfortees et marries. Si dit la pucelle au roy son pere : « Helas, monseigneur, nous ne verrons point ce beau
25 prince, car vecy venir le conte de Quarion qui point ne l'amaine. »

Comment le conte de Quarion, luy estre arrivé devant le roy d'Espaigne, luy fit la responce de ce que avoit fait avecq les gens de Jehan de
30 *Paris, present les barons.*

Quant le conte fut entré en la salle, tous vindrent autour de luy, pour escouter la responce qu'il feroit.

2 alla incontinant — 17-18 *L* ces responces — si se — 19 *L* au plus — 20 *L* en gr. — 29 *L* ce qu'il

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Si leur compta la maniere comment les rues estoient ja fortiffieez, et les grans gardes que l'entree gardoient. « Par Dieu, » dit le roy, « il doit estre vaillant guerroyeur, que si bien se veult tenir sus ses gardes. » ||
f° 47 v° Après leur compta comment les rues estoient toutes tendues de tapisserie moult riche, et comment ilz estoient venuz jusques devant son logis, ou ilz avoient trouvé le cappitaine de la garde en ung moult riche estat, « lequel nous a mené en une salle tapissee de la
10 plus riche tapisserie que jamais nous vismes, car il n'y avoit guieres aultre chose que fil d'or et d'argent, la ou estoit pourtraicte la destruction de Troye en grantz personnages tous faiz de fin or et de soye, et avons esté la l'espace d'ung quart d'heure, tan-
15 dis que le cappitaine estoit allé a la porte de la chambre de Jehan de Paris, a laquelle n'a ozé hurter. Si nous a faillu attendre que quelcun aye ouvert l'uys. Le cappitaine, que bien tenoit l'ueil si personne ouvriroit point la porte, a veu ung des chambellans
20 a la porte ; adonc nous a menez a luy, en luy disant : « Monseigneur le chambellan, veez cy le conte de Quarion que le roy d'Espaigne envoye pour parler a Jehan de Paris. — Or demeurez icy, » dit il, « et je le iray dire au chancelier. ». Si c'est retiré en la chambre
25 et a fermé l'uys apres luy, et bien tost après a amené le chancelier qui est ung homme de grant represen-
f° 48 tation || , que m'a demandé que je vouloye. Et je luy ay respondu que le roy m'avoit envoyé pour parler a Jehan de Paris. Et lors il m'a respondu en ceste
30 maniere : « Comment, le roy est il si fort malade que il ne luy pouvoit venir dire ce qu'il veult ? Certes, vous n'y pourriez parler. » Si avons esté

2 *L* qui — 4 *L* qui — 9 *L* menez — 11 *L* filz — 14 *L* la bien — 16 *L* il n'a — 18 *L* mais le cap. qui — 20 *L* ladicte — a l'uys, et puis luy a dit — 23 *L* d. le chambellan — 24 *L* vois d. — Si est rentré — 25 *L* et ferme — et incontinant a — 27 *L* qui m'a — 31 *L* que il luy v. — 32 *L* v. ne luy — Et adonc a.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tous esbays, et le plus tost que nous avons peu nous en sommes retournez vous venir dire la responce. » Le roy d'Angleterre de ce fut moult joyeux, pensant qu'il ne se trouveroit point a la feste, mais cy fit, 5 dont il fut bien marry, comme vous orrez. Si dit : « Ne vous avois je pas bien dit qu'il avoit la teste lunaticque, et qu'il tenoit du fol ? Et cy c'estoit a moy a faire, je ne le prieroye ja plus. »

« Par Dieu, » dit le roy d'Arragon, « si le roy m'en 10 veult croire, il le ira convoyer, et je iray avecq luy, et que luy peult cela nuyre, veu qu'il a si noble estat, et qu'il est venu en sa cité, mesmement contre une telle feste, par quoy on ny doit regarder nul ordre. » Les dames furent moult joyeuses de ce que le roy 15 d'Arragon avoit dit, si l'en remercierent grandement.

f° 48 v° || *Comment le roy d'Espaigne, acompaigné du roy d'Angleterre, allerent convoyer Jehan de Paris.*

« Vrayement, » dit le roy d'Espaigne, « il vault bien 20 que l'on y aille devers luy, et ne puis croire que ce ne soit ung tressaige homme. Si iray veoir si je le pourray amener, et croyez que ja ne sera ma faulte que ne s'en viengne festier avecq les dames. »

« Je iray avecq vous », dit le roy d'Arragon ; aussi 25 le dirent tous les aultres. Et le roy d'Angleterre, pour faire le bon vallet, va dire : « Certes, messeigneurs, je y iray, car nous sommes longtemps venuz ensemble, si en viendra plus volentiers, car aussi l'avois je ja convoyé de y venir. »

30 « C'est moult bien dit, » dit le roy d'Espaigne, « nous

1 *L* que avons — 9-10 *L* me v. — je *manque* — 14 fort j. — 15-16 *L* grandement *manque* — 18 *L* convier — 20 *L* que on aille vers — 23 *L* qu'il ne se v. festoyer — 27 *L* je i. — 29 *L* convyé

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

yrons, mon beau filz et moy, et vous demeurerez pour entretenir les dames », dit il au roy d'Arragon et de Navarre et a plusieurs aultres barons et seigneurs, « et aussi pour recevoir plus honnorablement
5 Jehan de Paris, car je cuyde qu'il viendra pour moy et pour l'amour de mon beau filz, lequel est venu avecques luy, comme il dit. »

Ainsi s'en partirent les roys d'Espaigne et d'An-
f° 49 gleterre || avecq moult belle compaignie. Et quant
10 ilz furent a la premiere barriere, et virent que la rue estoit si fort fortiffiee, ilz en furent moult esmerveillez. Le roy dit aux gardes : « Mes amys, nous voulons aller parler a Jehan de Paris, si vous avez congié de nous laissez entrer. »

15 « Et qui estez vous ? » dit le portier.

« Je suis le roy de ce pays. »

« Pardonnez moy, sire, car je ne vous congnoissoye. A vous n'est riens fermé, car nous l'avons par exprès commandement. » Et vouloit entrer le roy par le
20 petit huisset, mais le portier ne le voulsit oncques souffrir, ains luy ouvrit toute la grant porte, et ne fut oncques puis fermee, tandis que le roy d'Espaigne fut dedans. Si furent moult esmerveillez les deux roys, quant ilz alloient par les rues, de veoir
25 si belle tapisserie, car il sembloit ung paradis, des delices et plaisances, et des beautés et richesses qui y estoient, et si y estoit tout plain de gensdarmes, ne point ne faisoient semblant de eulx desarmer. Quant ilz furent arrivez devant le logis, si trouverent
30 le cappitaine de la garde, qui a merveilles estoit bel
f° 49 v° homme, et qui estoit en ung moult riche || estat. Le roy luy dit : « Sire, pourrions nous point parler a Jehan de Paris ? »

1 *L* y irons, nostre b. — 6 nostre b. — 8 *L* s'en *manque* — 11 *L* fort *manque* — f. tous es. — 19 *L* Si v. — 26 *L* et bea. — et richesses *manque* — 28 *L* qui po. — 29 *L* ilz tr.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Et qui estes vous ? » dit le cappitaine.

« Je suis le roy de ce pays, et veez cy mon beau filz le roy d'Angleterre ; si voulons semondre Jehan de Paris a venir aux nopces. »

5 « Sire, » dit le cappitaine, « ne vous desplaise, car je ne vous congnoissoye point, mais je congnois bien le roy d'Angleterre. A vous, sire, n'est riens fermé : si me mectray devant pour vous conduyre. » Lors se mect devant, et le roy d'Espaigne qui tenoit 10 l'aultre par la main, se mect après, avecq grant nombre de gens. Quant ilz furent en la salle du commun, ilz se esmerveillerent fort de la richesse de la tapisserie que illecq estoit.

Tantost le cappitaine alla hurter a la chambre 15 du conseil, et dit a ung des huissiers que le roy d'Espaigne et d'Angleterre estoient a la porte, qui vouloient parler a leur seigneur. Tantost sortit le chancelier de la chambre, acompaigné bien de cinquante barons en ung moult bel et riche estat, entre les- 20 quieulx estoient les ducz d'Orleans et de Borbon, et plusieurs aultres ducz et contes anciens, car tous f° 50 les jeunes princes, Jehan de || Paris les tenoit avecques luy, du nombre des cent que avez ouy cy devant. Le chancelier receut moult honnorablement les roys 25 et leur compaignie. Si dit le chancelier au roy : « Sire, que venez vous icy faire, qui avez tant de passe temps en vostre palaix ? Vous soyez le tres-bien venu en vostre mesme terre. »

« Certes, » dit le roy, « je ne me pourroye tenir de 30 venir veoir Jehan de Paris, et le semondre que son plaisir soit venir jusques a mon palais et le sien, veoir les dames, que moult fort le desirent ; si vous prie que a luy me fassez parler s'il est possible. »

2 *L* nostre b. — 3 *L* voullions — 4 *L* a venir *manque* — 8 *L* Et alors — 9 *L* mit — 10 *L* mit — 11 de barons — 13 *L* qui la es. — 15 *L* si d. — 17 *L* Adonc s. — 31 *L* j. en — 32 *L* qui — 33 *L* fassiez

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Par Dieu, sire, il est bien aisé a faire, car il y a exprès commandement que a vous riens ne soit cellé ne fermé, si povez entrer par jour et nuyt, et commander comme en vostre maison. »

5 « Grantz mercis », dit le roy.

« Or venez donc, sire, » dit le chancellier, « et je vous monstreray le chemin. » Si les mena en la chambre du conseil, que toute estoit tendue de satin rouge, brouché de fueillaige d'or, le ciel de mesmes et le 10 pavement. Puis vint hurter a la chambre du secret, ou Jehan de Paris estoit en la forme et maniere que vous orrez. ||

f° 50 v° Premierement, toute la chambre, le ciel et pavement, estoient tendus d'ung velours vert a grans 15 personnages d'or, bien enrichis de perles, ou estoit pourtraict l'Ancien Testament. Au coing de la chambre avoit ung hault siege a trois degrez, couvert d'ung moult riche palle d'or, et par dessus, avoit ung moult riche pavillon, tout fait d'orfaverie esmaillee, a grant 20 nombre de chainettes d'or que tenoient diamans, rubis, esmerauldes, saffirs, et plusieurs aultres pierres precieuses, qui estincelloient merveilleusement. Jehan de Paris et ses cent gentilz hommes estoient tous vestus d'ung drap d'or batu, tant riche que ne le 25 vous sçaurois declairer, et si estoient toutes les robbes jusques en terre, et toutes d'une mesme sorte, fors que Jehan de Paris, qui avoit ung moult riche colier tout couvert de riche pierrerie. L'uissier vint ouvrir la porte pour veoir que c'estoit qui y 30 hurtoit, si trouva ledict chancellier et les deux roys, que dit a l'uissier : « Que fait nostre maistre ? »

« Monseigneur, » dit l'uissier, « il est en son siege, qu'il devise avecq ses barons. »

2 *L* ne s. riens — 3 *L* par n. — 8 *L* qui — 11 *L* forme et *manque* — 12 *L* que s'ensuit — 20 *L* qui — 25 *L* scauroye — 26 *L* d'une mesure et mesme — 28 *L* couvert d'orfaverie et de — 29 *L* qui c.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Vecy le roy d'Espaigne, » dit le chancellier, « que le vient veoir », et alors entrerent dedans la chambre comme vous orrez. ||

f° 51 *Comment le roy d'Espaigne et d'Angleterre, acompaignez de plusieurs grans seigneurs et barons, entrerent en la chambre de Jehan de Paris, et comment Jehan de Paris se leva de son siege pour faire reverence au roy d'Espaigne.*

A l'entree de la chambre le chancellier ce mit a genoil devant Jehan de Paris, disant : « Sire, vecy le roy d'Espaigne que vous vient saluer. » Quant le roy d'Espaigne le vit en si hault triumphe, il ne se peut tenir de s'encliner bien bas en luy faisant la reverence. Et quant Jehan de Paris le vit, se leva de son siege et le vint acoler, en disant : « Sire roy d'Espaigne, Dieu vous maintiengne et toute vostre belle et noble compaignie. Au regart de vostre beau filz, il n'y a guieres que nous nous sommes veuz ; venez vous en soir. » Si le prent par la main et le maine asseoir auprès de luy, puis dit au roy d'Angleterre : « Prenez place ou il vous plaira. » Les barons de Jehan de Paris firent asseoir les aultres, et quant tout le monde fut assis, le roy d'Espaigne parla en ceste maniere : « Jehan de Paris, si je ne vous nomme aultrement, il me doit estre pardonné, car voz gens
f° 51 v° ne nous ont voulu nommer voz tiltres. || Toutesfoiz vous soyez le tresbien venu en ce païs, qui est du tout a vostre commandement. »

1 *L* qui — 2 *L* Adonc ent. en — 5 *L* grans seigneurs et *manque* — 11 *L* genoulx — 12 *L* qui — 13 *L* haulte — 15 *L* il se — 18 *L* et noble *manque* — 20 Adonc le print — 21 *L* mena a.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Grantz mercis », dit Jehan de Paris.

« Je vous prie, » dit le roy, « qu'il soit vostre bon plaisir de nous faire cest honneur de venir jusques au palais veoir les dames, que moult fort vous de-
5 sirent. Si y trouverez le roy et la royne d'Arragon, les roys de Navarre et de Portugal, et plusieurs aultres dames et grans barons et seigneurs. Si ne serez pas si honnestement traicté ne receu comme ceans, mais de belles et honnestes dames et damoi-
10 selles y a, que vous feront bonne chere. » Les gens du roy anglois estoient tous marris de la grant humilité et amour que le roy d'Espaigne monstroit a Jehan de Paris. « Vrayement, » dit Jehan de Paris, « vous ne les dames n'estes pas a reffuser ; si ferons collation,
15 et puis les irons veoir. »

Comment Jehan de Paris fit apporter espices et confitures de toutes sortes, et vins de plusieurs façons et couleurs.

Tantost apporterent espices et confitures de toutes
20 sortes en grans couppes d'or et de pierrerie ; après,
f° 52 les vins de plusieurs manieres, dont le roy || estoit tout esmerveillé. Quant ilz eurent fait la collation, Jehan de Paris dit au roy : « Or sus, allons quant il vous plaira. » Si print le roy par la main dextre,
25 et le roy d'Angleterre par la main senestre, et se mectent a chemin. Et quant il fut a la porte de son logis, il dit au cappitaine de la garde qu'il ne menast que ung peu de gens, tous les barons, et les cent hommes de son habit. Tantost ledict cappitaine ce
30 mit devant avec cent hommes d'armes pour faire

4 *L* qui — 7 *L* aultres grans seigneurs dames et barons. Si ne — 9 *L* dames et *manque* — 10 qui — 21 *L* r. d'Espaigne — 26 *L* en c. — Et q. il f. arrivé — 26-27 *L* de son logis *manque* — 29 *L* Incontinent le c.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

voye, car grant estoit la presse du peuple de tous estaz.

Les dames et seigneurs qui estoient demorez au palais furent tous esbays quant ilz virent que les deux roys tant demeuroient, mais il vint ung chevalier courant qui vint dire : « Sus, apprestez vous, car veez cy venir les plus belles gens et les mieulx en point que jamais furent veuz sur la terre. » Grant joye eurent les dames et seigneurs et sur tous en eut grant joye la pucelle a qui le cueur tout sautelloit de joye. Le roy d'Arragon print la royne d'Espaigne, et sa fille fut menee par le roy de Navarre, et le roy de Portugal print la royne d'Arragon, et les aultres princes et barons prirent chascun dame et damoi-
f° 52 v° selle, et se mirent en tresbelle || ordonnance. Si les allerent ung peu veoir venir de loing par les fenestres, puis se mit chascun en sa place en disant l'ung a l'aultre :

« Voyez comment celuy prent honneur devant les roys, que tous deux les mayne et marche le premier ; par Dieu, il est homme de grant haultesse et audace, et ne monstre pas qu'il soit en païs estrange. »

« Certes, » dirent les aultres, « il est par tout le plus fort, que luy donne ce courage. »

« Et, par Dieu, » dit la pucelle, « la fierté qu'il a luy siet moult bien, car c'est ung droit mirouer de beaulté. » Et a tant veez cy venir et entrer ses hommes de la garde qui tous ensemble saluerent la compaignie, et puis se vont sarrer en une part contre ung coing de la salle, qui sembloit que tous cent ne tinssent pas la place de quarante.

2 *L* les s. — demorez *manque* — 3-5 *L* ou palais se desconfortoient, en disant que J. de P. ne viendroit point, puis que les deux roys demouroient si longuement, mais tantost il... — S. mesdames appr. tout — 8 *L* les s. — 13 *L* dame ou — 18 *L* Ne voyez vous pas c. — 20 *L* par D. *manque* — 22 *L* disoient — 26 *L* venir et *manque* — les h. — sa g. — 27 *L* que — 28 *L* et se vont tirer — une part contre *manque* — 29 *L* qu'il

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Comment Jehan de Paris entra en la salle ou estoient les seigneurs et dames qui luy vindrent au devant.

Estre arrivé, Jehan de Paris, entre les deux roys
5 d'Espaigne et d'Angleterre, entrerent en ladicte
f° 53 salle : les seigneurs, dames et damoiselles || leur vindrent au devant. Jehan de Paris salua les roys d'Arragon, de Navarre et de Portugal, puis osta son chappeau et baiza les deux roynes. Après print
10 la pucelle par la main bien priveement et la baisa moult doulcement en disant : « Je vous mercie, ma doulce seur, de vostre present. » Adonc elle rogit ung peu et s'enclina jusques bien bas. Puis dit Jehan de Paris a ses barons : « Allez baiser toutes ces dames,
15 et nous nous irons reposer. » Si print les deux roynes par les mains, et dit au duc d'Orleans qui après luy venoit, que luy amenast la damoiselle. Si s'en va seoir au plus noble lieu de toute la salle, qui moult grande estoit, et se assit au milieu des deux roynes.
20 Puis dit au duc d'Orleans, son cosin : « Amenez moy ce que vous ay baillé ; vous n'estes pas si honteux que vous ne prenez du meilleur endroit, » dont chascun se mit a rire. Puis dit haultement : « Messeigneurs, prenez place ou bon vous semblera, car nous avons
25 prins la nostre. » Si commença a deviser avecq la pucelle, et tous les roys et grans princes et dames et damoiselles le plus que peurent se approucherent
f° 53 v° pour les ouyr deviser. Et en || parlant, la pucelle dit a Jehan de Paris : « Sire, vous avez amené une moult

12 *L* lors — 16-17 *L* duc de Normandie — emprès luy estoit — qu'il l. — 18 *L* asseoir — 19 *L* deux *manque* — 20 *L* son *manque* — 23 *N* rire, car nous avons prins la nostre. Puis... — 24 *N* semblera, car quant a moy je suis bien. Si commença... — 27 qu'ilz p.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

belle armee, la mieulx en point que jamais l'on vit en ces contrees. »

« Ma mye, » dit Jehan de Paris, « je l'ay fait pour l'amour de vous. »

5 « Et comment, » dit la pucelle en rogissant, « pour l'amour de moy ? »

« Je le vous diray, » respondit il ; « j'ay ouy dire que l'on vous devoit combatre demain, et pource je vous viens offrir si vous avez point a faire de mes gens 10 d'armes, qui ont bonnes lances et roiddes. » Au mot fut moult grant le bruit parmy la salle de rire, car tous escoutoient diligemment. « Sire, » dit la pucelle, toute honteuse, « je vous mercie de vostre offre, car il n'y fault pas si grande assemblee. »

15 « Sainct Jehan, » dit il, « il est vray, car ce sera corps a corps en champ de bataille estroit. » Jamais vous ne veistes tant rire comme ces seigneurs et dames rirrent des questions qu'il luy faisoit. Si dit le roy de Navarre au roy d'Espaigne : « Oyez vous pas 20 cest homme que mon cosin vostre beau filz blasmoit, en disant que par foiz il dit les motz d'ung follastre ? Par Dieu, je croy que non fait, mais les baille si tres couvers que l'aultre ne les peult entendre. f° 54 Si vouldrois bien que || les luy fissions explicquer. »

25 « Je le veulx bien, » dit le roy, « mais j'ey peur de luy desplaire, car sur ma foy c'est la plus plaisant creature que je visse oncques. Si suis tout ravy de luy ; s'il vouloit, il acquerroit beaucop de dames. »

« Par ma foy, autant vous en dis. Si seroit bon de le 30 faire boire. »

« Voire, » dit le roy, « mais nous ne pourrions ainsi faire comme il nous a fait. Pleust a Dieu que vous y eussiez esté. »

8 *L* demain c. — 9 *L* que se — 10 *L* roides, que les aurez pour vous secourir. De ce mot... — 11 *L* par — 17 *L* les d. — 24 *L* vouldroye — 25 *L* r. d'Espaigne

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Amen, » dit il, « mais ilz ne s'en iront encore, si desire fort avoir accoinctance a luy. »

Comment le roy fit apporter pour faire colation a Jehan de Paris.

En tant le roy commenda apporter colation qui tost fust preste. Et le maistre d'ostel de leans vint dire a ung des barons de Jehan de Paris comment il le feroit boire. « Attendez, » dit celuy, « je vois querir celuy qui l'en sert, que luy portera. » Et incontinant celuy alla dire au duc de Normandie que l'on vouloit servir de vin. Le duc appella l'escuyer et luy dit qu'il allast prendre la couppe pour servir de boire, ce qu'il fit incontinant, et deux aultres escuyers f° 54 v° aussi qui prirent chascun une couppe, et || les vindrent presenter toutes trois a Jehan de Paris, lequel print la sienne et commenda bailler les aultres deux aux deux roynes en disant : « Bevons nous trois pour despescher, et les aultres bevront quant il leur plaira. » Si beut sans riens actendre, puis bailla sa couppe a la pucelle que devant luy tenoit, en disant : « Tenez, ma mye, j'ay beu a vous, si croy bien que ja ne me craindrez. »

« Par Dieu, » dit la pucelle, « il n'y a cause pour quoy; si vous en mercie de bon cueur. » Les roys et aultres seigneurs et dames beurent, que fort s'esmerveilloient dont Jehan de Paris prenoit ainsi l'honneur sur tous les roys, qui estoient plus vieulx que luy.

Quant colation fut faicte, les roys et dames s'apro-

3 *L* roy d'Espaigne — 5 *L* Le r. com. qu'on apportast a faire col. — 9 *L* sert. Alors le duc de Normandie appella l'escuyer, et luy dit qu'il allast... — 13-14 *L* esc. avecq luy aussi en pr. ch. une et les v. toutes pres. a J. de P. — 17-18 *L* pour despecher *manque* — 21 *L* je cr. — 24 *L* les a. — 25 *L* qui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

cherent de Jehan de Paris pour railler et deviser avecques luy. Si luy demanda le roy de Navarre : « Jehan de Paris, mon doulx amy, que dictes vous de nostre nouvelle mariee ? »

5 « Certes, » dit il, « je n'en sçaurois dire que tout bien et honneur, car il me semble que Dieu l'a parfaicte a son loisir, que riens n'y a oublié. Si n'a besoing que d'un bon officier. »

« Et quel officier, sire ? » dit elle.

10 « Or le demandez a messeigneurs, » dit il, « savoir moult s'il le vous sçauront nommer. »

f° 55 « Par ma ‖ foy, » dit le roy de Portugal, « voz motz sont si fors a entendre que nous ne sçarions que exprimer ; si vous prie que le nous vueillez nommer. »

15 « Par ma foy, » dit il, « c'est chose bien aizee a savoir, car je croy bien que de maistre d'ostel, d'escuyers ne de secretaires est elle bien fornye, mais voulentiers quant dames sont loin de leur pays, elles en desirent souvent avoir des nouvelles, et pource 20 elle a bon besoing du bon chevaucheur. » Quant ilz entendirent ces parolles, chascun se print moult fort a rire. « Or, par Dieu, » dit le roy d'Espaigne, « sire, vous sçavez tresbien ce qu'il fault aux femmes, mais en voz motz il fault tousjours glozes. »

25 *Comment le roy d'Espaigne demanda a Jehan de Paris l'exposition des motz qu'il avoit ditz au roy d'Angleterre son beaufilz.*

« Si je n'avoye peur de vous desplaire, » dit le roy d'Espaigne, « je vous demanderoye l'exposition d'aul-

2-4 *L* Navarre qu'il luy sembloit de leur nouvelle mariee. — 5 *L* scauroye — 14 *L* prions — 15 *L* Vrayement, dit il, c'est ch. — 17 *L* et de — 20 *L* elle *manque* — d'un bon c.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

cuns motz que vous avez ditz en chemin a mon beau filz. »

« Certes, » dit Jehan de Paris, « demandez ce qu'il vous plaira, car riens ne me sçauroit desplaire. » ||

f° 55 v° « A vostre congié dont, » dit le roy d'Espaigne, « je vous en vois dire ung. Mon beau filz d'Angleterre m'a dit, que quant vous veniez, ung jour que pleuvoit tresfort, vous luy dictes que luy qui estoit roy, devoit faire porter a ses gens des maisons pour eulx garder de la pluye en chevauchant. Si ne puis entendre comme ces maisons pourroient aller ne qui les porteroit. » Jehan de Paris ce print moult fort a rire puis luy dit :

« Certes, c'est bien aisé a entendre si vous eussiez esté sur le lieu, car il pouvoit bien prendre exemple a moy et a mes gens qui prismes bons manteaux et chapperons a gorge avecq noz oseaulx qui nous gardoient bien de la pluye. Et quant il faisoit beau temps, si les mections sus nous bautz, et se sont les maisons que je disoye a vostre beau filz qui estoit moillié, luy et ses gens, comme s'ilz fussent plongez en la riviere. »

« Haa, » dit le roy, « par Dieu, vous en dictes la verité. »

« Vrayement, » dit le roy de Portugal a l'oreille du roy d'Espaigne, « cestuy n'est pas si fol comme vostre beau filz disoit, ains a ung moult beau et vif entendement de son eage. »

« Encore vous en demanderay une aultre chose, » se dit le roy d'Espaigne, « s'il est vostre plaisir. C'est
f° 56 que ung aultre jour vous || luy dictes qu'il ne faisoit porter a ses gens ung pont pour passer les rivieres. »

1 *L* dit — nostre b. — 7 *L* qu'il pl. — 12 *L* moult fort *manque* — 14-15 *L* cela est — entendre, car, si vous y eussiez esté sus le lieu, vous l'eussiez bien congneu, et p. — 17 *L* qu'ilz — 19 *L* nous les — sur — 21 *L* l. et les siens — 29 *L* demanderoys je. — 31 *L* distes pourquoy il ne

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« De cela ne fault il pas grant exposition, » dit Jehan de Paris, « car elle est de mesmes a la premiere. Il est vray que par de ça Bayonne, ung jour nous trouvasmes une petite riviere bien creuse et roide. Le roy d'Angleterre et ses gens, qui estoient mal montez, se mirent dedans pour passer, dont il s'en noya bien soixante des plus mal montez, et je passey après avec mes gens que n'eurent nul mal, et quant nous fusmes passez, le roy me fit ses plains de ses gens qui estoient noyez, et lors je luy dis qu'il devoit faire apporter ung pont pour les faire a saulveté passer les rivieres, c'est a dire bons chevaulx comme ils virent bien les miens, qu'ilz n'eurent aulcung mal. Je cuydoie bien qu'il l'eust entendu. »

« Par Dieu, » dit le roy de Navarre, « bien le luy bailliez par entendre. »

« Or puis que tant nous en avez dit, » dit le roy d'Espaigne, « je vous prie que nous declairez le tiers, et plus ne vous en parlerons. »

« Je vous ay dit que tout ce qu'il vous plaira me plaist, pource n'en faictes difficulté. »

« Je vous prie donc », dit le roy d'Espaigne, « que vous nous declairez comment vous entendez ce que f° 56 v° vous luy || dictes que vostre feu pere estoit venu en ce païs il y avoit environ quinze ans, et avoit tendu ung lax a une canne, et que vous veniez pour veoir si la canne estoit prinse. »

« De cela, » dit Jehan de Paris, « je ne blasme point le roy d'Angleterre, car il est bien fort a entendre. Et toutesfoiz, puis qu'il vient a propoz, je suis contant de le vous declairer. Or, entendez que c'est. Il est vray qu'il y a environ quinze ans passez que le

1 *L* dit J de *P*. *manque* — 8 *L* qui — 9 *L* roy d'Angleterre. — 11 *L* faire *manque* — pour faire ses gens a s. passer 30 *L* suis contrainct

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

roy de France, feu mon pere, vint en ce pays pour remectre vostre royaulme en vostre obeissance, et lever le siege a la royne vostre femme, que veez cy, et quant il s'en voulut aller, tous deux luy donnastes vostre fille pour icelle marier ou bon luy sembleroit, et il vous respondit que ce seroit avecques moy, et c'est le lasson, et vecy la canne que je suis venu veoir ci elle est prinse. »

Comment Jehan de Paris rebrassa ses habillemens pour demonstrer qu'il estoit, et fit rebrasser celles des ducz d'Orleans et de Bourbon qui estoient avecq luy.

Alors qu'il eut fini le parlement avecq le roy d'Espaigne, rebrassa sa robbe, que dedans estoit d'ung velours bleu semé de fleurs de lis d'or. ||
f° 57 Quant le roy et la royne d'Espaigne ouyrent ces parolles, tous deux se gecterent a ses piedz avec leur fille en disant : « O trespuissant et noble roy, pour Dieu plaise vous nous pardonner nostre grant offence, car tout ce que vous avez dit est vray, et bien le sçavons et la plus part de tous mes barons que icy sont ; si suis content d'en recepvoir telle pugnition comme il vous plaira a ordonner. Et quant est de ma fille, bien sçay qu'elle n'est pas digne d'estre conjoincte avecq vous, mais dès maintenant je la vous livre pour la marier a celuy que sera vostre bon plaisir, et a celuy baille dès maintenant la possession de mon royaulme. »

Le roy Jehan de France les leva et moult les mercia, puis dit a la pucelle : « Ma mye, vous avez ouy ce que vostre pere et mere ont dit ; que en dictes vous,

13 *L* finé — 14 *L* il rebr. — 22 *L* qui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

car le fait vous touche ? Voulez vous le roy d'Angleterre ? »

« Treshault et puissant seigneur, je veulx tenir de point en point, » dit la pucelle, « ce que mon pere
5 vous a dit, car les premieres promesses doivent tenir. Si me tiendroye a bien heuree si j'avois ung de voz barons de vostre royaulme. »

f° 57 v° « Or me dictes donc lequel vous || voulez, car veez en cy belle compaignie. Regardez dessoubz
10 leurs robes, car chascun porte ses armes. »

Comment le roy Jehan commenda au duc d'Orleans et de Bourbon, et a plusieurs aultres, qu'ilz rebrassassent leurs robes.

Lors fit le roy Jehan rebrasser toutes les robes
15 desdis barons, que moult beau veoir faisoit. Si se firent congnoistre les plus aagez que en Espaigne avoient estez avecq le feu roy, comme les ducz d'Orleans et de Bourbon et plusieurs aultres barons. Le roy Jehan demanda de rechief a la pucelle :
20 « Avez vous advisé lequel vous voulez de ceulx icy ou ce vous y voulez encores pencer ? »

« Treshault seigneur, » dit elle, « a moy n'appartient pas de choisir, mais celuy que vous plaira me plaist en ensuivant la promesse que monseigneur mon
25 pere fit au vostre. »

« A, par Dieu, vous estes fine femme, » dit le roy Jehan, « puis que vous dictes que vous voulez tenir la promesse de vostre pere. C'est a dire que je doy tenir aussi la promesse que le mien fit, c'est que vous
f° 58 seriez ma femme. » Alors se || mirent tous a rire,

6 *L* j'avoye — 16 *L* qui — 17 *L* le d. — 18 *L* b. et seigneurs — 23 *L* qu'il vous — me plaira

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fors que les Anglois. « Or sa, » dit le roy Jehan, « par vostre foy, vouldriez vous bien estre ma femme si vostre pere et mere le vouloient et si je m'y consentoye ? »

5 « Sire, c'est une question ou il ne fault point de responce, car bien pouvez sçavoir qu'il n'est chose au monde que tant je desirasse. »

« Or donc, ma mye, et je m'y consens, et vous prometz espouser le matin, au plaisir de Dieu et de
10 vous amys. »

Le roy d'Espaigne et la royne le mercierent moult fort, et les roys d'Arragon, de Navarre et de Portugal luy vindrent demander pardon de ce qu'ilz ne luy avoient fait l'honneur que luy estoit deu.
15 « Sire d'Angleterre, » dit le roy de France, « vous ne devez estre mal content de cecy, car elle estoit mienne passé a quinze ans, si n'ay voulu faulcer la promesse de feu mon pere. »

Comment le roy d'Angleterre s'en alla de Burgues
20 *bien marry et courrossé quant il vit que le roy de France luy avoit osté celle que tenoit son cueur et sa pensee.*

Voyant toutes choses, le roy d'Angleterre fut
f° 58 v° moult marry et courrossé. Si se || partit du palais,
25 et dès l'heure s'en alla monter a cheval et s'en alla, luy et ses gens, en leur païs les plus hastivement qu'ilz peurent. Après le despartement dudict roy, commença la feste grande et planteureuse par le palais, aussi fit elle par la cité, quant l'on sceut
30 que c'estoit le roy de France qui espousoit la fille.

12-13 *L* de Port. et de Nav. -- 14 *L* qui — 20 *Les feuillets* 65 *et* 66 (bien marry, p. 86, l. 20 *à* p. 89, l. 3, et il) *manquent en L*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le soupper fut moult grant et servis de plusieurs entremetz que venoient de la cuysine du roy de France, et moult fut regardee la vexelle en quoy il estoit servy. La pucelle estoit si joyeuse qu'on ne le
5 sçauroit racompter ne dire, si m'en passe aussi pour cause de briefveté.

Quant vint le lendemain au matin, le roy Jehan envoya de moult riches bagues a la pucelle, et si luy envoya de vexelle d'or pour ung buffet, et ung
10 aultre buffet de vaixelle d'argent et ung pavillon tout fait de fleurs de lys chargié de pierrerie le plus riche que l'on eust jamais veu, et luy envoya ses tailliendiers pour luy faire habillemens a la mode de France, et aussi a toutes ses damoiselles. ||

f° 59 *Comment le roy de France espousa la fille du roy d'Espaigne en grant triumphe et honneur a l'abit du païs, ors mis la coronne qu'elle portoit.*

Le jour venu que les nopces ce devoient faire,
20 si esposa le roy Jehan la fille au roy d'Espaigne en la ville de Burgues, et en l'abit du païs, ors mis la coronne que le roy Jehan luy donna, qui moult riche estoit. De la feste, des triumphes, des honneurs et des services qui y furent faitz, je m'en passe pour
25 eschever la matiere.

Quant vint le soir, le roy Jehan dit que point ne cocheroit au palais, et pource furent meneez les dames en son logis avecq la mariee. Quant elles virent les merveilles et richesses qui y estoient, toutes disoient
30 que a bonne heure estoit la pucelle nee d'avoir ung tel prince espousé, et qu'elle avoit fait en peu d'heure ung beau change. La pucelle estoit si tresjoyeuse qu'elle ne sçavoit quelle contenance faire. Ce pendant

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

que les dames la desabilloient, le roy Jehan arriva avecq belle compaignie, si dit a sa mye : « Et puis, f° 59 v° ma mye, vous desplaist il point d'avoir laissé || le palaix de vostre pere ? »

« Certes, mon redoubté seigneur, il ne le me fault pas demander, car je n'euz jamais si parfaicte joye comme j'ay eu quant je me suis trouvee ceans. Aussi n'est a comparer le palaix de monseigneur mon pere a vostre logis, mais encores vous dis je plus, que quant vous n'ariez riens que vostre noble et redoubté personne, si vous ayme je mieulx que tout le demourant du monde. » Ce mot pleust moult fort au roy, si la corut acoler et baiser en luy disant : « Ma mye, ce mot jamais ne sera oublié. Or sa, que donrez vous a ses dames et damoiselles, que tant de peine ont prins pour vous ? »

« Monseigneur, » dit elle, « je ne sçay. »

« Veez la, » dit il, « ces six coffres plains de bagues et de draps d'or ; despartez les ou bon vous semblera, car pour ce faire ont ilz estez apportez. » La pucelle se agenoilla et moult humblement le mercia, mais il la leva bien tost et luy dit que plus ne le fit, mais que priveement a luy parlat, comme de pareil a pareil. « Il n'est pas raison », dit la mere.

« Et je le veulx ainsi, » dit il, « et si luy commande despartir ces bagues et joyaulx aux dames et damoiselles selon leur qualité, » dont elles priserent fort le f° 60 noble || roy de France.

Comment on coucha la pucelle et comment le roy de France s'alla coucher auprès d'elle.

Après que l'espousee eut esté desabillee, se cocha, puis s'en allerent les dames et damoiselles retirer chascune en son lieu. Si vint incontinant le roy de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

France, a qui il tardoit bien l'heure, en la chambre, lequel fut tantost desabillé. Si ce mit auprès de celle qu'il aymoit par dessus toutes creatures, et il n'avoit pas tort, car c'estoit la plus doulce, la plus humble, la plus belle, la plus sage, la plus honneste et la mieulx moriginee que fut pour lors en tout le monde. Grant joye s'entrefirent les deux amans, et firent de beaux passetemps durant la nuyt, comme voz aultres, jeunes gens que bien aymez quelque belle jeune fille, quant la povez tenir entre voz bras : Dieu scet le plaisir et la joye que vous avez. Si l'engrossa celle nuyt le roy d'un beau filz, que despuis fut roy de France.

Et quant vint l'endemain, a heure de lever, le roy Jehan se leva et s'en alla railler avecq ses barons que moult joyeulx estoient de leur seigneur que tant f° 60 v° honnestement || son cas conduisoit. Les dames vindrent veoir la nouvelle royne que moult bonne chere leur fit, et ainsi comme ilz la cuydoient habiller, vint ung maistre taillandier du roy qui leur dit a genoulx : « Mes dames, ne vous desplaise, car elle doit aujourd'uy estre habillee a la mode françoise. »

« Helas, mon amy, » dit la royne de France, « je vous prie que je y soye habillee, car bonne Françoise suis et seray tout mon vivant. »

Comment les costuriers et tailliandiers du roy Jehan habillerent la royne a la mode de France.

Incontinant vindrent escuyers et costuriers de par le roy Jehan mectre la jeune royne en point

9 *L* quant bien — 12 *L* qui — 14 *L* l'end. matin — 16 *L* qui m. — 18 *L* nouv. mariee qui — 19 *L* elles — 20 *L* que — 24 nouvelle royne -- 29 *L* vind. tailliendiers et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

a grant diligence. Si luy vestirent une moult riche cotte d'ung drap d'or cramoisi, et par dessus une robe d'ung velours bleu semé de fleurs de lis d'or, tant belle et tant mignonne que avecq la beaulté
5 qu'elle avoit sembloit plus divine qu'humaine. Puis luy mirent en la teste ung atour merveilleusement beau et riche. Si luy fut mis autour ung colier
f° 61 d'or || tout couvert de rubis, de diamans, et d'esmerauldes, et *y* avoit au millieu ung escharboucle que
10 rendoit une grant lumiere. Et ainsi comme l'on l'abilloit, vindrent les roys d'Espaigne, de Portugal, de Navarre, et d'Arragon, qu'ilz trouverent le roy Jehan qui estoit avecq ses barons. Si le saluerent, et il les recueillit moult doulcement, puis luy deman-
15 dirent comme il luy estoit depuis a soir. « Moult bien, la Dieu mercy, si trouverez vostre fille sayne et saulve. »

« Nous l'irons veoir, par vostre congié », dirent les quatre roys.

20 « Et je y vois avecques vous, » dit le roy Jehan, « pour veoir et oyr qu'elle vous dira. » Et quant ilz furent entrez en la chambre et ilz virent la royne de France ainsi habillee, luy firent la reverence deue comme a royne appartient.

25 *Comme le roy de Navarre, parlant a la royne de France, luy dit que les fleurs de lis luy estoient monteez dessus.*

Quant les quatre roys eurent fait la reverence a la nouvelle royne, elle leur rendit leur salut et leur

5 *L* beaulté qui estoit en elle s. — 7 *L* puis luy — mis au col ung — 12 *L* qui — 15 *L* comment — 20-21 *L* Il me plaist bien, dit le roy J. et si iray avecques vous pour ouyr qu'elle vous dira. — 22 *L* et virent — 24 *L* a telle r. appartenoit — 25 *L* comment — 27 *L* montrez

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fit moult bonne chiere. Si furent moult esbays de
f° 61 v° la veoir en si riche estat, || si luy dit le roy de Navarre
en riant : « Comment, ma dame ma cosine, les fleurs
de lis vous ont monteez dessus le corps ? »
5 « Ouy, » dit elle, « beau cosin, mais encores en y a il
beaucop plus par dedans, que jamais n'en sauldront. »
Quant le roy Jehan l'entendit, il en fut merveilleuse-
ment joyeux, si n'en fit nul semblant. Quant tout
fut appresté, on alla a l'esglise, qui fut moult riche-
10 ment tendue de fleurs de lis, et le roy les donna
a l'esglise, et tous les haornemens de l'autel, qui
grant richesse valloient.

Que vous iroys je plus racomptant ? La feste dura
quinze jours, si donna le roy Jehan de moult riches
15 dons au roy et a la royne d'Espaigne, ses beau
pere et mere, si fit il aux roys d'Arragon, de Portu-
gal et de Navarre, et a leurs femmes, et generalle-
ment a tous les chevaliers, barons, seigneurs, dames
et damoiselles, tant que chascun le tenoit au plus
20 vaillant et riche prince que fut au monde.

Comment le roy Jehan print congié de son beau pere et de sa belle mere pour s'en retorner en France, et comment la royne de France ploroit pource qu'il avoit dit que la lairroit en Espaigne.

f° 62 || Après que les nopces furent passeez, le roy de
France vint au roy d'Espaigne et la royne, present
leur fille sa femme, si leur dit : « Beau pere, et vous,
belle mere, vous sçavez comme j'ay grant charge
de mon royaulme gouverner et entretenir, et si ay
30 avec moy la plus part de mes barons, si ay laissé

2 *L* Adonc luy — 4 *L* montez — 10 *L* lis, lesquelles le r. donna a ladicte — 24 *L* pource qu'elle avoit ouy dire qu'elle demouroit en Esp. — 26 *L* a la — 30 *L* j'ay laissé

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ma mere seulle que grant desir a de me revoir. Pource, si est de vostre plaisir, me donnerez congié, et doubtant vous desplaire, ne vous oze demander licence d'emmener ma mye, car si c'est vostre plaisir
5 qu'elle demeure, je la vous recommande. Je luy laisseray son estat comme a telle royne appartient, car de voz biens ne veulx je qu'elle despende ung denier. Je vous prie que traictez bien vostre peuple, et le plus que pourrez le gardez de oppresser, et ilz
10 prieront Dieu pour vous. » En disant ces parolles la jeune dame fondoit en lermes, voyant qu'elle estoit pour demeurer, et que son amy s'en alloit sans elle.

Oyant le roy d'Espaigne ce que le roy de France
15 luy avoit dit, luy respondit : « Monseigneur mon filz, puis qu'il vous a pleu de me faire cest honneur que d'avoir prins ma fille a femme, je vous supplie
f° 62 v° que || ne la vueillez laisser, car sans vous elle ne pourroit durer, comme la raison bien le vouldroit.
20 Si vous supplie que en ce royaulme vueillez commectre telz gouverneurs comme il vous plaira, car dès maintenant je vous livre le royaulme. »

« Monseigneur, » dit le roy de France, « qu'est ce que vous avez dit ? Je vous prie que jamais n'en soit
25 parlé, car de ce royaulme et du mien tant comme vous vivrez pourrez faire et disposer a vostre voulenté, car soyez seur et certain que vostre royaulme ne voz biens ne m'ont point esmeu a avoir vostre fille que icy est, mais sa bonne renommee. Et puis
30 que c'est vostre bon plaisir que je l'en mayne, j'en suis moult joyeulx, ce elle y veult consentir. »

Quant la royne de France ouyt les parolles que le

1 *L* qui — 2 *L* c'est vos. — donrez — 4 *L* s'il — 6 *L* lerray — 9 *L* vous pourrez — oppression — 11 *L* larmes — 12 demourer — 16 pleu me f. — 29 *L* qui icy — 31 *L* s'i

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

roy Jehan avoit dictes, elle se gecta a genoulx devant luy en disant : « Mon tresredoubté seigneur, pour quoy demandez vous mon consentement ? Car sur ma foy je n'en ay point, si non ainsi comme le vostre le meyne, et vous asseure pour tousjours que vous ne sçariez vouloir chose qui ne me pleust, et s'il estoit possible que je peusse sçavoir toutes voz voulentez, a mon pouvoir je les acomplieroye. » ||

f° 63 Longuement parlerent ensemble de ceste departie que trop seroit longue a racompter. A la fin, après plusieurs parolles, pleurs et regretz, prinrent congié les ungs des aultres.

Comment le roy de France et sa femme la royne partirent d'Espaigne pour eulx en aller en France.

Avoir prins congié les ungs des aultres, le roy de France et la royne ce partirent d'Espaigne, et firent tant par leurs journees qu'ilz arriverent en France, ou ilz furent receuz par les bonnes citez et villes a grant honneur et triumphe, et firent tant qu'ilz arriverent a Paris, ou la reception que l'on leur fit seroit trop longue a racompter, car grant honneur leur fut faict, et aux seigneurs d'Espaigne, que leur dame avoient conduitte. Si demeurerent en France six mois, pendant lequel temps firent bonne chere, si s'en retornerent en Espaigne. Et au bout de neuf moys fit la royne ung beau filz, et au bout de cinq ans en fit ung aultre, lequel fut roy

6 *L* sçauriez demander c. — 7 *L* plaise — 24 *N* furent f. — 25 *L* qui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

f° 63 v° d'Espaigne après || le decèz de son grant pere, et le premier fut roy de France après son pere, que longuement vesquit, et que tint son royaulme en bonne paix et union. Puis trespasserent de ce siecle
5 pour aller en la gloire eternelle, ou je prie a Dieu qu'il nous doint grace que y puissions parvenir. Amen.

2 *L* qui l. v. et qui t.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

INDEX

DES NOMS DE PERSONNE ET DE LIEU[1]

Ancien Testament, 74, 16, *sujet de tapisserie.*

ANGLETERRE, 19, 18 ; 20, 16 ; 39, 5, etc.

ANGLETERRE (roi d'), 18, 13 ; 18, 15, etc.

Anglois, 19, 7 et 16 ; 23, 17, etc.

Anne, 18, 17, *fille du roi et de la reine d'Espagne.*

ARRAGON (reine d'), 44, 11 ; 46, 28, etc.

ARRAGON (roi d'), 44, 10 ; 46, 11, etc.

ARTENAY, 33, 1, *bourg du Loiret, à 20 kil. N. d'Orléans.*

BAIONNE, BAYONNE, 8, 26 ; 37, 28 ; 38, 22, etc.

BEAUSSE, 27, 14 ; 27, 18, *la Beauce.*

BISCAYE, 9, 2.

BOURDEAUX, BOURDEAULX, 8, 26 ; 27, 15 ; 31, 26, etc.

BOURBON, BORBON (duc de), 21, 28 ; 22, 17 ; 26, 3 ; 73, 20, etc.

BURGES, BURGUES, 9, 14 ; 9, 20 ; 43, 4, etc., *Burgos.*

CHIPPRE, 57, 19, voy. à *or.*

Dieu, 3, 3 ; 11, 23 ; 14, 4, etc.

EIRE FAVIERE, 38, 21, *Herbe Faverie, aujourd'hui La Bouheyre, canton de Sabres, département des Landes.*

ENGLETERRE. Cf. ANGLETERRE.

ESPAIGNE, 5, 30 ; 8, 21, etc.

ESPAIGNE (reine d'), 5, 17 ; 6, 28, etc.

ESPAIGNE (roi d'), 4, 1 ; 4, 18, etc. ; 94, 1, *petit-fils du précédent.*

ESTAMPES, ESTEMPES, 27, 16 ; 27, 18 ; 27, 28.

FRANCE, 4, 5 ; 4, 12, etc.

FRANCE (reine de), 20, 27, etc. ; 89, 24 ; 91, 23, etc., *femme de Jehan de Paris.*

FRANCE (roi de), 4, 2, etc. ; 20, 22 ; 21, 16, etc., *fils du précédent* ; 89, 12 ; 94, 2, *fils du précédent.*

François (les), 28, 26, etc.

1. Les chiffres renvoient à la page et à la ligne.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Gabriel, 60, 29 ; 61, 2, *page du héraut de J. de P.*
GRENADE (roi de), 5, 10.

Jehan, 4, 7, *fils du roi et de la reine de France.*
Jehan de Paris, 27, 9 ; 27, 20, etc.
Jehan (Sainct), 79, 15, *juron.*
Jesuscrist, 11, 21.

LENCASTRE (conte de), 19, 6 ; 19, 27.
LONDRES, 19, 20 ; 20, 5.

NAVARRE (roi de), 44, 11 ; 54, 16, etc.
NORMANDIE, 20, 19.
NORMANDIE (duc de), 80, 10

ORLEANS, 27, 15 ; 32, 17, etc.
ORLEANS (duc d'), 21, 28, 22, 17, etc.

PARIS, 4, 9 ; 7, 5, etc.
Piquault (par Sainct), 31, 21, *juron. D'après* LE DUCHAT (éd. de Rabelais, Amsterdam, 1711, vol. III, p. 158, note 1), Piquault, *ou* Picault *ou* Picaut *serait une forme francisée du juron suisse* bigott.
PORTUGAL (roi de), 44, 10 ; 47, 21, etc.

QUARION (conte de), 67, 17 ; 67, 19 ; 68, 18, etc., *Carrión.*

SEGUONYE, 5, 19 ; 7, 18 ; 9, 13, etc., *Ségovie.*
SOUYSSE, 54, 9, voy. à *tabourin.*

TROYE (destruction de), 68, 28 ; 70, 12, *sujet de tapisserie.*

Vierge Marie, 54, 22 ; 56, 9, etc.
VINCENNES, 23, 13 ; 25, 32 ; 26, 2, etc.
VINCENNES (bois de), 21, 4 ; 22, 11, etc.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

GLOSSAIRE

a, 16, 4 ; 20, 19 ; 22, 10, etc., *avec* ; à tout, 27, 21, etc., *avec*.
achoison, 8, 1, *cause*.
acoler, 75, 16 ; 88, 13, *se jeter au cou de q.q.*
aconceu, *part. pass. de* aconsivre, 30, 11, *atteint*.
adresser (soi), 38, 1, *se diriger*.
affier, 46, 26, *assurer*.
allouer (soi), 40, 3, *se mettre aux gages de q.q.*
ammoteur, 11, 4, *instigateur*.
amour, pour l'— de, 30, 28 ; 39, 14, *à cause de*.
annyt, 32, 16 ; 50, 9, *cette nuit*.
atour, 90, 6, *coiffure de tête*.
avouer. Soi — à *ou* pour q.q., 43, 9 et 14, *le reconnaître pour seigneur*.

bagues, 25, 14 ; 26, 9 et 17 ; 58, 16 ; 87, 8 ; 88, 18 et 26, *objets d'habillement précieux*. Voir LABORDE (Léon de), *Glossaire français du moyen âge*, Paris, 1872, p. 155.
bastante, 46, 25, *suffisant*.
bellement, 27, 19 et 21 ; 41, 2, *doucement*.
brocher, 66, 13, *piquer*.

campane, 65, 7, *cloche*.
carreau, 37, 9, *coussin carré*.
chef. Motz que n'ont ne— ne queue, 47, 7.
chose. C'est grant —, 38, 8, *il est fort probable*.
ciel, 36, 12 ; 74, 9, *plafond*.
contreactendre, 27, 19, *attendre*.
convoyer, 71, 10, 18 et 29, *convier*.
costillier, 26, 6, *soldat armé de la coustille ou sabre à deux tranchants*.
costurier, 26, 11 ; 89, 27 et 29, *tailleur*.
couvrechief de plaisance, 66, 9, *long et riche volet ou lambrequin qui, dans le costume militaire d'apparat, pendait du heaume* (*Grande Encyclopédie*, s. v°).

demain, 22, 22 ; 27, 13, etc., *le lendemain*.
denuncier, 11, 2, *signifier*.
despendre, 32, 4 et 19 ; 34, 12 ; 92, 7, *dépenser*.
despens, 32, 7, *frais*.
dessevré, 10, 30, *séparé*.
diffamation, 3, 13, *propos scandaleux*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dissimulé, 23, 23, *incognito*; en habit — 24, 15, *déguisé*.
donné a entendre, *subst.*, 5, 13, *insinuation*.
dont, 82, 5, *donc*; 3, 13; 37, 21, *d'où*.
doubter, 29, 25; 43, 20; 92, 3, *redouter*.
droit, 31, 12; 61, 16; 77, 25, *vrai*.
droit (au — de), 66, 8, *en face de*.
duit, 62, 9, *accoutumé*.

eage Estre fort sus l'—, 14, 20, *être âgé*.
en, 48, 20; 53, 16, *on*.
encliner (soi), 3, 11, *se laisser entraîner*; 75, 14 78, 13, *saluer*.
enclin, 60, 12, *attentif*.
endroit. En son —, 53, 32, *à sa droite*; prendre du meilleur —, 78, 22, *tirer le meilleur profit possible de l'occasion*.
enserré, 53, 13, *à l'étroit*.
entendre. Y —, 24, 1, *y prêter attention*.
escharboucle, 90, 9, *rubis*. *Voir* L. DE LABORDE, *op. cit.*, p. 265.
eschever, 87, 25, *achever*.
esmayer (soi), 31, 25, *s'ennuyer*; 41, 3; 43, 28, *s'inquiéter*.
espasse, 57, 13, *occasion*.
espices, 76, 16 et 19, *confiseries*. *Voir* L. DE LABORDE, *op. cit.*, 's. v° dragée.
exerciter (soi), 6, 3, *s'exercer*.

flotte, 51, 25, *troupe*.
follastre, 39, 27; 79, 22, *fou*.
follé, 16, 1, *maltraité*.

gorre, 24, 16, *pompe*.

habit. De son —, 76, 29, *habillé comme lui*
haultement, 36, 19, *abondamment*.
hausterité, 34, 17, *raideur*.
hocqueton, 59, 29, etc., *petit manteau court*.
hollifan, 39, 23, *éléphant*.
hosseure, 64, 17, etc., *caparaçon de cheval*.
huisset, 72, 20, *petite porte à un battant*.

impencer, 43, 15, *penser*.

las, lax, 42, 22; 48, 19; 83, 26, *filet*.
lasson, 84, 7, *filet*.
legier (de), 3, 12, *aisément*.
legierement, 29, 20, *rapidement*; 39, 33, *agréablement*.
lune. Tenir ung quartier de la —, 47, 6, *être à moitié tou*.

marches, 31, 18, *parages*.
mesprison, 40, 6, *dommage*.
mestier (estre), 20, 16, *être nécessaire*.
mesure. De — d'eage, 30, 1, *du même âge*.
mignon, 90, 4, *élégant*.
mignonnement, 27, 1, *avec élégance*.
mon, 58, 11, *particule affirmative*.
moriginé (bien), 18, 4 et 20; 89, 6, *qui a de bonnes mœurs*.
moult, 81, 11, *particule affirmative*.

noize, noise. Prendre — a q.q., 62, 5; 67, 10, *chercher querelle*.
nuyt. Toute —, 22, 18, *de nuit*; 50, 21 et 26, *toute la nuit*.

or de Chippre, 57, 19, *fil de soie recouvert de fil d'or*. *Voir* L. DE LABORDE, *op. cit.*, p. 410.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

orfaverie, 59, 29, etc., *travail d'orfèvrerie.*
oseaulx, 82, 17, *houseaux.*

palle, 74, 18, *riche drap d'or*
pavement, 36, 12, etc., *pavage intérieur.*
penom, 58, 21, *bannière à longue queue, attachée à la lance.*
piesse, 68, 30, *un certain espace de temps.*
planté. A —, 37, 19, *largement*; grant —, 39, 24.
populaire, 10, 27 et 30, *peuple.*
poulaille, 34, 1, *volaille.*
pouldriere, 30, 28, *poussière.*
propice, 18, 11, *qui convient.*
que 5, 9, etc., *qui*; 38, 10; 46, 10, etc., *ce que*; 22, 15, etc., *ce qui.*
qui, 77, 29, etc., *qu'il.*
qu'il, 9, 16, *qu'ils*; 27, 8; 84, 10, etc., *qui il.*
qu'ilz, 3, 8 et 20; 8, 13, etc., *qui.*

rebras, 64, 15, *bord retroussé.*
recueil, 11, 26 21, 19, etc., *accueil.*
recueillir, 90, 14, *accueillir.*
regracier, 13, 12, *rendre grâces à.*
repairer, 6, 9, *réparer.*
retraire (soi), 21, 18, *se retirer*; 39, 13 et 16, *se retrécir.*
rimer. Ne savoir que y —, 58, 2, *n'y rien comprendre.*

semblant (de), 65, 3, *pareil*; faire — de, 72, 28, *faire mine de.*
semondre, 73, 3 et 30, *inviter.*
soir (a), 90, 15, *la veille.*
solempne, 4, 17, *solennel.*
soufferte, 38, 11, *pénurie.*
suppot, 4, 13, *subordonné.*

tabourin de Souysse, 54, 8, *petit tambour de forme allongée.*
talant, 42, 2, *envie*; mal —, 10, 8, *mauvais vouloir.*
taudis, 35, 13, *sorte de fortification.*

utenxille, 53, 13; 55, 27, *ce qui est nécessaire au service du ménage.*

vaisselle, vaixelle, vexelle, 34, 21, etc., *vaisselle d'or et d'argent.*
vallet. Faire le bon —, 71, 26, *faire le bon apôtre.*
vefve, 18, 14, *veuf.*
verge, 29, 5, *baguette, signe d'autorité. Voir* L. DE LABORDE, *op. cit.*, p. 536.
voullataille, 33, 27, *volaille.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION ..... VII-XX

1. Dénombrement des manuscrits et éditions.. VII-X
2. Classement des textes ..... X-XVI
3. Etablissement du texte..... XVI-XIX
4. L'auteur et la date..... XIX-XX

TEXTE 1-94

INDEX DES NOMS DE PERSONNE ET DE LIEU.... 95-96

GLOSSAIRE 97-99

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS *(En vente à la librairie* EDOUARD CHAMPION, 5, *Quai Malaquais, Paris.)*

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1913). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, sur papier de Hollande, et de 6 fr. sur papier Whatman.

Chansons françaises du XV*e siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). Épuisé.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IX*e*, X*e* siècles) publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). Épuisé.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875). Sur papier Whatman seulement ..... 30 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol..... 15 fr.

Le t. VII est épuisé sur papier de Hollande.

Le t. VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893)..... 25 fr.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman..... 40 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS (1876)..... Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman..... 40 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman..... 50 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877).. 15 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé, le vol..... 20 fr.

Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878)..... 20 fr.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol..... 20 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879)..... 15 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880). Sur papier Whatman seulement..... 30 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XIIe siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse Bos (1881)..... 20 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à MARTIAL D'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881)..... 15 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). Sur papier Whatman seulement..... 50 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du XIIIe siècle publié par Henry A. TODD (1883)..... 15 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85). Ensemble..... 40 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884)..... 20 fr.

Trois Versions rimées de l'Evangile de Nicodème publiées par G. PARIS et A. Bos (1885)..... 20 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry, publiés pour la première fois d'après les feuilles appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885)..... 20 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice ROY, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol..... 20 fr.

Merlin, roman en prose du XIIIe siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886). Sur papier Whatman seulement. Le vol..... 40 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). Sur papier Whatman seulement. Le vol..... 40 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888)..... 15 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de PHILIPPE DE NOVARRE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888)..... 20 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888). Épuisé sur papier ordinaire.
L'ouvrage sur papier Whatman..... 50 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889)..... 25 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XVe siècle publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889)..... 20 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold CONSTANS, t. I et II (1890). Ensemble..... 50 fr.
Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat., fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892)..... 10 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole publié d'après le manuscrit du Vatican par G. SERVOIS (1893). Sur papier Whatman seulement. 40 fr.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. MICHELANT ET P. MEYER (1894) ..... 25 fr.

Guillaume de la Barre, roman d'aventures, par ARNAUT VIDAL de Castelnaudari, publié par Paul MEYER (1895)..... 20 fr.

Meliador, par Jean FROISSART, publié par A. LONGNON, t. I, II et III (1895-1899), le vol..... 20 fr.

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, par Ovide DENSUSIANU (1896). Épuisé.

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Émile PICOT, t. I, II et III (1896, 1899, 1908), le volume..... 20 fr.

L'Art de Chevalerie, traduction du *De re militari* de Végèce par JEAN DE MEUN, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de JEAN PRIORAT, par Ulysse ROBERT (1897). ..... 20 fr.

Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie, mise en vers de la traduction de Végèce par JEAN DE MEUN, par Jean PRIORAT de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897)..... 20 fr.

La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale par le Docteur A. Bos, t. I et II (1897, 1898). Ensemble..... 40 fr.

Les Narbonnais, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann SUCHIER, t. I et II (1898). Épuisé.

Orson de Beauvais, chanson de geste du XIIe siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham par Gaston PARIS (1899)..... 20 fr.

L'Apocalypse en français au XIIIe siècle (Bibl. nat. fr. 403), publiée par L. DELISLE et P. MEYER. Reproduction phototypique (1900).. 100 fr.
— Texte et introduction (1901)..... 25 fr.

Les Chansons de Gace Brulé, publiées par G. HUET (1902)..... 15 fr.

Le Roman de Tristan, par Thomas, poème du XIIe siècle publié par Joseph BÉDIER, t. I et II (1902-1905). Épuisé.

Recueil général des Sotties, publié par Ém. PICOT, t. I, II et III (1902, 1904, 1912), le vol..... 20 fr.

Robert le Diable, roman d'aventures publié par E. LÖSETH (1903). 20 fr.

Le Roman de Tristan, par BÉROUL et un anonyme, poème du XIIe siècle, publié par Ernest MURET (1903). Épuisé.

Maistre Pierre Pathelin hystorié, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904) ..... 15 fr.

Le Roman de Troie, par BENOIT DE SAINTE-MAURE, publié d'après tous les manuscrits connus, par L. CONSTANS, t. I, II, III, IV, V, et VI (1904, 1906, 1907, 1908, 1909, 1912), le vol..... 25 fr.

Les Vers de la Mort, par HÉLINANT, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905). Épuisé.

Les Cent Ballades, poème du XIVe siècle, publié avec deux reproductions phototypiques, par Gaston RAYNAUD (1905)..... 20 fr.

Le Moniage Guillaume, chanson de geste du XIIe siècle, publiée par W. CLOETTA, t. I et II (1906, 1911), le vol..... 25 fr.

Florence de Rome, chanson d'aventure du premier quart du XIIIe siècle, publiée par A. WALLENSKÖLD, t. I et II (1907, 1909), le vol.. 20 fr.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les deux Poèmes de la Folie Tristan, publiés par Joseph BÉDIER (1907). Épuisé.

Les Œuvres de Guillaume de Machaut, publiées par E. HŒPFFNER, t. I (1908) ..... 20 fr.

— t. II et III (1911-1921). Le vol..... 25 fr.

Les Œuvres de Simund de Freine, publiées par John E. MATZKE (1909) ..... 20 fr.

Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rhetorique, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910)..... 100 fr.

Chansons et descorts de Gautier de Dargies, publiés par G. HUET (1912) ..... 10 fr.

L'Entrée d'Espagne, chanson de geste franco-italienne, publiée par A. THOMAS, t. I et II (1913). Ensemble ..... 50 fr.

Le Lai de l'Ombre, par JEAN RENART, publié par J. BÉDIER (1913) 15 fr.

Le Roman de la Rose, par GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, publié d'après les manuscrits, par E. LANGLOIS.

Tomes I, II, III et IV (1914, 1920, 1922). Le vol..... 32 fr.

Le Roman de Fauvel, par GERVAIS DU BUS, publié d'après tous les manuscrits connus, par M. A. LANGFORS (1914-1919)..... 20 fr.

Doon de la Roche, chanson de geste, publiée par P. MEYER et G. HUET (1921) ..... 32 fr.

La Fille du Comte de Ponthieu, publié par C. BRUNEL (1922).. 32 fr.

Le Roman de Jehan de Paris, publié par Mme E. WICKERSHEIMER (1923) ..... 32 fr

Les Fortunes et Adversités de JEAN REGNIER, publiées par Mlle E. DROZ (1923) ..... 32 fr.

Le Mistère du Vieil Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de ROTHSCHILD, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol..... 20 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société).

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française* et la reproduction de l'*Apocalypse*, qui sont grand in-folio, et la reproduction du *Jardin de Plaisance*, qui est in-4°.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires sur papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouses, à l'Académie française, en 1882, *et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en* 1883, 1895, 1901, 1908, 1911, 1914 et 1918.

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 00477 8851

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN